

MASTER CREATION LITTERAIRE

Emoria - Tome Deux

Kaira Willems

Note d'intention

Je vous propose une grande partie travaillée du deuxième tome de ma saga fantasy *Emoria* comme rendu de création littéraire, d'une part parce que j'ai rendu le début du premier tome l'an dernier mais surtout parce que c'est la création à laquelle j'ai passé le plus de temps cette année. Je vous propose un résumé court du premier tome pour faciliter la compréhension du texte.

Alexia et ses amis découvrent qu'ils descendent d'une lignée de « Protégés des dieux » ; des humains qui héritent une partie des pouvoirs des dieux lorsqu'ils prouvent leur valeur à l'aide d'un pèlerinage au travers du pays. Un sixième Protégé existe néanmoins, quelqu'un dont ils ignorent l'identité mais qui cherche à les tuer pour s'emparer du pays. La quête de réponses se mêle alors à une guerre de pouvoir, à une recherche de sens et d'identité, et à une aventure où leur famille et amis doivent payer le prix de leurs erreurs.

Prologue.

Silence.

Le palais, sombre, demeure absent de toute activité. Les pièces sont vides, les couloirs froids.

Des bruits de pas, deux gardes courent dans le hall.

Les torches s'allument, les volets s'ouvrent, la poussière est enlevée, la table est mise. Des individus se mettent à préparer toute la résidence pour l'arrivée de l'Enfant de Zéphire.

La porte d'entrée massive en bois, recouverte de gravures étranges et effrayantes, s'ouvre en grinçant. Deux adolescents se font trainer à l'intérieur.

L'un se fait libérer, l'autre soulever.

L'Enfant de Zéphire s'avance vers son trône dans une démarche élégante, à l'aise dans cet endroit, à sa place. En s'asseyant, celui-ci croise les jambes et se contente de se frotter les poignets.

— Qu'est-ce que tu fais ? Aide-moi ! s'écrie la personne laissée derrière.

L'Enfant éclate de rire, puis se redresse.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ? Tu es la distraction parfaite !

— De quoi tu parles ?

— Tu ne peux pas savoir à quel point ça m'a réjoui de trouver quelqu'un de proche aux Enfants des dieux dans ce village, comme si Zéphire t'avait amené à moi ! Je ne sais pas ce que tu faisais là, mais merci.

Les deux se contemplent ; l'un libre, l'autre retenu. Le crépitement des torches est le seul bruit qui remplit le hall le temps d'un long instant. Puis, comprenant enfin la nature de leur situation, la figure piégée se décompose. Elle reste bouche bée, le regard hagard, avant que la colère ne prenne le dessus. D'un coup de coude féroce visant le nez à sa droite, la victime se défait de l'emprise des gardes, se retourne, repousse le deuxième avec un coup de pied et s'élance vers la sortie.

À peine quelques mètres de parcourus, l'individu se retrouve déjà à terre. Un des gardes le jette par-dessus son épaule pour le maîtriser et se dirige vers une porte sombre, prenant garde à le tenir fermement.

— Ils vont me chercher, tu sais ! Ils me retrouveront !

Un simple rire résonne entre les parois hautes.

— Pourtant ils n'ont rien fait pour te sauver. Ils te connaissent à peine, certains se méfient même de toi. Je doute qu'ils abandonneraient leur mission sacrée *juste* pour te récupérer.

Avant que l'intéressé ne puisse objecter, la porte se referme et le silence s'installe de nouveau dans le palais.

L'Enfant s'affaisse dans son trône, ses yeux clairs contrastant avec les couleurs qui l'entourent. Il contemple son palais, puis un sourire se trace sur ses lèvres.

— Il est bon d'être chez soi, murmure-t-il.

Une silhouette se glisse à l'arrière de la place, telle une souris affamée, vêtu d'un long habit rouge bordeaux. Lorsqu'il parvient au trône ses mains se joignent soigneusement dans son dos. Son visage affiche un air hautain, son regard est glacial.

— Vous êtes de retour. Comment était votre voyage ?

— Long, mais amusant. Je n'ai eu aucun mal à faire surgir des sentiments chez les Protégés.

— Vous avez eu une relation ? lâche l'homme sur un ton neutre.

— Pourquoi au passé, Ferréol ?

La tête baissée, le nouveau venu sourit.

— Très bien. Pourquoi avez-vous amené quelqu'un avec vous ?

— Cette personne va être soupçonnée d'être moi, et puisqu'elle est proche des Protégés, ils vont venir ici.

— Vous avez pensé à tout ?

— Evidemment, j'ai une réputation à tenir. Je les aurais enfin tous, coûte que coûte.

Ferréol affiche une mine fière, une étincelle brille dans son regard. A quelques mètres d'eux des gardes courent dans le hall, des ordres résonnent. Les servants nettoient encore le palais. L'Enfant prend un moment pour réfléchir à ses mots, ses yeux balayent la pièce.

- Tous sauf un.
- Sauf un ? crache Ferréol, le sourcil levé.
- Calme-toi, vieux fou, il s'avère que je ressens des choses, moi aussi.

L'adulte baisse la tête en signe de respect, et, caché dans les ténèbres de sa capuche, se permet d'afficher une moue agacée avant d'adoucir sa voix de nouveau :

- Très bien. Je vous souhaite de nouveau la bienvenue à Aliféa.

Chapitre Un – Explications.

Je soupire et engage une flèche.

Suspendue à un arbre, un œil clos, mon arc vise un lapin qui vérifie s'il peut sortir de son terrier. Je tire.

Touché.

Je me hisse sur la branche avec une facilité qui ne m'étonne plus, récupère mon carquois et me laisse tomber par terre. Je m'avance nonchalamment vers ma proie puis m'agenouille devant et enlève ma flèche de son œil. Je me rends compte que je fais une grimace légèrement révoltée, n'étant toujours pas habituée à ôter des vies, mais il faut qu'on mange. J'attache une corde autour de ses pattes et le jette par-dessus mon épaule.

En marchant en direction du camp, je contemple le ciel.

Au-dessus des arbres se dessine un ciel clair, bleu pâle, avec au loin des contours orangés qui accompagnent lever du Soleil.

Je passe ma main sur mon flanc.

Aujourd'hui, exactement deux mois sont passés depuis la bataille de Prardur. Deux mois sans avoir eu de nouvelles de Gabriel, ni de Katherine. Je soupire. Ça aurait dû être moi, pas eux.

Je dépasse le dernier arbre puis jette le lapin devant Jules, assis contre un tronc, occupé à réparer un trou dans son pull.

— Le petit déjeuner, marmonné-je avant de m'asseoir sur ma couchette.

Cathy et Valentin se réveillent, alertés par mon retour. Chase sort de son sac de couchage, un œil encore clos, puis pose son regard sur moi. Je ne prends pas la peine de lui retourner l'attention, préférant choisir un bâton que je vais pouvoir aiguiser à l'aide de ma dague. Nicholas, lui, a disparu.

L'enlèvement de Katherine et Gabriel l'a affecté autant que moi, mais différemment. Là où j'utilise ma colère pour chasser, m'entraîner et surtout m'occuper, lui se promène sans but dans les forêts. Deux mois déjà que ça dure, deux mois déjà qu'il n'a pas souri.

Jules se lève et fait signe à son fils, qui rallume le feu à l'aide d'une petite flamme au creux de sa main, puis s'occupe à nettoyer méticuleusement l'animal que je lui ai ramené.

Le bout de ma branche commence à ressembler à une lance quand Chase s'assoit à côté de moi.

— Comment tu vas ? demande-t-il.

Sa voix est douce, mais ma réponse se résume à des sourcils levés et un sourire narquois, sans jamais détourner mon regard du bâton.

— Oui, j'imagine, murmure-t-il. Tu t'es levée à quelle heure ?

Je hausse les épaules et mordille doucement ma lèvre inférieure.

Il soupire.

— Alex, tu es toujours en colère contre moi ?

Je tranche le bout de ma lance et tourne la tête vers lui.

— Pourquoi est-ce que tu penses ça ? Parce que tu m'as empêché de sauver Gabriel et Katherine ? Parce que tu m'as retenu alors que j'aurais pu les aider ? Ou parce que depuis le début tout ça était dans le but de me contrôler ? Oui, bien sûr que je suis toujours en colère contre toi !

Il me regarde, ses yeux bleus remplis de peine, puis baisse la tête, l'air désolé. Je me sens soudainement coupable de lui avoir crié dessus puis réalise que c'est la première fois en deux mois qu'on échange réellement des paroles. Je ne l'ai pas ignoré, ni insulté. Peu importe sous quelle forme, c'est la première fois qu'on communique.

Je rengaine ma dague pour éviter de commettre un acte non réfléchi et me redresse de façon à m'asseoir face à lui. Je le fixe, malgré sa tête baissée. J'attends qu'il dise quelque chose, quoi que ce soit, pour que je lui balance ce que j'ai sur le cœur.

- Le but n'était pas de le faire enlever, ni de te faire mal d'ailleurs. Au contraire, j'ai voulu te protéger.
- Encore ? Chase, on a déjà eu cette discussion ! Je ne suis pas une petite fille frêle avec qui on peut faire comme bon lui semble !

Il sourit et relève ses yeux vers moi.

- Je sais bien, puisque tu es là.
- Puisque je suis là ? Ça veut dire quoi ça, que Gabriel et Katherine ont été faibles ?

Je suis consciente que les autres nous fixent, et que je crie, mais je m'en fiche incontestablement.

- Ce n'est pas ce que j'ai dit.
- Alors qu'est-ce que tu dis ? m'écrié-je.

Il reste calme, me parlant sur un ton pondéré et serein. Ça m'énerve encore plus.

- Je comprends que tu ressentis quelque chose pour Gabriel, et je sais ce qu'il ressent pour toi. Pourtant, tu l'as quitté quand tu nous as retrouvé. Tu réalises pourquoi, non ?

Je le regarde, incrédule.

- Parce que je suis une Protégée, que je le connaissais à peine et qu'on a un devoir.
- Et parce que tu ne laisses pas tes émotions contrôler tes actions. Peu importe ce qui t'arriveras, qui tu rencontreras ; tu choisiras toujours la raison par-dessus tes sentiments.
- Qu'est-ce que tu sais des sentiments ? Tu n'as perdu presque personne, toi ! Personne ne t'a été enlevé !

J'essuie rapidement une larme qui s'enfuit. Il fige son regard dans le mien et prend une expression désolée.

- Tout le monde a des sentiments, Alex, mais parfois on rencontre des obstacles qui nous empêchent de les dévoiler.

Je m'apprête à lui lancer une remarque blessante avant de comprendre le sens de ses mots.

Ma colère s'envole, laissant place à l'incompréhension. Je fronce les sourcils et le dévisage, incapable de dire quoi que ce soit.

Il ne détourne pas le regard, alors on se fixe mutuellement, bleu sur vert, sans dire un mot.

Ma bouche s'ouvre pour parler, je n'arrive pas à construire de phrase cohérente. Tout ce que j'arrive à produire est un *oh* murmuré, une onomatopée échappée de mon esprit qui décrit toutes mes pensées raisonnables : absolument aucune.

Je ne sais pas combien de temps on reste dans ce silence où ni lui ni moi ne bouge ; toute notion de temps m'est enlevée. Ce n'est que quand Nicholas surgit de derrière que je me reprends. Je secoue doucement la tête pour m'éclaircir les idées et réalise que je devrai dire quelque chose, quoi que ce soit.

Je me mordille doucement la lèvre et relève la tête vers Chase, qui n'a pas arrêté de me contempler. Il a l'air vulnérable, mais ça n'enlève rien à sa beauté. J'aimerais le prendre dans mes bras, le réconforter, mais les interprétations possibles de ce geste m'en empêchent, alors je me contente de croiser les bras et d'inspirer profondément.

— Les obstacles sont faits pour être surmontés, murmuré-je.

Je coupe court à la conversation en me levant et me place devant le feu pour faire chauffer mes mains.

Je regarde les flammes danser, le regard perdu. L'arrivée de Nicholas m'est passée par-dessus la tête, j'arrive même à oublier Katherine et Gabriel pendant quelques secondes.

Quelques secondes seulement.

Ça explique le comportement des deux garçons. Moi qui pensais que Chase voulait simplement me protéger... J'étais vraiment naïve. Naïve et idiote.

Un goût métallique me retire de mes pensées. Je me suis tellement mordue la lèvre que je saigne. Je soupire. Je n'ai jamais demandé à avoir une vie pareille, je n'ai jamais voulu ni magie ni séparation.

À croire que les événements dans ma vie n'étaient pas assez bouleversants, maintenant Lunak se met à jouer avec mes sentiments. Le jour où je le rencontrerai, je lui ferai regretter de rendre ma vie sentimentale aussi difficile. Ce n'est pas son statut de dieu qui va m'empêcher de lui reprocher ses actions.

Cathy me tend un morceau de viande grillée et me fait m'asseoir sur ma couchette sans parler. Je la bénis.

Je croque et, en mâchant, jure intérieurement. Chase n'est pas la personne qui devrait m'occuper l'esprit, mais plutôt Katherine et Gabriel, puis Nicholas.

Je continue à manger en silence et contemple pour une énième fois mes amis. Mon regard se fige une demi-seconde de plus sur Chase que sur les autres, mais je fais en sorte de rester discrète.

— Bon, où est le prochain village ? demandé-je en me tournant vers Jules.

— Le prochain village n'est pas tellement un village, et depuis longtemps même plus un hameau, mais c'est un endroit que j'aimerais vous montrer.

Il scrute doucement sa nourriture sans la manger, l'air perdu dans ses pensées.

— C'est sur la route du prochain autel ? demande Cathy.

— Oui, ainsi que de la capitale. On devrait y arriver dans l'après-midi.

— Si ce n'est pas un village, ni un autel, pourquoi on y va ? demande Nicholas, allongé sur sa couchette, les bras sous la tête.

Jules arrache un morceau de viande avec ses doigts et soupire.

— C'est un lieu auquel je tiens beaucoup, auquel vos parents tenaient beaucoup.

— Bronde ? lâché-je sans réfléchir.

Il relève la tête vers moi, surpris, et me regarde avec stupéfaction.

— Oui, comment tu le sais ?

Je finis ma viande et hausse les épaules.

— L'important c'est que je le sache, pas comment.

— C'est devenu ta phrase préférée ça, murmure Valentin.

Tandis que les autres terminent leur repas, mon regard se pose sur Cathy, les genoux contre la poitrine, sans rien manger. Je me penche vers mon sac et en sors une petite besace, créé avec un morceau de tissu de la robe blanche dans laquelle on a voulu me sacrifier. Je l'effleure des doigts le temps que mes souvenirs me ramènent à Gabriel, puis le jette sur Cathy.

— Hé ! Je ne t'ai rien fait ! s'écrie-t-elle.

— Ouvre.

Elle fronce les sourcils et obéis, puis sourit en y trouvant des baies.

— Merci.

Je hoche la tête et pose mon sac sur mes genoux. Dedans, je trouve le haut ensanglanté de Gabe, celui qu'il a utilisé pour stopper mes saignements. Celui qu'il portait la dernière fois que je l'ai vu. Je ferme les yeux et l'imagine devant moi, assis, me souriant malicieusement après m'avoir sorti une bêtise. Je me remémore son odeur agréablement salée et réconfortante, son rire insouciant, sa façon de prononcer mon prénom...

— Alexia.

J'ouvre les yeux lorsque j'entends mon prénom et suis stupéfaite par la vue; des yeux turquoise me fixent, des mains familières attrapent les miennes, des cheveux en bataille luttent contre la graisse qui est censée les dompter. Gabriel.

Je serre ses mains de toutes mes forces, ces mains chaudes et abimées, mais il disparaît déjà. Mes poings se referment sur eux-mêmes. Mon cœur chute.

Je reste immobile tandis que ma vue se brouille, incapable de comprendre ce qui vient de se passer.

Cathy se rapproche et m'entoure de ses bras, et ce n'est qu'en sentant *sa* chaleur que je réalise que c'était une simple illusion créée par ma magie, un faux double. Rien de réel.

Je ne me permets pas de pleurer, pas encore, je me l'interdis, mais pour la première fois en deux mois mon corps refuse d'obéir et les larmes se mettent à couler sur mes joues.

Je n'ai ni la force de me retenir ni de partir. Alors je reste, ma tête contre l'épaule de Cathy, mon corps entouré de ses bras, et me laisse aller silencieusement.

— Donc... Bronde, c'est quoi comme endroit ? lâche Valentin d'un ton hésitant.

— Là où la dernière génération des Protégés a vécu avant de devoir fuir, répond Jules.

— En gros c'est votre village d'enfance.

— C'est ça. Un orage a eu lieu la dernière nuit où nous y étions, et lorsqu'un éclair a brûlé le grand châtaignier du village, on a été forcés de partir.

J'essuie mes larmes et me redresse, puis reçoit un baiser sur le front. Cathy vient se placer dans mon dos, ses mains s'occupent à tresser mes cheveux. Son toucher me relaxe.

- Est-ce que chaque génération a dû le faire ? demande Chase.
- Malheureusement, presque toutes. Les suivants de Zéphire nous ont toujours traqués, même avant la création d'Aliféa.
- En parlant de Zéphire, commence Nicholas, on a vraiment aucune idée de qui peut être le Protégé ?
- C'est la même personne qui a fait enlever Katherine et Gabriel, lâché-je.

Nicholas se redresse, ses coudes sur ses genoux, sa tête appuyée sur sa main. Ses yeux sont orageux, ses lèvres pincées.

- Tu as fait apparaître Gabriel parce que tu pensais à lui ?

Je hoche la tête et attends la suite de sa phrase. Nicholas a toujours quelque chose derrière la tête.

- C'est possible que tu lui fasses parler ? De lui faire dire ce que le *vrai* Gabriel sait ?

Je soupire et secoue la tête. Cathy pose ma tresse sur mon épaule droite et s'assoit à côté de moi, ses mains ont trouvé une fleur à caresser.

- Dommage qu'on n'ait pas de connaissance sur l'endroit où ils sont, on aurait pu envoyer un oiseau messenger, murmure-t-elle.

Sa remarque rêveuse me fait sourire. Ce serait bien de pouvoir communiquer avec eux, ne serait-ce que les entendre, juste les voir. Simplement savoir s'ils vont bien.

À cette réalisation je pousse un cri de joie ; ma magie réagit au quart de tour et des étincelles se dégagent des mes mains enlacés. Mes amis prennent peur tandis que je claque mes cuisses pour me calmer, juste assez pour pouvoir leur parler.

- Quand je me suis faite enlevée, expliqué-je, j'ai cherché des façons pour vous avertir où j'étais. J'ai imaginé Chase et Cathy retrouvant mes habits, puis je me suis rendue compte que ce que je voyais n'était pas une illusion ni un espoir ; c'était la réalité. J'ai réussi à vous voir, à vous entendre même. Le problème, c'est que c'est incroyablement fatigant, et que je me suis endormie tout de suite après. J'ai réessayé plus tard, après le départ de Gabe, et c'est là où j'ai posé le morceau de tissu sur le buisson. Enfin, j'en ai fait une

illusion. Bref. Ce que je vous dis, c'est que je peux voir d'autres gens, seulement pas pendant longtemps et il y a de grandes chances que je perde conscience.

Je m'assois en tailleur et regarde mes amis avec un mélange d'espoir et de peur, craignant que Nicholas se jette sur moi pour me demander pourquoi je ne leur avais pas dit ça plus tôt.

Au lieu de ça, c'est Jules qui prend la parole. Les autres me dévisagent.

— Je ne savais pas que tu étais capable de faire ça, murmure-t-il.

— Pourquoi tu ne l'as pas utilisé pour les traquer ? demande Nicholas.

Je hausse les épaules.

— J'avais oublié que je savais faire ça, répondis-je sur un ton incertain. Il s'est passé tellement de choses entre mon enlèvement et maintenant que ça m'est sorti de l'esprit.

Il se lève et vient s'agenouiller devant moi, je me prépare à me faire crier dessus.

— Si ça t'épuise tellement que tu en perdes conscience, je préfère que tu ne prennes pas le risque de faire ça en pleine forêt, dit-il en posant sa main sur mon épaule. On préparera un camp à Bronde ce soir, et tu essayeras de les trouver.

Je hoche la tête en souriant.

— Je n'essaierai rien, j'y arriverai.

Chapitre Deux – Le Nomade.

« Reste avec moi, princesse. »

J'ai essayé, mais je n'ai pas pu. Ils n'ont pas voulu.

« Tu connais quelqu'un qui peut te soigner ? »

Physiquement, oui, mais personne qui ne peut m'aider à présent.

Je revois Gabriel qui se penche sur moi, appuyant son haut sur mon flanc, caressant mon visage. Je répète ses dernières phrases en boucle dans ma tête tandis que mes doigts se réconfortent dans l'argent de mon collier.

« Reste avec moi, princesse. »

Je suis désolée.

— Alexia ? Tu te sens prête pour ce soir ?

Lentement, je m'extirpe de mes souvenirs pour regarder Nicholas.

— Ce soir ?

— Oui, ce soir. En arrivant à Bronde on va installer le camp et attendre qu'il fasse noir pour tenter ta magie.

— Pourquoi attendre qu'il fasse noir ?

Il sourit et fourre ses mains dans ses poches en levant les yeux au ciel. Normalement je serai vexée par son exaspération feintée, pourtant son sourire me réchauffe le cœur. C'est précieux de voir un morceau de joie dans un garçon brisé.

— Tu dis que tu seras fatiguée après ça, alors autant te laisser dormir toute la nuit une fois fini. Tu sais, quand il fait nuit, il fait noir.

— Difficile d'oublier que c'est toi la tête du groupe, rigolé-je en le bousculant gentiment

— Faut dire que je n'ai énormément de compétition, répond-il d'un clin d'œil.

J'essaye d'avoir une mine outrée mais son sourire est tellement contagieux que j'éclate de rire.

On dit souvent que pour guérir du chagrin il faut attendre que ça passe, il faut pleurer, il faut se souvenir, il faut parler. Il faut laisser le temps faire. Ce qu'on ne nous dit jamais, c'est de rire, et pourtant c'est ce qui marche le mieux. Rire, c'est oublier le malheur, sans pour autant oublier l'important. Alors je me laisse submerger par cette vague de joie, sans en comprendre la provenance. Je ne me pose pas de questions, je me laisse simplement submerger par mes sentiments. Et pour une fois, ces sentiments ne me font pas mal. Au contraire, ils allègent le poids que je porte depuis deux mois.

Au fur et à mesure que je reprends mes esprits je me sens de plus en plus libre. Une fois calmée, ça me fait du bien de voir que Nicholas a réussi à se débarrasser de son chagrin lui aussi, ne serait-ce que pour quelques instants. Chaque moment passé sans larmes ni pensées tristes est un grain de bonheur de gagné.

Afin de ne pas perdre ma légèreté, je colorie le monde autour de moi : je fais en sorte que les feuilles varient entre le bleu persan, le lilas et le fuchsia, m'amuse à faire danser des papillons de toutes les couleurs puis, pour couronner le tout, envoie des petites fées autour de mes amis, ignorant ce que je suis en train de faire.

En temps normal, jamais je n'aurais fait quelque chose de pareil : c'est trop mignon pour moi.

En fait, c'est trop Cathy.

Pourtant, quelque chose m'a poussé à rendre mon entourage particulier. Peut-être le désir de changer le monde, je n'en sais rien. Pour l'instant, je ne préfère pas me pencher dessus.

J'essuie mes mains mouettes sur ma robe – celle de Prardur que j'ai rétréci – puis contemple mes créations. Les bras croisés, je suis trop occupée à être fière de mes progrès pour être révoltée par toutes ces couleurs. Impossible de garder ceci pour moi, je devrais le montrer aux autres.

D'un revers de la main, je rends mon illusion visible pour mon entourage, qui s'arrête net. Les yeux grands ouverts, ils admirent la forêt colorée.

Rapidement, ils se mettent à interagir avec mes créations : Cathy joue avec les fées, qu'elle poursuit en courant, tentant de les attraper. Jules et Nicholas s'intéressent aux feuilles, observant chaque couleur sous tous les angles possibles. Valentin, lui, a réussi à attraper une fée et la tient fermement entre ses mains, mais quand celle-ci le mord il la maudit et la transforme en lézard

– sans succès. Quelques secondes plus tard elle redevient normale et le pauvre garçon se fait attaquer de tous les côtés, insultant les petites créatures. Quant à Chase, il observe tranquillement, les mains dans les poches, s'émerveillant tout en restant calme. Lorsque ses yeux se posent sur moi, je croise les bras.

— Cathy, sort de ce corps, me lance-t-il avec un clin d'œil.

— Ha, ha, très drôle. Vous vous êtes mis d'accord pour me prendre comme cible aujourd'hui ?

Il secoue la tête en souriant.

— C'est impressionnant, Alexia, dit Nicholas en s'approchant. Par contre, pourquoi le nomade ?

— Quel nomade ?

Je contourne Chase et comprends sa question : un homme, bâton à la main, nous regarde bouche bée.

J'enlève rapidement mon illusion, ce qui semble arrêter le monde entier. Cathy s'est immobilisée, Valentin se tait, Jules se fige.

— Euh... Bonjour, tenté-je. Belle journée pour une randonnée, n'est-ce pas ?

L'individu cligne quelques fois des yeux avant de pointer un doigt vers les feuilles, qui sont de nouveau vertes.

— Vous ... C'est de la magie ! crie-t-il.

Sa voix est tellement paniquée que je décide de le calmer : je m'avance lentement et fait signe aux autres de ne pas bouger tandis que je lève mes mains devant moi.

— Oui, c'est de la magie. Nous sommes des Protégés.

Arrivée devant lui, il me fixe, hagarde. Je lui tends alors ma main.

— Je m'appelle Alexia, je suis l'Enfant d'Eléthia, déesse de la beauté et de la discrétion.

Ses yeux s'agrandissent, je lui présente mon sourire le plus aimable.

— Vous n'avez rien à craindre, murmuré-je.

L'homme se jette à terre, et je ne peux m'empêcher d'être surprise. Je me retiens de reculer et regarde son dos, sa tête aplatie sur ses mains posées devant lui. Il chuchote des phrases à voix basse, mais il me semble entendre les mots « pardon », « merci » et « prières ». Je me tourne vers mes amis, mon regard s'arrête sur Jules. Les bras croisés, il hoche la tête de façon à m'encourager. Comme si ceci était normal.

— S'il vous plaît, relevez-vous.

L'homme lève la tête vers moi. Se redressant à moitié, un genou posé à terre, il entoure mes mains des siennes. Quand il frôle mon bracelet, il lâche rapidement la main qui porte le bijou et baisse la tête.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous offenser.

— Vous ne l'avez pas fait. S'il vous plaît, relevez-vous.

Il embrasse la main qu'il tient avant de la lâcher et de se mettre debout, puis me regarde dans les yeux.

— Il est évident que vous êtes la Protégée d'Eléthia. Je remercie les dieux de vous avoir envoyée ! Serait-ce déplacé de vous demander un service ?

Je fronce des sourcils. Je ne sais pas du tout si ce serait déplacé ou non. En fait, je ne sais pas si on aura le temps de l'aider. Je passe mes doigts sur mon bracelet et réfléchis à notre itinéraire, quand soudainement mon poignet se met à brûler. Je secoue ma main, en vain ; aucun feu, aucune étincelle dans les parages. Perturbée, je relève mon poignet au niveau du visage et remarque que les pierres changent de couleur, chacune ayant un arc-en-ciel à elle-même, sauf la pierre du milieu, la pleine lune. Celle-ci est rose écarlate.

Comme à Prardur.

Nicholas pose sa main sur mon épaule.

— Alexia, on devrait continuer –

— Absolument pas, le coupé-je. Quelle est votre demande ?

Les yeux écarquillés, il s'entreprend à nouveau d'embrasser ma main, m'embarrassant.

— Les enfants de mon village sont tombés malades, tous, même ma fille. Impossible de les soigner, mais il est impensable d'abandonner ma princesse.

Sa phrase me fait frissonner. Gabriel aurait dit la même chose à propos de moi.

— Je suis en route pour chercher un alchimiste, un soigneur, un prêtre, n'importe quelle personne qui serait en mesure de les aider. Et je vous ai trouvé.

— Vous voulez qu'on vous raccompagne chez vous pour aider les enfants ? demande Nicholas.

L'homme hoche la tête, les yeux remplis d'espoir.

— Hors de question. On ne vous connaît pas, on a une mission, et surtout d'autres gens à aider avant vous.

Je lui lance un regard plein de dédain puis lève les yeux au ciel.

— Nico, on ne sait même pas où ils sont.

— On le saura ce soir ! s'exclame-t-il.

Sa tonalité me surprend, mais je me contente de sourire à l'homme.

— On va vous aider, ne vous inquiétez pas.

— Alexia !

Je soupire et l'emporte par le poignet pour nous écarter du groupe.

— Écoute, Nico, tu es l'Enfant de Flonaure, c'est ton devoir de soigner les gens. On a tous un devoir envers les mortels, envers tous les êtres vivants même : on est des Protégés, nous, alors on devrait les protéger eux aussi.

— Mais on a d'autres gens à protéger pour l'instant ! Hors de question que j'abandonne Katherine. Tu as déjà abandonné Gabriel, toi ?

Je me mordille la lèvre et baisse les yeux.

— Bien sûr que non, Gabriel me manque toujours autant, mais c'est trop tard pour eux. Ils nous ont déjà été enlevés, et on sait tous les deux à quel point ça fait mal. Tant qu'on le peut, autant aider les autres pour qu'il ne leur arrive pas la même chose. On a été choisis pour être des Protégés, alors notre devoir devrait passer avant nos volontés.

Son regard s'enflamme, mais il maintient son calme. Les mains dans ses cheveux, il secoue lentement la tête.

— D'accord, on va l'aider. Mais d'abord on passe à Bronde !

— Promis.

Je me retourne vers l'homme et m'approche de lui, les bras croisés.

— Il s'appelle comment votre village ?

— Pontiverde, mademoiselle.

Je m'apprête à me retourner pour demander une carte, quand une idée me vient. Ma main levée devant moi, palme ouverte, je pense au nom qu'il vient de me donner et regarde comment une carte surgit de nulle part, mi-transparente, montrant la surface de Platia tout en relief. Fascinée, je touche le plan, mais mon doigt passe à travers. Je l'entoure alors de ma main et la fais passer lentement autour, ce qui fait tourner ma projection. Mes amis se mettent autour de moi pour contempler ma création, et je me demande si la carte est exacte ou purement un produit de mon imagination. C'est une illusion, et les illusions ne sont pas réelles.

— C'est énorme, murmure Chase.

— C'est la vraie carte de Platia, lâche Jules.

Il pointe vers une petite construction, tellement petite que je ne l'avais pas vue avant qu'il ne nous la montre. Au contact de son doigt, la carte semble plonger et nous montre Bronde.

— Je ne savais pas que je pouvais faire ça, chuchoté-je.

— Moi non plus, répond Jules.

L'autre main planant au-dessus, je tente de revenir à la carte du début. J'essaye d'attraper le plus d'éléments possibles et les tire vers moi : ça marche, on revoit Platia. Maintenant il faut trouver le village de l'homme.

— C'est Pont Vert que vous m'avez dit ?

Il secoue lentement la tête et se retient visiblement de rire.

— Non, Pontiverde, répond-il.

— C'est pareil, murmuré-je.

J'essaye de retenir le nom du village et le répète dans mes pensées : alors la carte plonge à nouveau et nous montre un petit village dans les collines.

— Ça ressemble à ça ? demandé-je.

Les yeux écarquillés, il hoche vivement la tête.

— C'est sur notre route, dit Nicholas.

J'enlève la carte et fais signe aux autres de repartir, mais Jules me retient à distance.

— Tu sais faire des choses que les autres Enfants d'Eléthia ne savaient pas faire. Comment ça se fait ?

— Je ne sais pas, dis-je en haussant les épaules. Ils étaient peut-être trop occupés à user de leurs charmes pour découvrir leur magie.

Il me fixe, surpris, puis sourit.

— Tu es en train de me dire que ton apparence ne t'importe pas ?

— Plus ou moins. Ce ne sont pas les battements de cils qui vont tuer des hommes.

— Ils peuvent être utiles, parfois.

— Oh, mais je le sais, il suffit de le tourner à son avantage. Pourtant, entre beauté et dagues, c'est toujours la lame qui gagne. Quoi qu'il en soit, que je sois armée ou non, j'aurais toujours un outil pour les faire tomber.

Son visage exprime une perplexité, mais je m'en fiche. La beauté peut aussi bien être un don qu'une malédiction. Pour moi, à chaque fois que je me regarde dans le miroir, je vois le regard de mon père et le sourire de ma mère. Une apparence ne tue pas, une arme si. J'utiliserai les deux pour venger mes proches.

Chapitre Trois – Révélations.

Le chemin vers Bronde est calme, paisible et magnifique. La beauté de l'environnement n'a échappé à personne : tout le monde regarde autour de soi en murmurant de temps en temps des remarques à la personne se trouvant à côté. Le nomade a décidé de nous suivre afin de nous mener lui-même à Pontiverde, malgré les protestations de Nicholas. L'homme est persuadé que notre rencontre a une raison, ce qui est, d'après lui, le soin des enfants dans son village. Je n'ai plus eu de signe d'Eléthia après l'épisode du bracelet, alors je ne sais pas exactement pourquoi on l'a rencontré, mais je pense qu'il a raison : ça a forcément un sens.

Les bras calés derrière ma tête, je sifflole en regardant le paysage. Au loin, au milieu d'une petite vallée, on voit ce qu'il reste d'un village : quelques maisons faites de pierres et de bois, certaines écroulées à cause de l'eau, d'autres à cause du temps. Le chemin qu'on emprunte est entouré d'arbres, de façon à ce qu'on repère à peine Bronde, pourtant pas si loin que ça.

J'observe les boucles de Cathy se balancer de gauche à droite à chaque pas qu'elle effectue, et je tente d'imaginer le voyage qu'a effectué ma mère il y a une trentaine d'années. Ça fait quelque temps que je n'ai pas regardé dans son journal, à vrai dire je n'en ai pas eu la force dernièrement, mais il faudrait que j'y jette un coup d'œil. Je me demande si elle a emprunté ce chemin, si elle s'est retournée pour voir la tempête détruire le village de son enfance.

En arrivant en bas de la colline, juste avant Bronde, Jules stoppe le groupe.

— Depuis qu'on est parti d'ici, je doute que quelqu'un y soit retourné. Personne, à part nous, ne connaissait le village, mais je ne sais pas si entre temps quelqu'un l'a découvert. Soyez discrets en entrant, soyez sur vos gardes : je ne sais pas ce qu'on, ou qui, on trouvera ici.

On hoche la tête, son air grave déclenchant une atmosphère tendue, et il se remet en tête du cortège pour entrer dans son village. À peine quelques mètres parcourus, Valentin soupire et dégage sa hache, puis se met à courir en hurlant :

— Hé, les fantômes du village ! Devinez qui c'est ! Vous jouez à cache-cache ? Pas de problème ! Si je vous trouve, je vous transforme en pomme de terre ! Ce sera plus simple de vous effriter comme ça !

Jules soupire, mais Cathy se met à rire et l'imité aussitôt. Le village s'avère vide, alors chacun entreprend sa propre exploration.

Ce n'est pas un grand village, ce qui, je ne sais pourquoi, m'étonne : il y a seulement six maisons – dont trois d'écroulées où au moins la moitié a disparu – et un espace de rassemblement au milieu, avec des bancs en pierre et un trou creusé pour faire du feu. Juste à côté du village coule un fleuve paisible, sans courants forts : l'endroit parfait pour pêcher. Derrière chaque maison se trouve un carré d'herbe avec des traces d'agriculture, ne contenant à présent plus rien de comestible. Enfin, à la sortie du village, un petit chemin à peine visible remonte dans les collines, menant à une ouverture, ce qui doit être la mine dont parle ma mère dans son journal.

Avec toutes ces ressources près d'eux, je comprends pourquoi personne ne connaît ce village : ils ont tout à leur portée, rendant inutile tout échange commercial ou humain.

Je m'approche d'une maison, la main posée sur la poignée de la porte, et jette un coup d'œil vers Jules. Il a l'air vulnérable, il semble pouvoir se briser avec le moindre souffle qui effleure sa peau. Ça me fait mal au cœur de le voir comme ça, mais d'un côté je suis contente qu'il retrouve des traces de son enfance. J'aimerais, moi aussi, retrouver la Cité Perdue un jour, mais je sais qu'aujourd'hui j'en serais encore incapable. La plaie est trop fraîche ; ça me détruirait de retrouver ma maison.

Avec mes parents en tête, j'ouvre la porte et pénètre la maison. Ma main toujours sur la poignée, je retiens ma respiration. Je fais face à une table carrée entourée de quatre chaises, placée face à une cheminée en pierre. Au-dessus se trouve une planche en bois, recouverte de plusieurs bouteilles de vin, ainsi qu'un bouclier avec un signe familier : les contours d'une biche en argent sur un fond bleu. C'est sûrement le sigle de quelque chose, reste à savoir de quoi.

De l'autre côté de la maison se trouvent deux lits, séparés par un mur de pierre : un lit double et un lit simple, tous les deux recouverts de fourrure de chèvre. Chacun a une petite table placée près de l'oreiller ainsi qu'une commode contre le mur, mais en termes de meubles ça s'arrête là. Je m'approche du lit simple, fais glisser mes doigts sur la fourrure puis m'assois dessus. Il fait froid dans la maison, mais je le ressens à peine. Je détache mon sac à dos, fouille dedans et attrape le journal de ma mère. La dernière fois que j'ai lu là-dedans, j'ai appris l'origine des dieux.

Avec un soupir, je l'ouvre.

J'ai l'impression qu'il s'est passé un tas de choses depuis la dernière fois que j'ai ouvert ce carnet ! Il faut croire que depuis qu'on a appris la magie, on n'a plus le temps de s'occuper de ce qui nous plaît. On essaye de garder nos « capacités » secrètes, comme l'a conseillé maman, mais je dois avouer que ce n'est pas toujours facile. Il y a quelques jours par exemple, un petit garçon m'a agrippé le bras alors qu'on s'arrêtait dans une ferme sur la route, il n'avait pas mangé depuis trois jours et était affamé. Ses os visibles m'avaient déjà convaincu de l'aider, mais c'est son regard qui m'a encouragé : j'ai trouvé le plus de pierres possibles pour les transformer en pain. Malheureusement ses parents m'ont vu, on a dû partir.

Je ne suis pourtant pas la seule à faire des choses pareilles, les autres le font aussi ! C'est injuste d'avoir la capacité d'aider et d'être interdit de le faire, et c'est encore pire de ne rien avoir. Si c'est un don qu'on a on devrait le partager, et pas le cacher.

Avant notre arrivée à Genora, je n'avais encore jamais vu de paysage sans collines. Ici, il y a de la forêt partout ! C'est tellement joli, mais c'est drôle de ne pas pouvoir voir à des kilomètres de nous. Je suppose que ça permet aussi de ne pas être vu. On s'est arrêté dans un village de mineurs où j'ai découvert que je pouvais transformer les minéraux en pierres précieuses, en matériau tout prêt à être utilisé ! Tant que ça n'excède pas un certain poids, je peux en faire ce que je veux ! Du coup, quand on s'est remis en route, j'ai fait une petite expérience : j'ai attrapé une pierre simple, assez légère, que j'ai ensuite transformé en or, puis en lingot, et enfin en bijou ! C'est génial, non ? Si jamais il nous manque de l'argent, j'aurais juste à trouver une pierre et ce sera bon. Le seul côté négatif est que j'étais vraiment fatiguée à la fin, alors j'évite de faire ça tous les jours.

L'autel des dieux de Genora est tellement différent de celui de Platia ! Il est très beau, à sa façon, et a un côté très mystérieux aussi. Les statues des dieux semblent plus sérieuses ici, mais elles restent faciles à reconnaître. On a eu une connexion étrange, mais très différente de Platia. Ce que j'ai du mal à comprendre, par contre, c'est qu'on ne sait pas qui est l'Enfant de Zéphire, et pourquoi on n'arrive pas à le savoir. J'ai posé la question à Pidorès, la nuit dernière, mais sa réponse m'a déçue. Il m'a dit que chaque Enfant est placé sous un signe, et que les dieux n'ont donc aucun moyen de savoir qui est le Protégé des autres. C'est nul, je trouve. Ce sont des dieux quand même, ils ne peuvent pas juste se donner plus de pouvoirs ? Enfin, je ne sais pas, mais du coup ça nous complique les choses. Quelque part, dans Emoria, peut-être même dans Sécorhino ou Laetius, enfin dans tout Aventras pour faire simple, il y a quelqu'un qui a tué nos parents, et qui veut notre mort à nous aussi.

— Alexia ? Qu'est-ce que tu fais là ?

La voix de Jules m'extirpe du livre. Je relève la tête, le bout de mon pouce dans la bouche, mais ne fais rien pour dissimuler le journal. Je sais que c'est une personne curieuse, mais c'est tout aussi quelqu'un de compréhensif.

— Tu es assise sur le lit de ta mère.

Je baisse les yeux sur la fourrure.

— Je l'ignorais.

— Vraiment ? Je pense que quelque part tu le savais. Quelque part, tu sais toujours.

Il m'offre son sourire charmant, les mains dans les poches, et je ne peux m'empêcher de penser à Chase. Ils se ressemblent tellement.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demandé-je.

— Même si tu n'es pas l'Enfant d'une déesse du savoir, il n'y pas de secrets pour toi. Tôt ou tard, l'illusion s'envole, et tu découvriras. C'est pour ça que tu as trouvé la maison de ta mère dès le premier essai, c'est dans ta nature de découvrir les choses.

— Essayerais-tu de me faire passer un message ?

Il se met à rire, puis me fait signe de me lever.

— Seulement qu'on compte sur toi pour éviter les pièges. Allez, viens, on va manger.

Je range le carnet et me lève, mes doigts tracent un chemin sur le mur. Une fois dehors, je me rends compte qu'il fait presque nuit. Je pose mon sac et m'assois entre Chase et Valentin puis me sers un bout de viande.

— Bon, commence Nicholas, comment fais-tu pour voir auprès des autres ?

— Tu parles de l'espèce de fenêtre magique que je crée ?

Il hoche la tête.

— Je pense à eux, c'est tout. Il faut juste que je me concentre.

— Et tu comptes t'y prendre quand ? enchaîne-t-il.

J'aimerais le reprocher de me pousser à faire ça, mais je comprends qu'il veuille voir Katherine. Moi aussi, je veux voir Gabriel.

— Dès que j'ai fini de manger.

Je déguste tranquillement mon repas – je refuse de me presser pour avoir mal au ventre ensuite – mais je commence à douter de moi. Je ne sais pas si je vais y arriver, et si j'y arrive je ne sais pas combien de temps je tiendrais. J'ai fait ça seulement deux fois, et parce que je n'avais vraiment pas d'autre solution. Et si c'était seulement une roue de secours ? Que c'est Eléthia qui a fait tout le travail ? Je mordille ma lèvre. Il n'y qu'une façon de le découvrir.

J'avale le dernier morceau et soupire. Le regard sur les flammes, j'enlace mes mains.

— Avant de commencer, j'aimerais établir quelques règles pour le bien de tous. Premièrement, silence pendant que je les fais apparaître. Deuxièmement, si quelqu'un pense que vos conseils ou ordres me sont utiles, je jugerai qu'une giflée vous est utile aussi. Et, troisièmement, je compte sur vous pour me donner un bon endroit pour dormir. Je m'en fiche du lieu, mais donnez-moi un lit pour moi seule, j'aurai mal à la tête demain matin.

Je les balaye du regard.

— On est bon ?

Ils hochent la tête, certains hésitant. Nicholas s'approche de moi, les mains sous son menton. Avec la lumière des flammes son visage devient inquiétant, presque effrayant même, mais ses yeux sont pleins d'espoir.

— Alors on peut y aller.

Je ferme les yeux et calme ma respiration, puis bloque tout bruit extérieur jusqu'à ce que je n'entende plus que le crépitement doux du feu. Quand je les rouvre, je pose mes mains à plat sur mes genoux et regarde au-dessus d'eux, songeant à Gabriel. J'imagine son air nonchalant, son sourire, son regard magnétisant avec ses yeux turquoise, sa main dans ses cheveux, l'autre sur ma joue. Je rougis probablement, et je suis consciente que j'ai un sourire sur mes lèvres, mais tout ça s'envole quand j'entends une porte se fermer.

— J'ai fait une promesse à votre mère, et je la tiendrais ! crie un homme.

Dans mon nuage, un homme vêtu d'un habit bordeaux se retourne pour s'enfoncer dans un couloir.

— L'amour, murmure-t-il, que sait cet Enfant de l'amour ? Je suis la seule personne qu'il reste à aimer, ici ! Mais non, Ferréol n'est pas important à ses yeux, on préfère les jeunes, on préfère ce qui est beau, ce qui est frais. On verra qui aura le cœur brisé, à la fin, surtout si les têtes des amis décoreront le mur.

Sa bouche se tord dans un rictus effarant tandis qu'il couvre son crâne mi chauve, qui donne l'impression d'une auréole ténébreuse, d'une capuche accrochée à son habit. Une ombre menaçante recouvre à présent son visage.

La respiration difficile, je lutte pour tenir l'image en place.

— Je tuerai pour voir des têtes fraîches sur ce mur. Oh, après les crises et demandes de cet Enfant idiot, je tuerai tout court, les têtes viendront après !

L'homme ouvre une porte et commence à descendre des escaliers sombres, illuminés par quelques torches, puis l'image se met à chavirer.

— Allons voir dans le donjon, peut-être que là-bas j'obtiendrai plus de mérite pour ce que je fais. Sinon, quelqu'un va avoir mal.

L'image bascule, on n'entend plus que le résonnement des pas de l'homme, puis le monde se met à tourner et je tombe en arrière.

Lorsque je rouvre les yeux, j'ai l'impression d'avoir changé d'univers. En me redressant je me rends compte que je n'ai pas tout à fait tort. Je suis allongée dans un lit, seulement ce n'est pas le genre de lit que j'ai vu à Bronde. C'est un lit à baldaquin, fait de bois, décoré de rouge et d'or. Mais ce n'est pas le lit qui me donne cette impression, c'est le fait d'être dans une tour sans murs, avec une vue sur le coucher du soleil, entouré de nuages rose-orangés. Je ne sais si le temps passe, j'ignore combien de temps je passe à fixer l'horizon. La vue ne change pas.

Je me demande brièvement si je rêve et repousse la couverture épaisse qui m'entoure. Un pied par terre, je remarque que je porte une longue robe à licou avec un dos nu, faite de chiffon. Je souris.

— Eléthia ?

Je me lève et passe une main dans mes cheveux, puis découvre que le dessus est tressé, comme un diadème, tandis que le reste couvre mes épaules et une partie de mon dos avec des boucles douces.

— Comment as-tu su ? demande une voix derrière moi.

Je me retourne et découvre la déesse de l'autre côté du lit, dans sa robe traditionnelle.

— Un ami m'a soufflé que tôt ou tard, je découvre tout. Il s'avère que là, c'était tôt.

Elle s'approche de moi, ses yeux argentés reflètent les couleurs chaudes du ciel.

— C'est la tour qui m'a trahi ?

— Non, c'est la robe. Je n'en porte pas dans mes rêves.

Je fronce des sourcils lorsque je me rappelle brièvement l'hallucination d'une vieille dame suite à sa soupe empoisonnée. Là aussi, je portais une robe.

Eléthia passe une main sur ma joue.

— Tu as passé un temps difficile, ma belle, comme de nombreux Protégés avant toi.

— Pourquoi je ne t'ai pas vu avant ?

Surprise, elle s'assoit et soupire. Elle me paraît fragile tout à coup.

— Je suis une déesse, Alexia, j'ai des devoirs. Les gens prient, le monde a besoin de moi. Je ne peux pas constamment être là pour toi, mais il faut que tu comprennes que je veille sur toi.

— Je le sais, j'ai compris ton message à travers de mon bracelet, ce matin.

Elle relève la tête vers moi, son regard bleu nuit perçant dans le mien, et hoche la tête.

— Ta magie est l'illusion, ce qui sous-entend que tout ce que tu crées vient de ton imaginaire, et que rien de tout cela n'est vrai. Pourtant, quand tu as fait une carte, elle était réelle, alors que tu n'as jamais vu Platia auparavant.

Je mordille ma lèvre, mes mains croisées sur mon ventre, attendant la suite.

— Dans ta magie il y a une part de savoir, de réalité. Cette partie vient de moi. Ta magie est l'illusion, mais elle n'est pas mensongère : elle te dévoile les réponses, que tu connaisses le problème ou non. Tôt ou tard, tu trouveras toujours une solution. Ce n'est peut-être pas la même solution que trouverait ma sœur, Flonaure, mais ça te permettra de comprendre le monde, tout comme ses habitants.

Elle se lève et se place sur le bord de la tour en regardant le Soleil, qui ne semble jamais se coucher.

— Ce sont souvent les gens simples qui s'avèrent être les plus importants.

Les mains dans le dos, elle prend une inspiration avant de continuer :

— Il faut que tu comprennes que ton don est censé t'aider, et que ce n'est pas un fardeau.
— Tu parles de ma magie ?

Elle se retourne, une brise de vent dégage ses cheveux. Je retiens ma respiration. Elle est à couper le souffle.

— Et de ton apparence. Alexia, tu es l'Enfant de la déesse de la beauté, pas juste de la discrétion. Il faut tu acceptes cette dualité.

Je rougis et croise les bras.

— Ça me gêne, d'attirer l'attention à cause d'un don.
— *Grâce* à un don.

Elle s'approche et attrape une mèche de mes cheveux.

— C'est un art, tu sais. Charme un homme et il fera ce que tu veux. Tue-le, et il ne servira à rien. Tu as les capacités, utilise-les.
— Mais ça me donne l'impression d'être... vide, superficielle.

Je mords l'intérieur de ma lèvre et baisse le regard.

— Alors d'après toi, toutes les personnes charmantes sont des personnes vides et superficielles ?
— Non, ce n'est pas ce que je veux dire.
— Alors prouve leur que tu sais utiliser tes dons, et achève-les au bon moment.

Elle m'amène auprès du lit et me fait m'asseoir.

— C'est de la ruse, Alexia. Apprends à t'en servir et ce sera une arme.

Je m'allonge et fixe ses grands yeux dorés. Elle tire la couette sur moi et m'embrasse le front.

— Un geste bien placé est plus puissant que n'importe quelle arme. Ne l'oublie pas.

— Je m'en souviendrai, merci.

Elle sourit, remplissant l'air autour de nous d'une chaleur réconfortante.

— Une dernière chose, Eléthia. Pourquoi a-t-on rencontré cet homme ?

Sa main caresse ma joue ; j'ai l'impression d'oublier tout ce qui m'entoure, tout ce que j'ai vécu, tout ce à quoi je dois encore faire face. Le monde s'écroule sous ce toucher simple plein d'affection.

— Tu l'as dit toi-même, tôt ou tard tu découvres tout.

Je tente d'insister mais mes paupières se ferment déjà. Inutile de me débattre. Je me laisse aller par le bercement de sa voix.

— Dors bien, ma belle, murmure-t-elle.

Alors je me réveille.

Chapitre Quatre – Armes Dangereuses.

J'ouvre doucement les yeux et tente de m'habituer à la luminosité de la pièce. Je suis allongée sur le côté, dans un lit simple, mon sac et mes armes se trouvent sur une commode en face. Je suis dans la chambre de ma mère.

Je m'assois dans mon lit et gémis faiblement. Ma tête va exploser !

Lorsque je me redresse je découvre l'assiette remplie de fruits sur la table de chevet et entame une pomme en méditant sur mon rêve. Je ne sais même pas si je devrais l'appeler comme ça, puisque je rencontre une personne réelle et que je me contrôle entièrement. Je pense que ça va rentrer dans la catégorie de la magie que je ne comprends pas.

Alors que je finis mon fruit, j'entends des cris. Je rejette la couverture et parviens à me lever malgré quelques hésitations, puis me dirige vers la porte. Je m'appuie contre le mur, m'aide des meubles pour m'avancer, puis, arrivée à la table, la porte s'ouvre brutalement.

— Alexia ! Réveille-toi ! crie Valentin, sa hache à la main.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? On se fait attaquer ?

— Oui, il y a des –

Il s'arrête net en posant ses yeux sur moi, puis regarde de haut en bas.

— Dis, tu te changes toujours en tenue de soirée quand tu dors ?

— Quoi ?

Je baisse les yeux et constate que je porte la robe de mes rêves, puis soupire. Une main dans les cheveux, mes craintes se confirment : ma coiffure est, elle aussi, beaucoup trop soignée, et n'a pas changée non plus.

— On dirait une perle... Tu sais, celles qu'on trouve dans les mollusques et qui sont toutes petites.

Je le fixe, ne sachant pas comment le prendre.

— Merci, je crois, mais promets-moi de venir me voir avant de flirter avec quelqu'un, ça évitera toute forme de violence inutile.

— D'accord, alors commençons par les types de dehors, ils sont plutôt charmants.

Je hoche la tête et me tourne pour chercher mon arme puis entend un bruit sourd, suivi d'un ricanement. Valentin tombe à mes pieds.

— Tiens, c'est donc là qu'on cache le trésor, lâche un homme en léchant ses lèvres.

Je hoche un sourcil, prête à lui répliquer où il pourra mettre son trésor, puis me souviens des paroles d'Eléthia et retiens mes mots. L'homme s'approche de moi et attrape une mèche en regardant partout sauf dans mes yeux. Je me force à ne pas l'égorger et le considère, cherchant sa faiblesse.

Il a l'air jeune, peut être vingt-cinq ans tout au plus, mais sa barbe mal rasée lui rajoute des années. Ses yeux bruns sont identiques à ses cheveux : sombres, avec un air mauvais.

Mon regard se pose sur Valentin, qui saigne à la tête. Il a dû recevoir un coup violent. Ça veut donc dire que si je m'engage dans un combat, je serai seule et sans arme.

Il me faut une stratégie.

L'homme glisse sa main dans mon cou, ce qui me provoque des frissons, puis s'approche de moi. Seulement quelques précieuses centimètres me séparent de lui.

— Quel âge as-tu, trésor ?

Sa voix est aussi bien mielleuse que rauque, comme un instrument usé à force d'y jouer. Je réalise que ça ne servira à rien de me débattre, ni d'essayer de le surprendre : il me faut de la ruse pure et simple. Je baisse les yeux, et, d'une voix chevrotante, lui réponds :

— Seize ans, monsieur.

J'ai eu raison : ça lui plaît.

— Seize ans ? Oh, les filles que j'ai vu passer quand j'avais seize ans, si tu savais ! C'est un bel âge pour une demoiselle, un âge où l'on... Murit.

Intérieurement, j'ai déjà coupé sa langue et enfoncé ma lame deux fois dans son ventre, mais extérieurement je joue la fille peureuse. Je croise les bras et me mords la lèvre.

— Tu as l'air si précieuse, si fragile, murmure-t-il en passant son nez de ma joue à mon cou.

Je retiens ma respiration. Valentin est toujours à terre, aucun signe des autres. Je sais ce qui va venir.

— Il faut profiter de ce qui est précieux, murmure-t-il dans mon oreille.

D'un tir sec il me fait pivoter sur moi-même et me pousse en direction du lit, ses mains agrippent brutalement ma taille. J'essaye quelque peu de me débattre mais suis surtout consciente de l'impossibilité de la tâche. Pourtant, je reste calme.

— Christophe ! Viens là ! fait une voix dans mon dos.

Il hésite. Ses mains me maintiennent, ses pieds sont à l'arrêt.

— Christophe, dépêche-toi bordel, c'est urgent !

Il lâche un juron et attrape mon bras, puis me tire avec lui. Sur le seuil de la porte, il s'arrête.

— Quoi ? crie-t-il.

Tous se retournent vers lui.

Je vois à présent le nomade et Jules assis, mains attachés, maintenus par un voyou ; Nicholas, tenu par deux hommes ; et Chase, attaché à un arbre, gardé par trois autres, leurs vêtements remplis de sang et de brûlures. Quant à Cathy, impossible de la trouver.

— Qui m'a appelé ? gronde-t-il.

Je fixe Chase, qui a la tête baissée, un filet de sang coule sur sa mâchoire.

— Personne, répond le type assis à côté de Jules.

À ma vue il se lève. Je soupire avant de réaliser que j'ai un rôle à jouer, puis fais un pas en arrière. Christophe m'attire contre lui, m'entoure d'un bras. Son odeur d'alcool mélangé au sang me donne des hauts le cœur, mais je le remplace par une odeur de roses à l'aide de ma magie pour rester calme. Son ami s'approche et me contemple de haut en bas, faisant comme l'autre à ma vue : il me considère de tous les côtés sans même me regarder dans les yeux.

— Tu l'as trouvé où ? demande-t-il.

— Dans la maison, mais elle est à moi.

Ils se défont du regard.

Je tourne mon attention vers Chase et Nicholas et essaye de ne voir qu'eux. En me concentrant, je m'adresse à eux, et seulement à eux, sans même ouvrir la bouche : ma magie porte ma voix.

Je vais créer une distraction et tenter d'attirer le plus d'attention possible pour vous libérer, alors il va falloir agir vite. Valentin est à terre, il a besoin d'aide, et il faut libérer Jules sinon ils risquent de le prendre en otage et de l'utiliser contre nous.

Ils hochent la tête. Nicholas semble surpris, mais le regard de Chase s'embrase en me voyant.

Où est Cathy ?

Nicholas tourne la tête vers la forêt, ce qui me rassure.

Il va me falloir quelques secondes pour attraper mes armes, mais une fois trouvés on –

Je me fais soudainement bousculer en arrière, perds mon équilibre et me cogne contre le mur. Christophe reçoit une droite au visage, puis agrippe le type par les épaules. Sachant que ceci ne mènera à rien si je n'y mets pas du mien, je cours vers eux et les sépare. Les deux se tournent vers moi d'un air interrogateur. Je m'efforce à montrer mon sourire le plus charmant, dégage une odeur douce et pose une main sur ma taille, puis passe l'autre délicatement dans mes cheveux.

— Inutile de vous battre, dis-je d'une voix douce.

Je regarde tour à tour les hommes qui tiennent mes amis, j'attends d'avoir toute leur attention, puis passe ma main sur le bras de Christophe, sur son épaule, sur son torse, et descends petit à petit. Je le défi du regard, sens son cœur battre plus vite, et glisse mes doigts sur ses hanches. Je penche légèrement la tête et, sans le quitter des yeux, murmure :

— De toute façon personne ne m'aura.

J'attrape la dague accrochée à sa taille et l'enfonce dans son torse, le pousse en arrière, pivote sur moi-même et entaille le deuxième homme. Du coin de l'œil, je vois des flammes surgir et entend des cris, puis le bruit de métaux qui se frappent. Avec un coup de pied, je fais tomber le voyou face à moi et entre dans la maison. Je lâche la dague, attrape mon arc et m'accroupis rapidement auprès de Valentin.

— Hé, Valentin, tu m'entends ?

Il grogne puis hoche la tête en se tournant sur le côté. La moitié de son visage est couvert de sang, ses cheveux sont plaqués contre son visage, son œil gauche est rouge.

— C'est juste moi, ou je suis toujours la cible ? gémit-il.

Je souris.

— Peut-être bien.

Un couteau passe à côté de ma tête, l'homme que j'ai blessé se tient devant la porte. Un genou à terre, je décoche une flèche et l'atteint en pleine épaule, puis une deuxième dans le torse. Il tombe lourdement par terre : sa chute fait remonter de la poussière, son sang teint le sol.

— Va aider les autres, j'arrive, murmure Valentin en fermant les yeux.

— Tu es blessé, il est hors de question que je te laisse risquer ta vie.

Il cherche ma main à tâtons, puis, l'ayant trouvé, me regarde dans les yeux :

— Ton intérêt pour moi me fait rougir.

— Tais-toi.

Je lui passe une caresse amicale sur l'épaule et me mets sur le seuil de la porte de façon à protéger Valentin, tends mon arc et cherche mes amis. Chase se bat en corps à corps avec deux hommes, un troisième gît à ses pieds, le visage brûlé, tandis que Nicholas défend Jules et le nomade contre ses deux gardes. Dos à moi, sans cesse en mouvement, je ne peux me convaincre que je toucherai ses assaillants sans le toucher lui, alors je me tourne vers le combat de Chase et lâche ma flèche, qui transperce une gorge et met un homme de plus à terre.

Plus que trois debout.

Chase, à présent, utilise sa magie pour déstabiliser son adversaire, qui a l'air d'être un guerrier expérimenté, mais son instinct de combat et son savoir-faire l'aident énormément tandis qu'il pare, roule par terre, pivote, danse et cherche son opposant, qui semble se fatiguer. Nicholas, lui, inflige un coup, tourne et équilibre son espadon sur son dos pour parer, s'élance pour attaquer, déstabilise avec son travail de pieds et reste silencieux tout le long, tandis que les hommes face à lui poussent un cri à chaque coup qu'ils donnent. Finalement, un des deux le touche à l'épaule et il perd brièvement l'équilibre, juste le temps qu'il fallait à ses deux assaillants pour le coincer. Un silence règne, interrompu seulement par le contact des métaux

et les cris de combat, et je me tiens prête à transpercer le premier qui bouge. Tous les deux m'ont vu, et tous les deux ont leur épée pointée vers le cou de Nicholas. Je pourrais en retenir un, un seul, ensuite je devrais espérer que Nico réagisse assez rapidement pour que je tire une deuxième flèche. Je m'attends à ce qu'ils lui ordonnent de poser son espadon, mais ils échangent juste un regard bref. Ce simple regard les trahit, et avant même qu'ils aient levé leur épée, je lâche ma flèche.

Les deux hommes tombent.

J'en encoche une autre, prête à faire tomber celui que je n'ai pas touché, puis remarque le couteau planté dans son cou. Le type s'étouffe dans son propre sang, cherchant de l'air en vain.

Je baisse mon arc sans le détendre et cherche Cathy du regard. De l'autre côté du village, elle sort d'un buisson et court vers nous. Nicholas se tourne et détache le nomade et Jules, qui se précipite vers la maison où je me trouve. Je fais un pas sur le côté pour le laisser passer tout en cherchant Chase, qui est toujours en plein combat et utilise le village entier pour déstabiliser son adversaire. Il fait une roulade en arrière pour esquiver, saute sur une pierre pour gagner du terrain, donne un coup dans le menton de son adversaire et finit en sautant sur lui, épée à deux mains, la lame pénétrant le crâne de sa victime. Un craquement atroce se fait entendre, du sang jaillit de la tête éclatée. Chase se met à genoux, murmure quelque chose, retire son épée et essuie le sang sur les vêtements de l'homme mort, puis se relève et vient à mon rencontre.

Je me retourne pour voir comment va Valentin et le retrouve dans les bras de Jules, répétant « mon prince, tu es venu » en caressant la joue de son soigneur. Petit à petit il commence à se réveiller. Cette vision me permet enfin de respirer normalement, et après m'être assurée que plus personne ne puisse nous attaquer, je rengaine mon arc. Le village est rempli de cadavres, de taches de sang, d'armes tombées : tout ça m'écœure, mais malheureusement je ne peux rien faire disparaître.

Les autres me rejoignent devant la maison, le nomade inclus, armes encore à la main, et me dévisagent.

- Pas de commentaire sur ma tenue, lâché-je en croisant les bras.
- Mais elle est toute jolie ! s'écrie Cathy, qui touche déjà le tissu de la robe.
- Et elle te va bien, remarque Chase.
- J'ai dit pas de commentaires !

Cathy me lâche, Chase me défie du regard.

- Mais merci, rajouté-je d'une voix plus douce. Qui étaient ces hommes ? Je croyais qu'on était les seuls à connaître cet endroit.
- On l'était, dit Jules en s'avançant vers nous, ou du moins c'est ce que je pensais.
- C'étaient probablement des suivants de Zéphire partis nous chasser, propose Nicholas.
- Ça vous arrive souvent, des choses pareilles ? demande le nomade.
- De temps en temps, répondis-je. Vous vous êtes faits mal ?

Il secoue la tête et rentre dans la maison, les mains dans les cheveux. La vue d'autant de sang a dû le secouer.

Je croise les bras.

- C'est malin ce que tu as fait, nous parler avec ta magie, dit Nicholas.
- Et distraire les hommes comme ça, rajoute Cathy.
- J'étais persuadé que tu allais broyer une certaine partie du mec quand il a commencé à te toucher, lâche Valentin.

Le regard des autres se tourne en même temps vers moi lorsqu'ils réalisent ce qui s'est passé dans la maison avant que j'en sorte. Cathy semble outrée, Nicholas surpris, Jules sourit et Chase se tourne, les mains dans ses cheveux, la bouche produisant juron après juron.

- Calmez-vous, vous croyez vraiment que je l'aurai laissé faire ? Il ne s'est rien passé, j'ai juste utilisé mes ... *capacités* pour vous aider. Il s'avère que ça a marché.
- C'est parce que tu es bien armé, lâche Chase avec un sourire aux coins des lèvres.
- Pourtant c'est vous qui avez abattu trois quarts des hommes, alors la gloire est à vous.

Je leur fais une petite révérence, tourne les talons et marche en direction du cadavre de Christophe. Je fouille ses poches mais ne trouve rien, alors je passe au deuxième homme que j'ai tué. J'ignore la conversation du groupe et les questions sans réponses qu'ils se posent, me mets à genoux et entame la même tâche. J'enlève mes flèches de son corps encore tiède et fouille sa veste, son sac, ses poches, et trouve enfin une lettre pliée en quatre. Je me relève et me rapproche des autres puis le déplie et me mets à lire à voix haute :

Bruno,

Je suis au courant qu'un homme nommé Ferréol vous a payé une fortune pour ramener les têtes d'un groupe d'adolescents et d'un adulte, c'est pourquoi je paye le double pour que vous les rameniez vivants. Tâchez de les blesser le moins possible, et capturez d'abord les garçons brun et blond, ils ont tendance à infliger beaucoup de dégâts en combat rapproché. Il me les faut vivants, ils sont à moi. C'est à moi, et à moi seulement, de les faire subir ce qu'ils ont fait subir mes ancêtres et moi.

Aliféa.

Je relève la tête vers Jules, qui passe ses doigts dans sa barbe fine.

— L'Enfant de Zéphire nous veut donc vivants, conclut Nicholas.

Il soupire et croise les bras.

— Pour ensuite nous torturer. Ça a l'air d'être quelqu'un de sympa.

— C'est bien d'avoir confiance en des mercenaires, mais c'est dommage quand ils sont abattus aussi rapidement, lâche Chase. Ils ne nous captureront pas s'ils sont aussi peu nombreux.

Son épée à terre, il s'appuie dessus et pose sa tête sur ses mains, placés sur le pommeau de l'arme.

— Bientôt cet Enfant va le comprendre, et il enverra une armée pour nous chasser, murmure Nicholas.

— Il n'y a aucun moyen de savoir qui c'est ? demande Cathy.

Jules secoue la tête.

— Même les dieux ne le savent pas.

— Sauf Zéphire, dis-je.

— Sauf Zéphire, répète Jules.

Un silence s'impose, chacun plongé dans ses pensées.

— Comment l'aviez-vous trouvé, vous ? demandé-je à l'adulte.

Il soupire et se gratte la tête.

— Après des années, on a découvert qu'elle nous observait de près. Elle se faisait passer pour une amie, alors qu'elle tentait de nous tuer.

Cette idée me donne des frissons. Se faire trahir par une personne en qui on a confiance, recevoir un couteau pareil dans le dos, ça doit être affreux à vivre. Néanmoins, si on en croit le reste, ça risque de recommencer.

— En gros, il faut attendre que cette personne vienne nous voir ? dis-je.

— Et découvrir que c'est l'Enfant de Zéphire, rajoute Chase.

— Je suppose qu'on peut faire ça, qu'il y a des chances que ça va se reproduire, lâche Jules sur un ton mélancolique.

— Donc à partir de maintenant, on ne fait plus confiance à personne, dit Nicholas. On va jouer à son jeu : rester vivants jusqu'à ce qu'on se trouve, puis lui infliger ce qu'on nous a fait endurer.

La détermination dans sa voix nous redonne espoir, ça faisait longtemps que je n'avais pas vu ses yeux s'illuminer d'une façon pareille. Néanmoins, je ne pense toujours pas que la mort soit une bonne solution, mais après tout ce que cette personne nous a fait, la vengeance est devenue un rêve commun.

— Alors c'est décidé ? On continue à chercher les autels des dieux jusqu'à ce qu'on trouve qui est à la tête d'Aliféa ?

Tous hochent la tête, rassurés d'avoir plus ou moins une idée sur notre avenir.

— En restant discrets on reste en vie, dit Jules.

— C'est ce que nous a prouvé aujourd'hui, murmuré-je. Je vais aller mettre quelque chose de plus confortable.

Sans attendre une réponse, je tourne les talons et rentre dans la maison, fais sortir tout le monde et referme la porte derrière moi. Je fais apparaître un reflet de moi-même devant, de façon à avoir un miroir, et me regarde sous tous les angles. C'est vrai qu'elle est jolie, cette robe. Je suis jolie dans cette robe.

Je détruis le miroir en passant ma main dedans. C'est une arme, il faut juste que j'arrive à l'admettre, et surtout à l'accepter.

Je prends mon short marron et débardeur blanc, enfile mes bottes et ma ceinture puis fais tourner mes dagues dans mes mains avant de les mettre dans leurs fourreaux. Je place mes flèches et mon arc dans mon dos, passe mon sac autour de mes épaules et attache mes cheveux dans une couette. Avant d'ouvrir la porte, je recrée un miroir et me contemple à nouveau dedans. Cette Alexia-là, armée, prête à se battre, c'est celle que je préfère.

C'est elle, l'arme.

Chapitre Cinq – Pontiverde.

Mes doigts sur mon pendentif, je réfléchis à la lettre. Tout se répète sans cesse, mais il est impossible que chaque Protégé ait le même caractère que le précédent, il est impossible que nous fassions tous les mêmes choix. Jules l'a dit lui-même : je fais des choses que les autres Enfants d'Eléthia ne savaient pas faire, alors l'Enfant de Zéphire ne devrait pas faire les mêmes erreurs que sa mère. Néanmoins, la façon dont il a décrit Chase et Nicholas signifie qu'il nous a vus de près. Peut-être que cette personne était à Prardur, peut-être qu'elle s'est battue contre nous. Ou pire, avec nous.

Un frisson parcourt mon corps. Ça pourrait être n'importe qui, quelqu'un avec qui on a mangé, quelqu'un en qui on avait confiance, quelqu'un qui a maintenant enlevé nos amis et nous désire vivants, simplement pour le plaisir de nous torturer lui-même. Je soupire. La vie était si simple quand on ignorait l'existence des dieux, quand on vivait dans notre grotte, isolés du monde. Tout se complique quand on rajoute des valeurs à notre vie, un sens, peut-être même une raison de vivre. C'était si simple quand ma décision la plus difficile était de choisir comment j'allais m'habiller pour les entraînements quotidiens.

— Pensive ? fait une voix à côté de moi.

Je lève la tête et vois le regard sombre de Nicholas, une pièce dans sa main.

— Avec tout ce qui est arrivé ces derniers temps, je comprends que tu le sois.

Il regarde ses pieds et fais pivoter sa pièce en l'air, attendant une réponse.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé une fois que j'ai perdu conscience ? demandé-je.

Il inspire profondément avant de prendre la parole :

— Chase t'a rattrapé avant que tu tombes, puis t'as posé dans un lit, mais ce sont Cathy et Jules qui ont pris soin de toi. Jules a vérifié que tu ailles bien, et d'après sa magie tu n'avais aucun problème physique, alors Cathy est restée à tes côtés pour veiller sur toi.

Je hoche la tête, mais il continue :

— J'étais trop abasourdi pour bouger, même pour parler, alors je les ai laissés faire. Certains ont essayé de me poser des questions, de me rassurer peut-être ; c'était vague,

je ne m'en souviens pas. J'ai réfléchi, j'ai longuement réfléchi quand tout le monde dormait.

Il s'immobilise, ce qui m'oblige à faire de même. Les autres passent à côté et jettent des regards soupçonneux, mais personne ne nous questionne. Ils s'arrêtent un peu plus loin, sortent de la nourriture et s'assoient pour manger. Je fixe les yeux gris de Nicholas, croise les bras plus par inquiétude que par défense et cherche des réponses dans son regard sombre, impénétrable. Finalement, il pose ses mains sur mes épaules et s'approche de moi.

— En créant ta fenêtre, à quoi pensais-tu ?

Ses mains agrippent ma peau, je sens sa force à travers de ses doigts.

— À Gabriel, dis-je sans laisser paraître mon inquiétude.

Il baisse la tête sans me lâcher.

— Je suis désolé si on n'a pu voir ni lui ni Katherine, mais c'est quelque chose que je ne maîtrise pas entièrement.

La culpabilité envahit ma voix malgré mes convictions. Je n'y pouvais rien, je ne devrais pas me sentir coupable.

— Dis-moi, murmure-t-il en levant les yeux vers moi, quand tu as fait ça avant, est-ce que tu as eu le résultat que tu voulais ?

— Oui, répondis-je timidement, même si ce n'était que très bref.

Il secoue la tête et me lâche puis se tourne, les mains dans les cheveux, la tête tournée vers le ciel. Nicholas n'est pas le genre de personne à montrer ses sentiments aux autres, et encore moins son inquiétude. Le seul sentiment qu'il montre est la colère, mais ceci n'y ressemble absolument pas.

— Nico, qu'est-ce qu'il y a ?

Il fait glisser ses mains dans son cou puis se retourne vivement, m'intimidant.

— Et si cette fois tu n'avais pas échoué non plus ?

Un rire nerveux sort de ma gorge, incontrôlable.

— À mon souvenir ni Katherine ni Gabriel était un vieil homme presque chauve qui se parle à la troisième personne.

— Ferréol.

— Quoi ?

— Il s'appelle Ferréol.

Je hoche lentement la tête et pose ma main sur son bras. J'essaye de le calmer.

— Soit, mais ça n'empêche pas qu'on n'ait pas vu la personne qu'on voulait.

— Alexia, peut être que cet homme descendait les voir dans une prison, ou un donjon, ou pire encore... Et s'il venait de leur parler ?

Je lâche son bras et fais un pas en arrière.

— Ils étaient dans le donjon, c'est même sûr, lâché-je.

J'essaye de me remémorer la scène, l'homme, le paysage, sa voix. Je secoue vivement la tête.

— Il venait de parler à l'Enfant de Zéphire, murmuré-je, le doute envahissant ma voix.

Nicholas m'attire vers lui et agrippe mes mains, le désespoir et la tristesse se lisent sur son visage.

— Et si un des deux était –

— Non ! crié-je.

Je tire sur mes mains et le pousse en arrière.

— Gabriel ne voudrait jamais nous tuer !

Des larmes me montent aux yeux tandis que je pointe un doigt vers Nicholas.

— Katherine t'aimait, Nico, murmuré-je.

Ma voix se brise. Il tente de me calmer et pose sa main sur mon épaule, mais je le repousse vivement. Mes larmes brouillent ma vue ; je n'ai pas besoin de voir pour sentir ma colère.

— Ils se sont tous les deux sacrifiés pour moi, et tu les accuse de meurtre !

— C'est une hypothèse, et en regardant le passé, c'est une hypothèse plausible, dit-il calmement.

Je le fixe, abasourdi.

— Je pense que je l'aime, Alexia, et je veux qu'elle soit sauvée, mais les dons de Flonaure ne me permettent pas d'exclure une hypothèse possible.

Sa voix est remplie de tristesse, et ma colère s'en va aussitôt. Elle cède sa place à une empathie pour ce garçon brisé. Il semblerait que tous les dons aient un côté maudit. J'essuie mes larmes et attrape ses mains.

— Tant que tu n'as pas de preuves concrètes, tu es libre de croire que l'Enfant de Zéphire est quelqu'un de tordu, quelqu'un qu'on a simplement croisé. Ni Gabriel ni Katherine ne voudraient notre mort, ils nous l'ont prouvé à Prardur.

Je lâche ses mains et me dégage avant qu'il ait le temps de répliquer. Les mains à présent fourrées dans mes poches, j'essaie de me convaincre que je crois réellement à ce que je viens de dire, mais quelque part, ma part de raison ne me laisse pas cette belle illusion. Aucun des deux ne voudrait notre mort. C'est peut-être pour ça que les mercenaires devaient nous capturer vivants.

J'agrippe à nouveau mon collier, les paroles de Nicholas hantent mon esprit. Même sans être là, cet Enfant nous torture.

Les quelques jours qui suivent se déroulent plutôt calmement : on marche pendant quelques heures, se repose, mange, puis reprend la marche. Le soir chacun contribue au camp, les tâches partagées varient entre la création d'un feu, la cuisine, la chasse et le bois à chercher. Même le nomade fait sa part de travail et nous conseille sur la région.

Je passe mes journées à réfléchir, à essayer de trouver qui pourrait être l'Enfant de Zéphire, à repasser toutes nos rencontres en tête tout en m'inquiétant sur le sort de Katherine et de Gabriel. Je ne peux pas m'empêcher de répéter les paroles de Nicholas en boucle. Et si c'était vrai ? Si c'est le cas, on s'est fait piéger par l'un des deux tandis que l'autre se fait probablement torturer, ou pire...

Je pense que les gens normaux, quand ils sont dans une situation similaire – qu'est-ce qui pourrait être similaire à ça, en fait ? – prient aux dieux de les guider, de les aider, probablement même de les protéger. Ce n'est pas mon cas, je sais qu'ils n'en savent pas beaucoup plus sur ce Protégé que moi. La seule déesse qui pourrait m'éclaircir est Zéphire, et jamais je ne lui demanderai de m'aider.

Alors qu'on continue notre route à travers de la forêt, je lève brièvement la tête pour voir où on va et fait apparaître la carte dans mes mains. Le relief montre exactement notre environnement, même les couleurs sont précises. Il y a un point rose pour indiquer mon emplacement, et un point noir pour montrer l'emplacement du village du nomade. Au début, il y avait un petit arc-en-ciel de points où on marchait, chaque point correspondait à une personne, et chaque couleur correspondait à la couleur de notre arme, et donc aussi notre couleur préférée. J'ai rapidement enlevé ces détails pour n'avoir plus que le mien, de toute façon on reste groupés.

À présent, les deux points se séparent à peine.

— On y est presque, lâché-je.

Je jette un coup d'œil derrière moi. Jules et le nomade sont dans une discussion sérieuse, Valentin et Nicholas échangent des paroles sur Bronde et Cathy et Chase semblent parler à voix basse, leurs paroles ressemblent à des murmures. Étant seule, à la tête du groupe, mes pensées retrouvent leurs habitudes et se retournent vers Gabriel. Si seulement on pouvait communiquer avec eux, si seulement on savait où ils étaient.

Un déclic se fait dans mon cerveau. Je refais apparaître ma carte, le battement de mon cœur accélère. Je pense à Gabriel, les yeux rivés sur la carte de Platia, et retiens ma respiration. Une petite cinquantaine de points surgissent. La plupart est rassemblé au niveau du village, les autres constituent notre groupe. Je soupire et enlève mon illusion. Je ne suis pas assez puissante pour en voir plus.

Frustrée, je fais apparaître une poupée de paille devant moi, sort mes dagues et me déchaîne sur mon illusion. Je mets toute ma colère dans mes armes, toute ma douleur, toute ma tristesse et mon amertume, tout mon ressenti dans les coups que j'inflige. Quand la poupée disparaît, je suis complètement exténuée.

Encore hors d'haleine, une main hésitante se pose sur mon épaule.

— Alexia, tout va bien ? demande Nicholas d'une voix douce.

Je rengaine mes dagues, enlève les mèches folles de mon visage et me redresse.

— Oui, répondis-je entre deux inspirations.

Je dégage mon épaule et continue la marche, obligeant aux autres de me suivre. Il faut que j'arrête de perdre le contrôle de mes sentiments.

Je tire doucement sur mon débardeur. J'ai perdu mes parents, j'ai perdu tous ceux qu'on a laissés derrière à la Cité, je ne peux pas me permettre de perdre Gabriel aussi.

Un sourire m'échappe. J'ai passé tellement peu de temps avec ce garçon, pourtant il occupe mon esprit. J'ai l'impression d'être l'un de ces personnages de romans à l'eau de rose, ceux qui épousent quelqu'un après leur première rencontre. Les filles qui deviennent des princesses après le coup de foudre et qui vivent leur conte de fée. Le problème, c'est que ma vie est tout sauf un conte de fée, que je n'ai pas eu le coup de foudre et surtout, que je ne veux rien de tout cela. Tout ce que je veux, c'est que les gens auxquels on tient restent sains et saufs.

— Papa ? fait une voix incertaine.

Je relève la tête et vois une petite fille à quelques mètres de nous, un lapin en peluche dans ses mains. Je n'ai pas le temps de demander si tout le monde la voit que le nomade me dépasse et court la prendre dans ses bras.

— Ma princesse ! s'exclame-t-il.

— Tu es revenu, murmure-t-elle.

— Je reviendrai toujours pour toi.

Je me mords la lèvre. Je ne peux m'empêcher de penser à mon père.

Tandis que mes amis me rejoignent, le nomade se tourne vers nous.

— Je vous présente Anastasia, ma fille, dit-il fièrement.

Il la pose et l'encourage à venir vers nous, mais elle ne bouge pas.

— Tu avais promis d'amener quelqu'un qui pourrait nous aider, murmure-t-elle.

— Ces gens peuvent t'aider, Ana.

Il se baisse, ajuste la longue robe de sa fille et l'embrasse sur la tête. Je me tourne vers mes amis, mais personne ne bouge. Hésitante, je m'avance vers la fille et m'accroupis devant elle.

— Bonjour Anastasia, je m'appelle Alexia.

Elle serre sa peluche contre elle, ses grands yeux bruns me fixent timidement.

— Est-ce que tu connais les dieux d'Aventras ?

Lentement, elle hoche la tête. Je souris.

— Nous sommes leurs Protégés, enchanté. On est venu ici parce que ton père nous a dit que vous étiez malades, qu'est-ce qui ne vas pas ?

— Tu es la Protégée de Flonaure ?

Ses yeux s'écarquillent.

— Non, je suis celle d'Eléthia. Le garçon brun derrière moi est celui de Flonaure.

Avec un cri de joie, elle me saute dans les bras ; je m'équilibre de justesse pour ne pas tomber.

Je lève les yeux vers son père, confuse, mais il se met à rire et nous fait signe de le suivre. Une main sous ses jambes, l'autre dans son dos, sa tête sur mon épaule, je soulève Anastasia et suit le groupe. Un groupe de femmes et d'enfants est rassemblé à l'ouverture de la clôture mince faite de bois, apte à se défendre contre une horde de moutons tout au plus. Elles saluent le nomade et le prennent dans leurs bras, certaines crient « Raphaël, tu es de retour ! » ou « Tu as trouvé des alchimistes ? », tandis que les enfants se cachent derrière leurs jupes abimées. Finalement, il arrive à calmer le bruit et se retourne pour nous faire face.

— J'ai trouvé mieux que des alchimistes, s'exclame-t-il, j'ai trouvé les Protégés.

Les yeux de la petite foule se posent sur nous, comme s'ils appartenaient à un seul corps. Les bouches s'entrouvrent. Une femme s'incline, puis s'agenouille, et rapidement le restant du village suit son exemple. Anastasia lâche enfin son emprise sur mon cou pour contempler la scène, silencieuse. Sa longue chevelure châtain couvre la moitié de son visage, ses yeux sont à peine visibles, son lapin est toujours serré contre elle.

— Merci de nous accueillir dans votre village, dit Jules, nous sommes ici pour vous aider. S'il vous plaît, levez-vous, et montrez-nous les enfants malades.

— Avant d'y aller, commence une jeune femme avec un bébé au sein, vous devez comprendre qu'ils ne sont pas physiquement malades.

Jules et Nicholas s'échangent un regard confus.

— Comment ça ? demande le plus jeune.

— Vous verrez par vous-même.

La jeune mère écarte la petite foule et nous montre le chemin à travers du village ; elle zigzague entre les petites huttes faites de bois aux toits de paille. Anastasia est toujours dans

mes bras, ses doigts s’emmêlent dans mes cheveux. Toute espérance de grandeur envers ce village est rapidement déçue lorsque je découvre qu’il est non seulement petit mais aussi perdu au milieu de la forêt, et donc loin de tout autre village. Néanmoins, je ne peux m’empêcher de regarder partout autour de moi avec le sentiment que quelque chose cloche. Je n’ai pas l’impression qu’il y ait quelque chose d’hostile ici, seulement un élément très déplacé et inquiétant, mais à la fois aussi terriblement familier.

— Les voilà, ils sont dans cette cabane, murmure la femme, j’espère que vous arriverez à les aider.

Elle tourne les talons et s’en va d’un trait, tête baissée. On entend les hurlements de son bébé encore longtemps après qu’elle soit partie. Ici, près des enfants malades, ce sentiment s’aggrave et ma curiosité me ronge. Je presse le pas pour m’approcher de Jules, qui ouvre la hutte et s’y introduit ; je le suis de près, dégage le rideau lourd et découvre une demi-douzaine d’enfants, assis ou allongés dans la cabane. Certains se parlent, d’autres sont allongés en position fœtale, l’air apeurés par notre présence. Néanmoins, aucun d’entre eux n’a l’air de souffrir, aucun n’est pâle ni fiévreux, personne n’a l’air malade. Anastasia, quant à elle, pose sa tête dans le creux de mon cou et serre mon pendentif dans sa main, contemplant sereinement la scène. Je me dégage de l’entrée pour laisser passer les autres et suis Jules du regard, qui s’accroupit auprès d’un garçon blond assis par terre.

— Bonjour, commence-t-il d’une voix douce, je m’appelle Jules. C’est quoi ton prénom ?

Le garçon secoue alors vivement la tête et plonge la tête dans ses mains.

— D’accord, pas de prénoms. Comment tu te sens ?

Il hoche les épaules, méfiant.

— As-tu mal quelque part ?

Ses yeux se lèvent enfin vers son interlocuteur, il secoue doucement la tête.

— Est-ce que je peux te montrer un tour de magie ? propose Jules.

Curieux malgré sa méfiance, il hoche la tête. Jules lève alors ses mains au-dessus du torse de l’enfant et des éclats de lumière orangés apparaissent, tournent autour du garçon, l’illuminent, et apparemment le réconfortent. Ses yeux s’écarrillent, ceux de son seigneur s’assombrissent. Ce dernier finit par remercier l’enfant et se relève avant de passer au suivant.

Tous ont droit à un spectacle de lumière, des étincelles de toutes couleurs les éclairent, les lueurs orangées remplissent la hutte d'un sentiment de réconfort.

Une fois fini, Jules, anxieux, ressort sans dire quoi que ce soit. Un à un on le suit, Anastasia et moi fermons la marche. Malgré le bien-être que m'a procuré la magie du Protégé de Flonaure, ce sentiment déplacé et familier ne me quitte pas. Je me demande où j'ai déjà ressenti quelque chose de pareil.

— Pourquoi est-ce que tes cheveux sont rouges ?

Je fronce les sourcils, mais en voyant les yeux émerveillés d'Anastasia, je me mets à rire.

— Je ne sais pas, probablement parce que mon père avait quelques reflets.

— Il était rouge, lui aussi ?

— Non, plutôt châtain, mais mes grands-parents l'étaient sûrement.

— Tu ne les connais pas ?

Ses doigts passent dans mes cheveux, elle les tourne précautionneusement autour de sa main comme si c'était de l'or.

— Non, ils sont morts longtemps avant ma naissance.

Absorbée par sa tâche, un silence s'installe. J'essaie de repérer quelles huttes sont utilisées pour manger et lesquelles sont faites pour se laver, mais à chaque fois qu'on passe à côté d'une nouvelle cabane, les femmes qui se tiennent devant arrêtent ce qu'elles font pour nous regarder. Un détail étrange me frappe : pourquoi n'y-a-t-il pas d'hommes ici ?

— Les miens aussi, dit Anastasia.

Elle passe ses bras autour de mon cou et pose sa tête sur mon épaule, alors je la serre contre moi. Cette fille a l'air de cacher beaucoup de tristesse derrière son sourire curieux.

Lorsqu'on arrive devant une grande hutte dont l'ouverture est décorée de fleurs de toutes les couleurs, une femme nous fait signe de la rejoindre, un panier de fruits et légumes dans ses mains. On s'arrête, le nomade nous retrouve. Il a le teint pâle, de nouveaux cernes dansent sous ses yeux bleus, mais il s'efforce à sourire en nous voyant. Je pose Anastasia pour la lui confier, mais elle reste accrochée à ma jambe jusqu'à ce que Raphaël lui prenne la main et l'attire près de lui.

- Merci d’être venus jusqu’ici, lâche la femme qui tient le panier. Nous sommes honorés par votre présence et serons à votre disposition si vous désirez quelque chose.
- Merci de nous accueillir, dit Jules. On aimerait se reposer, le voyage nous a fatigué.
- Cette hutte est à vous tant que vous serez ici. Avez-vous besoin d’autre chose ?
- Non, merci.
- En fait, si, lâché-je.

Ils se retournent vers moi pour me regarder, curieux. La femme hoche poliment la tête.

- Où sont passés les hommes ?

Elle déglutit et baisse le regard en l’espace d’une seconde, puis essaye tant bien que mal de retrouver son sourire poli mais artificiel.

- Ils nous ont été enlevés.

Je croise les bras, stupéfaite.

- Enlevés ? Par qui ?

Cathy me donne un coup de coude dans les côtes pour m’imposer le silence, mais je la repousse.

- Des hommes armés sont venus les chercher en parlant d’une guerre il y a six jours, ils avaient besoin de main d’œuvre et de soldats pour se battre, donc ils ont pris tout le monde.

Son regard s’attriste au fur et à mesure qu’elle parle, jusqu’au point où elle doit essuyer ses larmes. Cathy s’approche d’elle et caresse affectueusement ses bras pour tenter de la reconforter.

- Ceux qui refusaient se sont faits battre puis tuer, tandis que d’autres violaient leurs femmes et menaçaient les enfants.

Sa voix tremble, les mots s’emmêlent.

- Les enfants malades, ceux que vous avez trouvés dans la hutte... Ils sont venus en rampant dans le village, le lendemain de l’attaque, la mémoire perdue. On pense qu’ils ont suivis leurs pères pour voir où ils ont été amenés, mais quelqu’un les a découverts. Ils -

Elle éclate en sanglots, pleurant sur les épaules de Cathy, tremblant toute entière. Hormis ses cris, tout est silencieux.

— Ils ont coupé trois doigts à ma fille, parvient-elle enfin à dire, parce que mon mari a refusé de s'agenouiller.

Elle tente de se redresser, s'excuse et s'en va en sanglotant, ses bras enroulés autour d'elle de façon protectrice. Raphaël lui court après, Anastasia dans les bras. A présent seuls, sans dire un mot on entre dans la hutte et couvre l'ouverture par un drap pour pouvoir parler sans être entendus par des oreilles curieuses. Six couchettes sont placées en rond contre la paroi, chacun ayant une petite table à côté. Je pose mes affaires et m'assois sur la première que je vois, ma tête dans mes mains. Les autres s'installent en silence, posent leurs affaires et préparent leurs lits, puis s'assoient, comme moi, sur le bout de leur couchette, la tête baissée.

— On a donc commencé une guerre, lâche Nicholas.

Un silence froid et effroyable s'installe tandis que cette idée nous remplit d'un sentiment d'angoisse, de colère, mais surtout de culpabilité. Une guerre... contre Aliféa, l'association qui voit Zéphire comme leur sauveuse, qui sacrifie des enfants parce qu'ils ont rêvé que ça les aiderait, qui est contre les autres Enfants des dieux et désire leur mort, peu importe qui se met en travers de leur chemin. Une guerre contre ceux qui nous ont enlevés Gabriel et Katherine.

— C'est ridicule, la moitié de la population d'Emoria ne croit même plus aux Protégés, murmure Chase.

— Ils vont mourir à cause de nous, dit Cathy dans un souffle.

— Ils vont faire pire que mourir pour nous, répond Jules.

Je secoue la tête, dépitée. On ne peut pas accepter qu'une guerre sera menée contre nous et va entraîner la mort de même une seule personne innocente sans ne rien faire pour l'arrêter.

— Si c'est la guerre qu'ils veulent, on va leur en donner une.

Je me lève, déterminée.

— Le peuple ne croit peut-être plus en notre existence, mais on va leur montrer qu'on est bel et bien là, et qu'on va tout faire pour les aider. Vous vous souvenez de Prardur ? Une fois que les habitants du village ont découvert qu'on était réellement les Enfants des dieux ils ont regagné la joie de vivre, le contrôle sur leur vie, le courage de se battre

! Il faut qu'on arrête de se cacher, qu'on montre aux gens qu'on existe et que cette guerre, c'est non seulement la nôtre, mais aussi la leur : il est temps de se débarrasser du fléau qui règne sur Emoria et de combattre l'Enfant de Zéphire. S'il a décidé de mener une guerre contre tout le pays, très bien, alors on va le battre à son propre jeu et donner aux gens une raison de se défendre. Donnons-leur une raison d'avoir espoir en une victoire, d'avoir espoir de revoir ceux qu'ils aiment. Donnons-leur une cause dans laquelle ils peuvent croire.

Encouragée par mon discours, je les regarde en pivotant sur moi-même.

- Tu proposes de faire quoi ? Une démonstration de notre magie ? demande Nicholas.
- On peut commencer par ça, pour leur montrer qu'on a une partie des dieux en nous.
- Et ensuite quoi ? Tu veux envoyer des oiseaux partout en Emoria pour répandre la nouvelle du retour des Protégés ? lâche Jules, les bras croisés.
- La nouvelle se rependra quand on passera dans les villages, les gens raconteront à tous ceux qu'ils croisent qu'on est réels et là pour se battre pour eux.
- Ce qui facilitera la tâche à Aliféa, qui pourra nous traquer sans difficultés, reprend-il.

Je soupire.

- Écoutez, tout ce que je dis c'est qu'il faut arrêter de fuir et faire face au problème, sinon ça coûtera la vie de trop de gens. Ça sert à quoi d'être des Protégés si on ne protège rien ? Les dieux nous ont dotés de magie, de pouvoirs que les autres n'ont pas. S'il y a bien un moment pour les utiliser, c'est maintenant.

Les poings serrés, mon regard défiant mes amis, j'ai l'impression qu'une éternité passe avant que Chase ne prenne la parole :

- Elle a raison. Dans tous les cas ils vont chercher à nous tuer, peu importe s'ils savent qui nous sommes. Autant leur donner un peu de difficulté.
- C'est ridicule, on leur permettra de nous tuer plus facilement, s'écrie Jules. Il faut se cacher et rester discrets si on veut survivre, c'est ce que font les Protégés depuis des générations maintenant !
- Et à chaque fois ils mènent une vie plongée dans la terreur, malheureux, toujours traqués, toujours angoissés. Tout ça juste pour pouvoir vivre quelques années de plus, répondis-je, et encore. On devrait se battre contre ceux qui nous attaquent au lieu de se laisser chasser à travers du pays comme des bêtes sauvages.

- Je suis d'accord, dit Nicholas, il n'y a que comme ça qu'on aura une chance de vaincre Aliféa et l'Enfant de Zéphire. Jules, toi et nos parents nous avez entraînés à se battre depuis qu'on est enfants. On sait se défendre, on sait se cacher, on sait planifier une stratégie et s'organiser, on sait tuer, puisqu'on a dû le faire pour ne pas mourir. À quoi tout cela servirait si on ne l'utilise pas pour aider le peuple d'Emoria ?
- Il n'y a pas de meilleure façon d'honorer nos parents que de leur montrer qu'on protège des gens en utilisant ce qu'ils nous ont appris, lâche Cathy.

Jules secoue la tête, à court d'arguments. Une étincelle d'excitation me parcourt : on va enfin lutter. À présent, la seule voix qu'on n'a pas entendue est celle de Valentin, alors je me tourne vers lui.

- Et toi, tu penses quoi de tout ça ? lui demandé-je sur un ton affectif.

Les têtes se tournent vers lui, mais il ne fait qu'hocher les épaules et attrape sa hache.

- Tant qu'on me nourrit bien, je vous suis. Mais je vous préviens : je veux être payé en tartelettes au citron, sinon je vous transforme en poulet.
- Alors c'est réglé. À partir d'aujourd'hui, on retourne les rôles : on va devenir le pire cauchemar d'Aliféa.

Les autres se lèvent, le sourire aux lèvres, une flamme dans les yeux.

- La guerre est donc officiellement déclarée, dit Nicholas.
- Je vais trancher la gorge à chaque homme qui essaiera de nous opposer, lâche Chase.
- J'espère qu'il n'y aura pas trop de sang, murmure Cathy.
- Tant qu'il y aura de la bouffe ça ira, la rassure Valentin.

Je souris. On a une sacrée équipe.

Le groupe se rejoint au milieu, s'attrapant mutuellement les épaules pour former un cercle, têtes collées.

- On va enterrer Aliféa, dis-je, on les enverra pleurer chez eux !

Un cri de guerre est lâché, un mélange de joie et de fierté, un son magnifique à mes oreilles.

- J'espère que tu as raison, dit Jules, parce que beaucoup de gens meurent lors des guerres, et ce n'est pas le pire.

— Rien ne nous arrêtera ! s'écrie Cathy, et un autre cri de guerre se fait entendre.

Mais malgré la joie, malgré le bonheur qui me remplit de la tête aux pieds, quelque part je sais qu'il a raison. Mourir est loin d'être le pire destin lors d'une guerre, et connaissant Zéphire, beaucoup d'atrocités nous attendent.

Chapitre Six – Les Enfants Perdus.

Mes doigts serrent la tasse chaude, la chaleur se propage dans mes mains avec un réconfort doux et bienvenu. Le manque de tavernes à Pontiverde nous a amené chez Raphaël, qui fait des vas et des viens pour nous apporter nourriture et boissons.

— Donc tu penses que ces enfants ont perdu la mémoire ? demandé-je.

J'avale une gorgée et laisse le liquide sucré adoucir ma gorge. Je pose la tasse, attrape un bout de pain et étale du miel dessus, puis l'entame en me tournant vers Jules.

— Pas perdu, simplement bloqué.

Il soupire et baisse la tête.

— Je peux guérir des blessures physiques importantes, ainsi que les maladies, mais avant tout il faut que je trouve ce qu'il ne va pas. Si on peut faire remonter ce traumatisme à la surface en le transformant en maladie, je pourrai les soigner. Sinon je ne peux rien faire pour eux.

J'avale mon dernier morceau de pain et attrape une pêche, que je fais tourner dans ma main pendant que je prends une gorgée de thé.

— Comment tu veux transformer quelque chose d'invisible en quelque chose de visible ?

— C'est là où tu entres en jeu : il va falloir que tu rentres dans leur tête.

— Parce que tu penses que je sais faire ça, moi ? Je te rappelle qu'on est passé à un seul Autel pour l'instant, et que je ne maîtrise que la base de ma magie.

— Certes, dit-il en me regardant d'un air grave, mais il n'y a que toi qui pourrait faire ça. Tout ce que je te demande, c'est de retrouver là où ils ont perdu leur mémoire, pourquoi, et d'en retrouver assez pour que je puisse les aider.

Cette fois, je me mets à rire pour de bon. Raphaël s'installe à la table avec nous et échange un regard incompréhensif avec Jules. Finalement, je m'arrête et pose un coude sur la table, mon corps tourné vers mon interlocuteur.

— Si c'est tout ce que tu demandes de moi, alors ! Sérieusement, Jules, tu penses vraiment que je sais faire ça ? Je n'ai pas la moindre idée de comment je m'y prendrais pour entrer

dans la tête de quelqu'un de normal, alors un enfant qui a subi une perte de mémoire ?
Je suis désolée, mais je ne suis pas faite pour ça.

Je me lève et finis ma boisson, pose lourdement la tasse sur la table et remercie Raphaël pour le repas. Je récupère la fin de ma pêche pour partir, mais Jules m'agrippe le bras.

— C'est toi qui as voulu montrer aux gens qu'on a une partie des dieux en nous, qu'on sait manipuler la magie, qu'on est là pour les aider. Si tu crois vraiment en ce que tu disais, prouve-le.

Ce n'est pas la force de sa main qui me fait hésiter, mais plutôt l'intensité de son regard. Je me dégage de son emprise et me dirige vers la sortie de la cabane.

— J'essayerai, mais je ne promets rien. Donne-moi une demi-heure pour me préparer puis rejoins-moi dans la cabane des enfants.

Je passe une main sous le voile, le soulève, et me retrouve dehors, inspirant l'odeur fraîche de la forêt. Malgré le feuillus qui nous recouvre un rayon de Soleil se pose sur mon visage. Je m'arrête et ferme les yeux. Les mains dans les poches, je profite de cet instant calme, imperturbable. Lorsque je rouvre les yeux, mes pieds se mettent en marche. Je passe entre les huttes, ne regarde personne, vois tout le monde. Chaque femme que je croise s'incline, chaque enfant s'arrête pour me fixer. Au bout de mon chemin, je trouve notre hutte. Je dégage le rideau et passe à l'intérieur, où je trouve mes amis.

— Vous n'êtes pas sortis ? demandé-je.

Cathy secoue la tête.

— Partout où on va règne le silence, l'air est trop lourd pour essayer de se détendre dehors.

Je hoche doucement la tête. Ces femmes ont un respect froid à notre égard, leurs sourires sont peu chaleureux. Je comprends pourquoi elle préfère rester ici.

— Tu n'aurais pas vu mon père ? demande Chase.

— Si, j'ai pris mon déjeuner avec lui. Dans une demi-heure il est censé me rejoindre devant la cabane des enfants malades.

— Il va les soigner ? lâche Nicholas. Je croyais qu'ils n'étaient pas vraiment malades.

— On va les soigner, répondis-je, et je vais avoir besoin de votre aide.

— Ne me dis pas que tu vas utiliser tes potions, dit Cathy.

- Tu veux notre aide pour quoi, exactement ? demande Nicholas.
- Aucune potion ne peut guérir la perte de mémoire, dis-je, et j'ai seulement besoin de Valentin et Chase.

Je leur fais signe de me suivre et ressors, suivie des deux garçons.

Je vois qu'ils échangent des regards entre eux, des hochements d'épaules et autres gestes d'incompréhension, mais attends qu'ils posent la question. Finalement, c'est Chase qui s'y tente :

- Tu ne crois pas que Nicholas et Jules auraient fait un meilleur choix si tu veux aller guérir quelqu'un ? Enfin, ce n'est pas que je doute de tes capacités, c'est juste que j'ai plus de facilités à blesser qu'à soigner.

Puis Valentin s'y ajoute, plus enjoué :

- Je sais bien que je peux transformer de l'eau en bière mais ce n'est pas pour autant que je pourrai transformer un enfant flippant en un enfant moins flippant.

Je me tourne vers lui sans m'arrêter, pressant le pas d'un rythme sûr.

- « Moins flippant » ?
- Ouais, un gamin normal quoi. Ils font peur avec leur morve et leurs questions bizarres, et je n'ai vraiment pas confiance en leurs doigts. Qui sait où ils ont trainé ?

Un frisson le parcourt tandis qu'il affiche une grimace, et je ne peux m'empêcher de rire. S'il ne peut vraiment pas m'aider là-dedans, au moins il aura réussi à me détendre un peu.

Néanmoins, en voyant la cabane, je sens ma respiration s'accélérer. Je tente de me calmer mais me mords nerveusement la lèvre inférieure. Mes amis ne tardent pas à le remarquer. Les poings fermés, je presse le pas, déterminée à essayer malgré moi, mais à quelques mètres de l'entrée Chase m'arrête.

- Tu n'as pas besoin d'avoir peur d'échouer, Alex. C'est courageux de ta part d'essayer, et c'est déjà plus que ce que les autres font.
- C'est plus qu'on ne fait pour eux, lâche Valentin.

Pour une fois, sa voix est sérieuse. Je soupire et hoche la tête, continuant à abîmer ma lèvre.

— Peu importe le résultat, tu leur auras donné un essai, quelque chose que personne ne leur a offert jusqu'ici.

— C'est vrai, tu leur fais un cadeau, s'exclame Valentin avec un clin d'œil. Et puis, ce n'est pas comme si le monde entier dépendait de ces enfants : ils n'en savent pas plus que nous sur Aliféa.

Il me sourit, mais mes sourcils froncent et mon estomac se noue.

— Justement, murmuré-je, je suis censée leur faire revenir cette connaissance.

Il lâche un *oh* et se pince les lèvres.

— Dans ce cas... Bonne chance.

Il pose une petite tape sur mon épaule et entre rapidement dans la cabane, appréciant probablement plus la compagnie de ces enfants que ma fureur.

Mais plus que de la fureur, c'est de la terreur que je ressens. Pourquoi est-ce que les gens sont toujours obligés de mettre la pression quand on la ressent déjà assez nous-même ?

Deux mains attrapent mes épaules, et deux yeux bleus contemplent les miens.

— Alex, arrête de te ronger comme ça. Tu réussis à tout, tu as toujours réussi à tout. Tu vas réussir là aussi.

Je secoue doucement la tête, ne partageant pas sa certitude.

— J'espère que tu as raison.

Son sourire chaleureux se reflète dans son regard. Sa tête se penche légèrement avant de reprendre la parole :

— J'ai pleinement confiance en toi. Surtout quand on sait tous les deux que tu n'as jamais échoué dans quelque chose qui te tient à cœur.

— J'ai échoué dans la protection de Gabriel, dis-je en baissant les yeux.

Il glisse un doigt sous mon menton et m'oblige à le regarder, puis baisse la tête pour être à mon niveau.

— C'est simplement une petite complication, sans plus. On le retrouvera.

Puis il ajoute, en souriant timidement :

— Et en attendant je suis là pour faire quoi qu’il fit pour que tu penses autant à lui.

Les mots m’échappent tellement il y a de choses que je pourrais dire, que je voudrais dire, alors je me contente de le regarder. Je sens une main glisser dans mon dos, puis une deuxième m’attirer contre lui. Ma tête se pose dans le creux de son cou ; je ne tente pas de m’éloigner, ni même de m’enlever. Au lieu de ça, mes mains se trouvent autour de sa taille tandis qu’il passe ses doigts dans mes cheveux. Je ferme les yeux et inspire son odeur. Trop longtemps. Ça fait trop longtemps que je ne me suis pas sentie comme ça. De haut en bas, ses doigts courent timidement le long de ma colonne vertébrale, soulevant légèrement mon débardeur, mais même ces mouvements-là ne me dérangent pas. Je le serre contre moi et retrouve enfin un peu de bonheur. Je retrouve du bonheur là où je pensais qu’on me l’avait enlevé. Je retrouve du bonheur là où je ne l’ai jamais perdu. Et pendant un instant, un précieux instant qui pourrait durer une éternité comme une seule seconde, tout le poids du monde tombe de mes épaules.

Je pourrais rester là. On pourrait rester là, dans ce village, devant cette cabane, l’un contre l’autre, et abandonner le monde entier. Peut-être qu’ils nous oublieront, peut-être qu’ils nous haïront. Ou peut-être qu’ils raconteront notre histoire. L’histoire des Protégés qui ont jurés de défendre le pays, mais qui sont restés debout éternellement à cause du chagrin. Ou était-ce à cause de l’amour ?

Mes doigts s’enfoncent dans la peau de Chase. On ne peut pas rester là, on ne peut pas oublier ceux qui comptent sur nous, parce que personne ne nous oubliera, nous. Pas nos alliés, pas nos amis, et surtout pas nos ennemis.

Mais, malgré mes convictions, je ne bouge toujours pas. Ma tête contre son torse, j’écoute son cœur battre, j’inhale son odeur salée mais douce, entourée de ses bras, je ne peux m’empêcher de me croire en sécurité. Je sais que je ne le serai pas tant qu’Aliféa existera, tant que l’Enfant de Zéphire sera là, mais une partie de moi désire tellement la sureté que je ne peux m’empêcher d’y croire. C’est un petit espoir parmi le désespoir, une étincelle dans une nuit sombre. Cette étincelle, je la tiens dans mes bras, et elle m’entoure des siens. Et je ne pourrai supporter de la voir s’éteindre.

Pourtant, une brise passe, légère comme un murmure, sous la forme d’une voix familière.

— J’espère que vous savez que ce sont les enfants qui ont besoin de réconfort, et qu’ils sont à l’intérieur.

Aussi rapidement qu’elle est venue, elle disparaît, emportant mon étincelle avec elle. Doucement, les bras de Chase me lâchent et je m’écarte assez pour qu’on se voie. Aucun de nous deux ne rougit, et aucun de nous ne parle. Bleu sur vert, on se regarde, silencieux.

Un sourire, tendre et affectueux, puis il me fait signe d’entrer.

J’inspire profondément et balaye la pièce du regard. Le poids de ceux qui s’y trouvent est lourd, mais je m’oblige à l’ignorer et cherche ce dont j’ai besoin. Rapidement, je prends les commandes.

— Valentin, j’ai besoin que tu transformes le plus de pierres possibles en bougies, qu’il faudra placer tout autour de la pièce. Jules, puisque tu n’as rien à faire, aide-le.

Il prend un air surpris, n’ayant pas l’habitude de se faire commander, mais obéit avec un hochement de tête.

— Chase, dès qu’ils seront placés, allume-les. Quant à vous, dis-je en adoucissant ma voix lorsque je me tourne vers les enfants, venez vous asseoir devant moi.

Dos contre la porte, chacune de mes dagues placées à mes côtés, les enfants se placent devant moi en demi-cercle, les jambes pliées. Le temps qu’ils s’installent, les bougies sont prêtes et allumées et mes amis se sont retirés vers l’arrière de la cabane, appuyés contre la paroi.

Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration.

Eléthia, si tu es là, si tu m’entends, s’il te plaît aide moi. Je ne pense pas être assez forte pour ce que je veux faire, j’ai peur de ne pas pouvoir finir, ou pire, ne même pas commencer. S’il te plaît Eléthia, j’ai besoin de toi. Prête-moi de ta force, donne-moi la possibilité de guérir ces enfants et de trouver des réponses. Je... Je porterai des robes si tu veux, et j’essayerai de faire de jolies coiffures. Aide-moi à faire ça, et je te revaudrai le coup. Promis. Et... Merci.

Je ne suis pas sûre que je sois faite pour prier, mais il y a une première fois à tout. En espérant qu’elle m’ait entendue, je rouvre les yeux et invite un petit garçon d’à peine neuf ans à s’approcher. Ses grands yeux bruns ont la même couleur que ses cheveux, mais son regard contient une légère lueur violâtre. Une lueur que j’ai déjà croisée quelque part, dans un endroit vague et lointain, mais je suis persuadée que c’est la signature de l’Enfant de Zéphire.

J'offre un sourire réconfortant au garçon, qui a l'air pétrifié.

— Avant tout, j'aimerais vous dire que je suis là pour vous aider. Je suis la Protégée d'Eléthia, déesse de la beauté et de la discrétion, et ma magie est celle de l'illusion. Votre mémoire a été bloquée, et remplacée par une irréalité. Vous vivez donc dans une illusion, et je compte l'enlever. Suivez mes instructions et tout se passera bien.

Je remplis ma voix de confiance en m'aidant de ma magie, non seulement pour les enfants mais aussi pour moi-même. Si je n'arrive pas à croire que je peux les guérir, ils n'y croiront pas non plus.

J'attrape les mains du garçon et le regarde dans les yeux, me concentrant sur la lueur.

— Tu es prêt ? demandé-je.

Il hoche doucement la tête, et c'est en le lâchant que je remarque que la pierre ronde de mon bracelet est devenue rose. Encouragée par ce signe, je me redresse et prends confiance en moi.

— Ferme les yeux et relaxe-toi.

Il m'obéit, et j'attends un peu avant de continuer :

— Te souviens-tu de ton prénom ?

Il secoue la tête.

— Sais-tu quel âge tu as ?

Il secoue la tête.

— Te rappelles-tu de tes parents ?

Il fronce des sourcils, puis secoue la tête.

Je mordille ma lèvre. Pour l'instant, rien de surprenant.

— Est-ce que tu te souviens de ce qu'il s'est passé il y a six jours ?

Pendant un court instant, il semble réfléchir, tente de me donner une réponse, mais finit par secouer la tête.

— Très bien, on va essayer autre chose alors. Suis ma voix, et n'hésite pas à me dire si quelque chose te revient. Tu as compris ?

Pour la première fois, il hoche la tête, jouant nerveusement avec ses doigts. Je retourne mes mains et ouvre mes paumes, puis me concentre sur le garçon.

— Imagine-toi dans la forêt. C'est la nuit, il fait sombre, mais la lune t'éclaircit le chemin. Tu suis un groupe d'hommes qui porte des torches, certains crient, d'autres grognent, mais tu ne les perds pas de vue. Tu es caché, près de tes amis, et avance sans faire de bruit. Les adultes ne savent pas que tu es là, mais toi, tu sais où ils sont. Est-ce que tu le vois ?

Lentement, il hoche la tête.

— Décris-moi ce que tu vois.

Il fronce des sourcils, probablement surpris par ma question, mais prend une inspiration et se met à parler :

— Je suis derrière un arbre, avec quelqu'un à côté de moi. Je crois que c'est ma sœur parce qu'elle me ressemble. Je dépasse la tête, je vois d'autres enfants, tout le monde est caché. Il fait noir, mais les hommes ont des torches donc on ne peut pas les perdre. Un ami me fait un signe, j'attrape la main de la petite fille à côté de moi et on court.

Au fur et à mesure qu'il raconte, je fais apparaître la scène dans la hutte.

— On trouve un buisson et on se cache, puis on attend. Un homme rit, un autre crie, mais on continue à avancer.

Il secoue doucement la tête.

— Je ne vois que ça : on court et on se cache, les hommes crient et rient, mais on leur court après, et personne ne nous voit. Il fait noir, et j'ai peur, mais pas assez pour arrêter de courir.

Il baisse la tête, ses doigts entremêlés. Je contemple la scène. Les torches qui illuminent la forêt font danser les ombres des hommes, les transforment en monstres. Ou peut-être montrent simplement leur vraie nature. Les enfants se font des signes, courent, se réfugient derrière le boisement, mais jamais ils ne s'arrêtent.

— Un homme vous voit, murmuré-je. Les flammes des torches deviennent plus vives, les voix plus fortes, la panique vous envahit. Vous essayez de partir en courant, de vous cacher, mais les hommes sont plus rapides que vous et vous attrapent.

Je marque une pause, laissant le temps à l'enfant de retrouver cette scène dans sa mémoire. Il secoue doucement la tête, puis plus rapidement.

— Le vois-tu ?

Il hoche vivement la tête, apeuré. Lorsque j'attrape ses mains pour tenter de le rassurer, il les agrippe de toutes ses forces.

— Reste concentré, regarde la scène, l'encouragé-je. Où es-tu ?

Il secoue la tête.

— Je... Je suis dans la forêt. Je vois des flammes au loin, pas celles des torches, mais de grosses flammes comme celles d'un feu.

Il fronce des sourcils, ses ongles se plantent dans ma peau. J'ignore la douleur et l'encourage à continuer.

— Un bâtiment, je crois que c'est un grand bâtiment, mais je ne le vois pas bien. Je suis trop loin, et un homme m'approche ! Quelqu'un soulève ma sœur, elle s'accroche à mes mains, mais je n'arrive pas à la tenir... Je cours, et tout autour de moi mes amis se font attraper, frapper, personne n'y échappe sauf moi... Ah !

La scène que décrit mon illusion vient de nous plonger dans le noir, puis lentement la vision revient, mais tout est retourné. A présent suspendus à l'envers, on aperçoit la tête floue mais visible d'un homme qui sourit à pleines dents.

— Je suis tombé, et quelqu'un m'a soulevé... J'ai peur, enlève-moi de là !

— Pas encore, tu y es presque. Tiens bon, continue.

Sa respiration est saccadée, mais il garde les yeux fermés et ne lâche pas mes mains.

— Il m'amène avec lui, vers le bâtiment. Mes amis se sont fait attraper aussi, et tous sont jetés par-dessus les épaules d'un homme... Certains me regardent, et d'autres pleurent, puis... Quelques-uns sont tombés dans les pommes. Je... Je crois que je saigne, mais je n'en suis pas sûr.

Une petite dizaine d'enfants se font rassembler dans une clairière, entourés des assaillants. Je tente de les reconnaître, compare leurs visages à ceux que j'ai devant moi, et je les retrouve tous, chacun apeuré, mais tous là.

— Fermez-les yeux aussi, chacun d'entre vous. Dites-le si vous voyez quelque chose de différent, de plus clair, si vous reconnaissez une voix ou un lieu précis.

Ils m'obéissent, non sans hésiter, et je continue à décrire la scène.

— Vous êtes tous assis, dos contre dos, coude contre coude, le plus proche possible de vos amis. Certains d'entre vous se tiennent la main, d'autres ont la tête plongée dans vos bras, mais vous êtes là, au milieu de cette clairière, près du bâtiment où vos pères ont été amenés. Le voyez-vous ?

Hormis le garçon brun qui me tient les mains, ils hochent tous la tête.

— À quoi ressemble le bâtiment ?

Je lâche les mains du garçon et ferme les yeux, mes paumes ouvertes sur mes genoux. Je tente d'imaginer ce qu'ils voient, de comprendre ce qu'ils ressentent, de rentrer dans leurs têtes.

— C'est un vieux bâtiment, dit quelqu'un.

— Et très grand, dit un autre.

— Les murs sont faits de pierres, mais il y a autre chose aussi.

— Du métal, dit la première voix. Les flammes se reflètent dans le métal, mon père me l'a appris... Je crois que c'était un forgeron.

— Une partie est plus haute que le reste, mais rien ne dépasse les arbres. Mais... Quand je lève la tête je vois les étoiles.

Au fur et à mesure qu'ils parlent, mon illusion se précise et devient plus détaillée, plus claire. Je commence à être essoufflée.

— Très bien, dis-je. Un homme s'avance et se met à parler. Voyez-vous à quoi il ressemble ? Comprenez-vous ce qu'il vous dit ?

Pendant quelques instants, personne ne parle, et je crains que ma magie ne me laisse tomber, mais le garçon brun prend la parole :

- Il nous parle, murmure-t-il. Il se moque, il nous insulte, mais je ne l'écoute pas. Il nous parle de quelqu'un, nous dit que cette personne ne sera pas contente... Qu'elle va nous faire mal.
- Sais-tu comment s'appelle cette personne ?

Il fronce des sourcils, tente de s'en souvenir, mais finit par secouer la tête. Je soupire malgré moi, mon espoir s'envole, puis une fille hausse la voix.

- C'est l'enfant de quelqu'un, il nous parle de l'enfant de quelqu'un.
- L'Enfant de Zéphire ? propose Jules.

Je lui lance un regard noir, l'incitant à se taire par peur qu'il brise leur concentration, mais la fille a seulement l'air déstabilisée.

- Oui, c'est ça, l'Enfant de Zéphire, chuchote-t-elle.
- Est-ce que cet Enfant est venu vous voir ? demandé-je.

Le garçon brun reprend la parole :

- Oui, mais on ne l'a pas vu.
- Est-ce que l'un d'entre vous l'a vu ?

Ma voix trahit mon espoir, ou peut-être bien ma peur, mais elle n'est plus calme à présent. Je scrute chacun de leurs visages, mais un à un, ils secouent la tête.

- Ils sont venus nous mettre des sacs en toile sur la tête pour qu'on ne le voie pas, dit un garçon blond légèrement plus âgé que les autres. Les hommes ont échangé des ordres, et des blagues, ils ont ris et se sont criés dessus, mais un à un on est tombé dans les pommes.

Je me redresse et prends une profonde inspiration, consciente qu'ils ne nous aideront pas plus que ça. C'est maintenant ou jamais.

- Concentrez-vous sur le moment où vous perdez conscience. Visualisez les souvenirs qu'ils vous enlèvent, essayez de bloquer toute pensée négative. Accrochez-vous à la première chose dont vous vous souvenez, et continuez à partir de là. Imaginez la tête de vos parents, leurs prénoms. Vos frères ou sœurs, votre maison, votre prénom, votre âge. Personne ne peut vous enlever ça, c'est simplement bloqué dans votre mémoire, enfouie

dans un endroit noir et obscur, comme cette forêt. Trouvez cet endroit, enlevez la barrière, et retrouvez vos souvenirs.

Tout autour de nous, la forêt disparaît, ainsi que ses hommes et son bâtiment. Au lieu de ça, on trouve des visages amicaux : des femmes, des hommes, des familles et autres enfants. Elles apparaissent puis disparaissent, remplacées par d'autres visages, d'autres lieux, d'autres représentations. Souvenir après souvenir, l'air se détend et les enfants se calment, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune illusion dans la cabane, bonne ou mauvaise, représentation ou réalité.

Les enfants ouvrent les yeux et regardent autour d'eux. Certains se sautent dans les bras tandis que d'autres pleurent de joie. Tous ont l'air libre à présent.

— Si vous n'avez pas retrouvé tous vos souvenirs, aucune inquiétude, ça va revenir petit à petit. Soyez patients et allez retrouver vos familles. Vous devez leur manquer.

Alors qu'ils courent vers la sortie, chacun d'entre eux s'arrête pour me remercier, tous me sautent autour du cou. Entourée d'enfants, je ne peux m'empêcher de rire malgré la faiblesse que je ressens, et lorsqu'ils partent ils me laissent avec une certaine fierté.

— Merci Eléthia, murmuré-je avant que mes amis me retrouvent.

Je me lève avec une certaine difficulté, acceptant avec plaisir les mains qui me sont offertes pour m'aider. J'ai les jambes qui tremblent, la tête qui tourne et ma vision devient quelque peu floue, mais je tiens debout à l'aide de Chase et de Valentin.

— C'était impressionnant, dit Jules.

Je lui souris.

— C'était impossible, surtout.

Il hausse un sourcil en soulevant le drap qui sert de porte pour nous laisser passer.

— Pourtant tu l'as réalisé.

— J'ai eu pas mal d'aide divine.

Il bloque alors la sortie, ce qui oblige les garçons à s'arrêter.

— Tu as une bonne relation avec Eléthia, non ?

Je hoche la tête, confuse. Je suis trop fatiguée pour parler, trop fatiguée pour poser des questions.

— Oui, mais c'est normal pour un Protégé, non ?

Il s'apprête à parler, et vu son regard c'est un long discours, mais il est interrompu par des femmes qui se jettent sur moi. Elles me prennent dans leurs bras, pleurent, rient, toutes veulent me dire quelque chose, mais leurs paroles s'emmêlent dans ma tête et je n'entends plus qu'un bourdonnement lointain. Une femme, puis deux, trois, cinq, sept, et je tombe par terre. Le monde devient noir.

Des lumières orangées me ramènent parmi eux, Jules se penche par-dessus de moi. Tout autour de nous, mes amis forment un cercle pour éloigner les femmes. Nicholas et Cathy nous ont rejoint.

— Ça t'a complètement vidé, murmure Jules.

Je hoche la tête et referme les yeux. Je veux dormir, mais il me secoue par les épaules.

— Allez Alexia, reste encore un peu avec nous. On va te ramener vers la hutte, mais ces gens ont besoin de t'entendre parler.

Ses pieds contre les miens, il m'attrape les mains et me mets debout, soutenant le poids de mon corps sur le sien.

— Chase, Nicholas, venez la maintenir, on va la ramener.

Ils obéissent et glissent chacun un bras autour de ma taille, les miens sur leurs épaules. Je lutte pour ne pas tomber.

— Alexia, reprend Jules d'une voix plus forte, ces familles te sont reconnaissants pour ce que tu as fait pour leurs enfants. Ils aimeraient faire un festin ce soir, en guise de remerciement. Qu'en dis-tu ?

Je sens à nouveau le poids des regards sur moi, mais ma fatigue m'empêche de ressentir quoi que ce soit. Tout ce que je veux, c'est fermer les yeux. Je pense à ce qu'Eléthia aurait fait à ma place, et sait qu'elle aurait été polie et gracieuse. Je me redresse du mieux que je puisse, tente tant bien que mal de sourire amiablement et lui réponds, en essayant de paraître complaisante :

— C'est généreux de votre part, je vous en remercie, mais j'aimerais me retirer dans mes logements suite à cet évènement épuisant, si vous me le permettez. Avec votre grâce, il serait plus judicieux de déplacer ce festin vers demain, afin d'encourager notre départ et nous donner la force de retrouver vos hommes.

Je termine mes paroles avec un sourire courtois, mais n'attends pas leur réponse pour aller vers notre cabane. Cathy et Valentin éloignent la foule pour nous laisser passer mais restent derrière avec Jules pour leur parler et prendre le relais.

— Je ne savais pas que tu pouvais parler comme ça, lâche Nicholas en souriant.

— Moi non plus, lui répondis-je.

Je ne manque pas de trébucher quelques fois sur le chemin, mes yeux se ferment tous seuls, mais les garçons ne me lâchent pas et m'amènent vers la hutte sans commentaire. Ils s'arrêtent devant mon lit et me font m'asseoir, puis restent là, gênés.

— Est-ce que... commence Nicholas. Est-ce que tu as besoin d'aide pour te changer, ou te préparer à dormir ?

Je souris, m'allongeant déjà, amusée par leur gêne à ce propos.

— Inutile, je vais dormir comme ça.

Je ferme les yeux, le sommeil m'emporte déjà.

— Mais tu es encore armée, dit Chase.

— Alors personne ne pourra me faire de mal.

Je ne sais pas s'ils me répondent ou s'ils partent, il se pourrait même qu'ils soient allés se coucher en pleine après-midi, comme moi, mais je l'ignore parce que le sommeil me trouve enfin, m'accueillant à bras ouverts, me plongeant dans un monde où le temps ne passe pas, où je suis seule avec cette fille aux yeux variables, riant de tout, s'inquiétant de rien.

Chapitre Sept – Rencontres Nocturnes.

Je cours dans un champ. L'herbe haute fouette mes jambes, mes mains, mais je cours et je ris et je ne m'essouffle pas. Je poursuis un renard roux comme le feu et beau comme la nuit, je cours jusqu'à oublier comment marcher, comment m'immobiliser. Ma robe vole derrière moi, mes cheveux dansent dans le vent, mais je cours sans m'arrêter, je cours et poursuis le renard, je cours et je ris, j'oublie où je suis, qui je suis. Je m'approche du renard, tends les bras pour l'attraper, me prépare à lui bondir dessus et rouler dans le champ. Je l'effleure presque, et je ne suis toujours pas essoufflée. Au contraire, je me sens de plus en plus forte, alors je bondis vers l'animal.

Mes yeux s'ouvrent.

Je clignote quelques fois, le temps de m'accommoder à la faible luminosité, de m'extirper de mon rêve. Lentement, mon identité me revient, ainsi que celle de mes amis et de mes ennemis. Je me redresse dans mon lit, enlève la couverture que quelqu'un a pris soin de mettre sur moi, et remarque que je suis encore armée et habillée. J'enlève ma ceinture et glisse une sangle autour de ma cheville, place soigneusement une de mes dagues dedans et cache l'autre sous mon coussin. Je me lève et soulève délicatement le rideau à l'entrée puis confirme mes pensées : on est en pleine nuit.

Je me retourne pour voir que les autres dorment, mais je suis pleinement réveillée. Persuadée que je ne retrouverai pas le sommeil, je sors.

Le village baigne dans le silence, aucune âme ne traîne dehors à cette heure. Je lève les yeux vers le ciel pour chercher la lune et me donner une idée de l'heure, mais elle se cache derrière le feuillus. Mes pensées répètent tout ce qui s'est passé aujourd'hui tandis que je me promène dans le village.

Ce que j'ai fait aurait dû être impossible, surtout au niveau auquel je suis, mais il semblerait qu'Eléthia ait entendue mes prières et m'ait prêté ses pouvoirs. Même avec son aide j'étais épuisée à la fin, alors ça ne peut pas être une solution de combat.

Arrivée à la sortie du village, dans l'ouverture qui leur sert de portail où il n'y a pas véritablement de portail, je me frotte les bras pour me réchauffer. Certes, le jour les températures sont agréables, mais la nuit, éloignée du feu et découverte comme je suis, cette chaleur disparaît et laisse place à un air plus frais et humide.

Appuyée contre un petit poteau en bois, les bras croisés, je relève la tête vers le ciel. Cette fois, j'aperçois quelques étoiles, mais la lune offre sa lumière au chemin devant le village. J'inspire l'odeur fraîche et douce de la nuit, profitant du silence. Avec tout ce qui se passe en ce moment, un instant où je suis seule et où personne ne me dérange, où personne ne me surveille est rare. Je passe mes doigts dans mes cheveux et me redresse. Le chemin est à nouveau plongé dans le noir, Pontiverde demeure endormi. La lune est repartie se cacher derrière le feuillus, mais les étoiles sont toujours visibles. Je me retourne pour revenir dans la cabane, songeant au sommeil que j'y trouverai, puis entends un bruit. Léger comme le craquement d'une branche, mais un bruit tout de même. Sur mes gardes, je me retourne et scrute un mouvement possible dans les alentours. Je m'avance, pas par pas, lentement, jusqu'à me trouver hors du village. J'essaye de voir une ombre quelconque, un contour, mais il fait trop sombre pour voir quoi que ce soit. Mais, alors que je me retourne pour revenir sur mes pas, une créature sort des buissons et un petit animal apparaît. Je m'accroupis pour mieux le voir et souris lorsque le petit lièvre s'approche.

— Alors, petite bête, c'est toi qui m'espionnes ?

L'animal renifle mes doigts, puis penche la tête quand je lui caresse le creux entre les oreilles.

— Je pensais que tu étais venu nous attaquer, murmuré-je.

Le lièvre n'a pas l'air de comprendre ce que je lui dis et s'en va en courant, aussi rapidement qu'il est venu. Je me relève et rentre dans le village, quand j'entends bel et bien le son distingué d'une course. Je me retourne, attrape mon arc, et remarque avec horreur que je l'ai laissé dans la hutte. Mes mains vont automatiquement vers ma taille, mais mes dagues ne s'y trouvent pas non plus. Un pas en arrière, je me retourne pour courir. Trop tard.

Avec une chute violente je me retrouve par terre. Une main recouvre ma bouche, un homme se penche par-dessus mon visage. Il sourit à pleines dents. Il porte un doigt à sa bouche de sa main libre, puis trace le contour de ma joue. Je me débats, mais c'est inutile. Cet homme est trop fort pour moi.

— Alors, petite fille, c'est toi qui m'espionnes ? murmure-t-il.

Enragée, je l'insulte, mais sa main enlève tout le son qui sort de ma bouche. Il fait claquer sa langue et secoue doucement la tête. Son sourire ne disparaît pas.

— N’essaye pas d’appeler à l’aide, personne ne viendra. Il n’y a que toi qui sait qu’on est là, et il semblerait qu’il n’y ait aucun chevalier pour te sauver. Tiens-toi tranquille, p’tite demoiselle, et peut-être que tu en tireras un peu de plaisir aussi.

Sa main descend vers son pantalon, où il commence à détacher les lacets qui le referment. Effrayée mais calme, je remonte mon genou vers moi. Mes doigts glissent sur ma jambe, sur ma botte, puis sur mon mollet. Presque, j’y suis presque...

— Hé, qu’est-ce que tu fais ? s’écrie l’homme.

Il attrape ma main, mais j’enfonce la pointe de ma dague dans son ventre. La chaire est tendre et la lame glisse facilement, de bas en haut, vers ses côtes. L’homme rugit, et je prends le dessus. Un coup de genou dans sa plaie et je parviens à le retourner. Il attrape ma jambe, ce qui me fait tomber, mais je roule sur moi-même et entaille son bras pour qu’il me lâche. Les coudes plongés dans une marée de sang, je me redresse avant qu’il ne puisse me rattraper. L’homme se débat malgré lui, et son pied atterrit dans mon estomac, m’envoyant à nouveau par terre. Il se relève, rampe vers moi, mais j’envoie un coup de pied bien placé dans sa joue. Il trébuche. Avant qu’il ne puisse réagir je le retourne, place mes genoux sur ses bras, ma dague sous son cou et le fixe avec rage. Ses grands yeux bleus me dévisagent, apeurés. Je lui souris malicieusement.

— Parce que tu crois que j’ai besoin d’un chevalier pour me sauver ?

Je tranche sa gorge sans détourner le regard, étouffant le malaise que je ressens à son égard, essuie ma lame sur son haut et me relève. Un coup d’œil par-dessus de mon épaule confirme mes pensées : il n’était pas seul.

Je presse le pas et cours dans le village, criant pour réveiller tout le monde. L’adrénaline combat ma nausée.

— Pontiverde va être sous attaque, braillé-je, réveillez-vous ! Cachez les enfants ! Sortez de vos lits ! On est sous attaque !

Je répète ces mots jusqu’à être arrivée dans notre cabane, où mes amis s’arment.

— On est sous attaque ! dis-je, essoufflée par ma course.

Jules m’examine et attrape mon bras.

— Alexia, tu es couverte de sang !

Je baisse les yeux sur ma tenue et constate qu'elle est teinte de rouge. Les taches de sang s'entremêlent avec celles de la terre, ce qui crée une couleur sombre.

— Je vais bien, parviens-je à dire. Aliféa est revenu, il nous faut un plan.

Mes amis se placent autour de moi, armes à la main, prêts à se battre pour défendre les femmes et enfants du village.

— Pourquoi est-ce qu'ils reviennent ? Les hommes sont déjà partis, dit Nicholas.

Puis un cri résonne dans nos oreilles, suivi d'un deuxième, et rapidement le village entier semble trembler.

— Il y a une bataille qui nous attend ! On réfléchira plus tard, lâche Chase avant de sortir.

Les autres le suivent, alors je n'ai pas le choix et retrouve mon arc, mais trébuche sur mon lit. Le monde se remet à tourner. Je lâche une insulte et m'oblige à rester où je suis, attendant que le tournis parte. Dehors, des cris surgissent, des voix s'élèvent, la bataille fait rage. Les métaux trouvent un adversaire, usent des mains qui les tiennent, et se mettent à chanter de leurs propres voix. Je me relève et me force à sortir, mais à l'entrée je suis repoussée à l'intérieur. Un homme me plaque sur le lit, mais avant même que je puisse voir son visage, sa bouche s'ouvre et une cascade de sang coule le long de son menton, descendant paresseusement sur son torse avant que ses jambes ne se dérobent sous lui. Son corps est jeté hors de la cabane, et je fais face à Nicholas, entouré de lumières orangées, une main par-dessus de son bras, où une blessure se ferme petit à petit.

— Jules et Cathy se sont fait capturer, Valentin se cache sous ma commande, et Chase découpe des gens en morceau... Mais il y en a trop pour pouvoir gagner. Il faut trouver un plan, tout de suite.

Je retrouve mes aises, me relève et plonge le regard dans ses lumières.

— Ils vont vouloir amener Jules, puisqu'ils vont pouvoir l'utiliser... Est-ce qu'ils savent qui on est ? demandé-je.

Il secoue la tête et fais passer sa main sur son cou, où les lumières continuent à lui tourner autour.

— Non, personne n'a utilisé de magie, et personne ne nous a trahi.

— Il faut qu'on trouve Chase, s'il se fait prendre ils vont l'amener aussi !

Je contourne Nicholas pour sortir, mais il m'arrête.

— Ne t'inquiète pas pour lui. C'est Chase, il ne se laissera jamais capturer.

Je fronce les sourcils puis me rends compte qu'il fait référence à son dieu et à ses dons. La guerre, la bataille, le combat, tout ça fait partie de lui. Personne ne peut le gagner sur ce niveau.

— D'accord, alors que proposes-tu ?

— Je propose de se faire amener.

— Quoi ? m'écrié-je.

Il me repousse vers l'arrière de la cabane, un doigt sur les lèvres.

— Ils ont déjà pris Jules, le seul moyen de le libérer c'est soit de tuer tout le monde, ce qui va nous être impossible à trois.

— Trois ?

— Valentin, Chase, et moi. Tu n'es pas en état de te battre, je te rappelle.

Je me mords la lèvre, retenant ma colère.

— Soit se laisser capturer ? demandé-je en croisant les bras.

— Exactement. S'ils amènent Jules, Chase et moi, tu pourras nous retrouver avec ta magie une fois que tu seras reposée. Valentin trouvera un moyen d'ouvrir la porte, tandis qu'on attaquera de l'intérieur. On pourra libérer les hommes et peut-être même trouver l'Enfant de Zéphire.

Je me mords la lèvre.

— Tu es sûr que ça marchera ?

— Certain. Jules pourra soigner ceux qui en ont besoin, Chase utilisera de sa magie pour nous procurer des armes et je me battrai à mains nues, me soignant s'il le faut.

Je m'assois sur un lit et secoue la tête.

— Je n'aime pas cette idée...

— C'est notre seule solution.

Il attend une confirmation, une autorisation peut être. Je soupire.

— Je suppose qu'on n'a pas le choix, alors vas-y. Préviens Chase, j'arrive. Je vais les calmer.

Il hoche la tête, me prends furtivement dans ses bras et s'en va en courant, me laissant seule avec le sang et le désespoir qui me tâchent toute entière. Je me relève, enfile mon arc puis réalise que c'est inutile, puisqu'on vient de décider de la fin de cette lutte. Je le repose sur mon lit et me dirige vers la sortie, puis me retrouve une deuxième fois repoussée à l'intérieur. Cette fois, c'est Chase qui me tient, mais son visage n'est pas plus rassurant que celui de l'homme qui a tenté de profiter de moi.

— Tu veux qu'on se livre à eux ? s'écrie-t-il, plein de colère.

Sa voix m'effraye, mais je m'efforce à rester calme et à ne pas laisser paraître mes émotions.

— Ce n'est pas quelque chose que je veux, Chase. Nicholas a analysé la situation et a établi ce plan. C'est la meilleure solution.

— La meilleure solution ? Pour qui ? Les habitants de Prardur ? Nous ? Toi seule, peut-être ?

Cette fois, sa voix ne m'intimide plus.

— Moi ? Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ? Tu crois vraiment que je veux me débarrasser de vous ?

— Je ne sais pas ce que tu veux, Alex, je ne suis même pas sûr que tu le sache toi-même. Mais si tu crois que je me laisserai amener comme ça, volontairement, tu as tort.

Un homme fait l'erreur d'entrer dans la cabane, et il le paye avec sa vie. Chase rengaine sa lame puis retourne son regard sur moi. Il a l'air plus calme qu'avant.

— Vous vous en sortirez, je n'en doute pas. Même sans armes tu sais livrer un bon combat, alors échapper de là ne devrait pas poser de problème.

Il sourit en haussant les sourcils, mais ses yeux ne reflètent pas ce que traduisent ses lèvres.

— Tu crois que c'est l'enfermement qui me dérange ? Non, Alex, ce n'est ce qui me fait peur. Je sais que je pourrai m'échapper, avec ou sans armes, que vous soyez là ou non. Ce qui me fait peur, c'est la séparation.

— La séparation ?

Il s'approche d'un pas, son regard s'attriste.

- La dernière fois qu'on s'est retrouvé séparés, ce type bizarre est venu et tu as disparu.
- Ce type bizarre ? C'est Gabe, et il m'a sauvé je te rappelle !
- Peu importe ce qu'il a fait, je ne lui fais pas confiance.
- Tu rigoles, non ? Il s'est fait capturer pour moi, il a peut-être donné sa vie pour moi, et tu ne lui fais pas confiance ?
- Je ne lui ferai jamais confiance, surtout pas avec toi.

Incrédule, je le gifle malgré moi. Ma vue se brouille à nouveau, mais je ne pourrai dire si c'est la fatigue ou les larmes. Une main sur sa joue, il plonge son regard dans le mien, toute trace de colère ayant disparu.

- Tu sais ce que c'est, le problème avec toi ? demande-t-il calmement.
- Je t'en prie, explique-le-moi.

Il sourit tristement.

- Tu n'as toujours pas compris que je t'aime.

Il prend ma tête dans ses mains et m'embrasse. Surprise, le monde semble s'arrêter, mais je ne fais aucun mouvement de recul. Pendant un fragment de seconde je me demande si c'est ça, ce que je veux, mais la douceur du baiser prend le dessus et je me laisse faire, me livrant à lui. Ses doigts glissent dans mon cou, sa chaleur m'entoure, mais il se retire déjà.

- Je devais le faire. Au moins une fois.

Le front contre le sien, nos respirations saccadées, ses yeux se plongent dans les miens. Puis il me lâche et tourne les talons. Déstabilisée, je ne peux que le regarder partir.

Seule dans cette cabane, la guerre fait rage tout autour des murs. Le monde semble me revenir petit à petit. Mes doigts se portent à mes lèvres avec un léger tremblement, et je ne peux m'empêcher de sourire.

Un cri me parvient, brisant ma bulle. Je reprends mes esprits et sors en courant, puis évite de peu de me faire transpercer par une épée. Je dégaine ma dague, roule sur le côté, entaille la cheville de l'homme qui s'est jeté sur moi mais me fais soulever par un deuxième.

- Où te cachais-tu, petite perle ?

Il renifle mon cou, une main me tient par les cheveux. Son bras s'enroule autour de ma taille, il me tient fermement contre lui. Je ne touche plus le sol. En face de moi, l'homme que je viens de blesser se relève et se tourne vers nous. Je donne des coups de pieds dans tous les sens, mais celui qui me tient ne me lâche pas. Lorsque le premier homme se rapproche, je pousse mes jambes contre son torse et renverse mon assaillant, moi avec. Sa prise se relâche, je roule sur le côté, mais il agrippe ma jambe et me tire vers lui, me retourne violemment et plaque ma tête au sol, une main sur ma jambe.

— La guerre n'est pas un bon endroit pour des demoiselles comme toi, crache-t-il d'une voix rauque.

Je me débats, tente de lui donner un coup de pied, mais le premier homme prend le dessus. Il agrippe mes bras, les tient fermement contre le sol. L'homme déjà sur moi me lâche pour porter ses mains à mes habits. Je panique, je crie, je fais tout me libérer lorsque sa main descend sur mon bassin. Il agrippe ma ceinture, tire dessus, puis son poids disparaît. Effrayée, je le cherche des yeux, mais ne trouve seulement une main détachée du corps, à quelques dizaines de centimètres de mon visage. Il n'y a eu aucun cri, aucun combat. Je ne perds pas de temps et essaye de me libérer de l'emprise de l'homme qui me tient encore, mais il ne me lâche pas. Au contraire, il commence à m'attirer contre lui, puis s'arrête. Avec un bruit lourd, soulevant de la poussière, son corps tombe à côté de moi. Je perds l'équilibre et m'allonge, appuyée sur mes coudes, puis une main m'offre de l'aide. Chase me relève, mais ses yeux semblent trahir plus de peur que les miens.

— Tu vas bien ? me demande-t-il, ne lâchant pas ma main. Ils t'ont fait mal ?

Je souris tant bien que mal pour essayer de le rassurer, puis serre sa main dans la mienne.

— Je vais bien, merci. Il faut qu'on trouve les autres.

Il hoche la tête et s'avance en courant, son épée devant lui. Autour de nous la bataille commence à se calmer, les femmes se livrent à genoux. Je tremble encore à cause de ce qui vient de se passer, mais tente de le cacher pour paraître forte et donner de l'espoir à celles qui comptent sur nous. Lorsqu'on s'arrête, je remarque que Jules et Nicholas ont les mains attachées, Cathy est assise derrière eux. En la voyant, je crains qu'il ne lui soit arrivé la même chose qu'à moi, seulement personne n'a pu l'arrêter, mais ses vêtements ne sont pas déchirés et contiennent uniquement quelques taches de sang.

Quatre hommes pointent leurs armes vers nous, un seul s'avance. Ils ont choisi un endroit stratégique dans le village, couvrant leurs arrières avec un grand arbre, de manière à pouvoir surveiller leurs prisonniers sans trop de problèmes. Si ce village et ses habitants n'étaient pas aussi vulnérables, on aurait facilement pu les maîtriser.

— Posez votre arme ! crie le chef.

Chase échange un regard bref avec moi, puis rengaine son épée.

— Je me livre, murmure-t-il avec dédain.

— Et tu nous offres ta demoiselle ? grimace l'un des hommes derrière lui.

Si seulement j'avais assez de force pour lui faire croire que ses yeux se faisaient dévorer par des corbeaux, que des vers gisent sur son nez, rentrant en rampant, sortant en tombant, simplement pour l'entendre hurler.

— Si quelqu'un pose un doigt sur elle, ou sur n'importe quelle femme ou enfant dans ce village, vous ne perdrez pas seulement votre main, ni votre tête, mais quelque chose qui vous est bien plus précieux.

Sa voix est pleine de colère, mais il m'attire vers lui.

— Si l'un de vos idiots pense qu'il pourra m'échapper, ou même me battre, continue-t-il avec mépris, je vous chasserai et vous hanterai jusqu'à ce que me suppliez de vous tuer. À cette condition-là, je me livre. Est-ce que c'est compris ?

Un silence s'installe. Son regard est froid, sans aucune trace de compassion pour ces hommes. Quant à eux, leurs visages trahissent leur peur, ne serait-ce qu'en l'espace d'une brève seconde. Ils sont gênés d'être menacés par un garçon de seize ans, mais personne n'ose le défier. Finalement, le chef attrape un bout de corde grossier et fait signe à Chase de s'approcher, non sans la protection de ses trois hommes, qui s'approchent lame levée. Le garçon obéit, tend ses poignets et se fait attacher, puis lance un regard noir à l'un des hommes, qui recule d'un pas.

— Est-ce qu'il reste d'autres hommes dans le village ? demande le chef.

Je secoue la tête.

— Non, seulement eux trois. On a réussi à les cacher la dernière fois, mais cette fois...

Je laisse la phrase en suspens, mettant de la tristesse dans ma voix. J'use de ma magie pour les convaincre, je prie pour ne pas perdre conscience. Il semblerait que ça marche, les hommes me regardent en fronçant les sourcils.

— S'il vous plaît, libérez mon amie, continué-je.

— On compte l'amener avec nous, grimace l'un des hommes.

Mais quand Chase pose ses yeux glacials sur lui, son sourire disparaît.

— On pourrait peut-être vous la laisser, en preuve de bonne foi, dit le chef.

On a tué la moitié de leurs hommes, et ils parlent de notre bonne foi. Je ne peux m'empêcher de penser à l'ironie de la chose. Le chef du groupe siffle, deux doigts dans la bouche, et lentement des hommes surgissent des cabanes. Certains se rhabillent en chemin, tandis que d'autres rengainent leurs armes. Une nouvelle vague de nausée m'envahit.

— En route ! crie l'un d'entre d'eux.

Tandis que la moitié s'arme de torches, six hommes s'approchent des prisonniers et leur font signe de marcher. J'échange un regard avec chacun d'entre eux, leur inspire courage et confiance, et reste bloquée sur les yeux de Chase.

— Promets-moi que tu seras là, murmure-t-il.

Je hoche la tête et mords ma lèvre pour empêcher les larmes de venir.

— Promets-le-moi, répète-t-il.

— Je te le promets.

Il détourne la tête et suis les hommes, et je ne peux m'empêcher d'avoir peur pour lui. Cathy glisse ses doigts entre les miennes, pose sa tête sur mon épaule, et les regarde partir à mes côtés. Ce n'est que quand la lueur des torches a disparu que je lui demande où est Valentin. Elle hausse les épaules. Son regard est triste, alors je la prends dans mes bras.

— On va les retrouver, ne t'en fais pas, murmuré-je en caressant ses cheveux.

Je sens qu'elle soupire, doucement, et la relâche.

— En attendant il faut qu'on aide ces gens. Tu te sens capable de les rassurer ?

Elle hoche la tête et tourne les talons, sans rien dire. De mon côté, je me dois de trouver Valentin ainsi qu'informer les femmes, apaiser les enfants, établir un plan, soigner les blessés.

Subitement, le monde retourne, et je tombe à genoux. Les mains dans la boue, la terre retournée à cause du combat, je m'oblige à prendre de longues inspirations. Je lève la tête pour humer l'air, et aperçois un buisson étrange. Lentement mais sûrement je me relève et marche en direction de la plante, qui n'était pas là à mon souvenir, puis pose ma main sur une feuille.

— Valentin ? demandé-je en hésitant.

Une des branches se baisse et des yeux châtain apparaissent.

— C'est fini ? Ils sont partis ?

Je souris malgré moi et lui offre une main, mais il la refuse.

— Vu la tête que tu fais, j'ai peur que si je te touche tu te briseras en mille morceaux.

Il se débarrasse des branches et des feuilles, se relève et essuie la terre de ses vêtements. Un regard suffit à lui faire comprendre que c'est fini, en effet, et que personne n'a gagné. Un deuxième le fait s'inquiéter.

— Tu as l'air mal en point, Alexia. Tu t'es battue dans cette condition ?

— J'ai essayé, vraiment, mais...

Ma phrase s'envole dans la nuit, les mots refusent de se prononcer. Je baisse la tête.

— Le génie m'a expliqué ce qu'il voulait faire avant de partir, dit-il. C'est toujours le même plan ?

— Oui, ils ont été amenés.

Il se met à marcher, m'obligeant à le suivre. Pendant quelque temps il reste silencieux, ce qui est nouveau pour moi, alors on contemple tous les deux la scène. Une cabane a été brûlée, une deuxième détruite. Des traces de sang peignent les murs des huttes, l'une d'entre-elles contient même l'empreinte d'une main, mais c'est le sol qui traduit la lutte. On retrouve des membres de corps un peu partout dans le village, seuls, abandonnés par leurs propriétaires, baignant dans le sang et la terre. Par-ci et par-là on trouve un bout de vêtement, une botte, et même une robe déchirée près d'une cabane, la preuve que ce combat était bel et bien humain,

qu'importe ce qu'on pourrait croire. Je m'approche d'un petit groupe de femmes, dont deux ont des enfants dans leurs bras.

— Est-ce que l'une d'entre vous a été attaquée ?

Elles ne répondent pas, évitent mon regard, et c'est assez pour que je comprenne. Un frisson me parcourt, dégoûtée de ce qui s'est passé, mais je m'efforce à rester calme et amiable. Je pose ma main sur les épaules d'une des plus jeunes.

— Avez-vous besoin de soins ? Je sais faire des potions, je peux vous aider.

Mais elle se contente de secouer la tête.

— Vous avez subi le même sort que nous, Protégée, allez-vous soignez avant nous. Que les dieux nous pardonnent du mal qui vous a été fait.

Elles s'inclinent, puis se retirent dans leurs huttes. Je regarde Valentin sans comprendre pourquoi elles demandent pardon, mais son teint devient pâle et ses yeux s'agrandissent.

— Tu... Quelqu'un t'a... Tu t'es faite...

Je l'arrête en secouant la tête.

— Non, rien ne s'est passé. La première fois je me suis échappée toute seule, c'était avant l'attaque, et la deuxième Chase les en a empêché.

Il semble rassuré, puis fronce les sourcils.

— Il leur a coupé quelle partie du corps ? Le connaissant, il s'est sûrement cru chez le boucher, et tu sais ce qui se passe quand on touche au morceau de viande préféré du boucher...

— Arrête, je ne suis pas un morceau de viande, et ce n'est pas un boucher.

— Un bûcher alors ?

Je le scrute, essayant de comprendre ce qu'il dit.

— Tu sais, celui qui tranche les arbres parce qu'elles sont un peu trop heureuses de regarder sa forêt.

Je lève les yeux au ciel et me dirige vers la cabane, et cette fois il arrête ses blagues. À l'entrée, Cathy nous rejoint, sa robe rouge cache les taches de sang de ses adversaires.

- Tout le monde se réfugie dans sa cabane, elles essayent déjà d’oublier cette nuit, murmure-t-elle.
- Tu as une idée des dégâts ? demandé-je.

Elle baisse les yeux.

- Il y a eu quatre agressions au total, la moitié de la semaine dernière, et une femme a une entaille profonde dans le bras. J’ai proposé mon aide, mais elle m’a rassuré en disant que c’était un alchimiste. Quant aux enfants, ils n’ont pas été touchés.
- Et les enfants que j’ai guéris ?
- Je ne sais pas, beaucoup d’entre eux sont rentrés directement, je n’ai pu parler à seulement deux femmes.

Je soupire et croise les bras.

- Alexia, dit-elle d’une petite voix, tu devrais aller te coucher. Tu es toute pâle et couverte de sang.
- Elle a raison, ajoute Valentin. On devrait tous aller dormir pour être plus forts, on aura plus de facilité à écraser ces petites bûches.

Je les regarde tour à tour et hoche la tête, me demandant déjà si je vais y parvenir.

- Je vais faire une potion, murmuré-je. J’en ferais assez pour nous trois, je pense que vous en aurez besoin aussi.

Sans attendre leur réponse je m’enfonce à nouveau dans le village, cherchant la cabane de l’alchimiste. Les bras croisés, j’essaye d’ignorer les traces de sang aussi bien dans le village que sur moi, mais je ne peux m’empêcher de revoir les hommes sur moi. À chaque pas, le visage change. Un à un, je revois leurs sourires qui me dévorent, leurs regards qui me déshabillent, leurs mains qui me touchent. Un, deux, trois. Effroi, terreur, impuissance. Un, deux, trois, à chaque pas les visages se succèdent. Crainte, panique, faiblesse. Un, deux, trois. Je sens à nouveau leurs poids sur moi, ils m’écrasent. Je manque d’air. Un, deux, trois.

Un.

Deux.

Trois.

Je tombe.

Mais je ne touche pas le sol.

Une femme me tient, puis me relève sans me lâcher.

— Vous allez bien, Protégée ?

Sa voix est mielleuse mais triste, son regard inquiet. Je hoche la tête et la laisse me conduire à l'intérieur de sa cabane, puis découvre une cinquantaine de flacons vides. Lorsqu'elle me lâche je m'appuie sur une table où plusieurs vases sont remplis de toutes sortes de fleurs, puis m'assois sur une chaise, exténuée. Je pose mon regard sur la femme, un bandage frais entoure son bras.

— Vous êtes l'alchimiste, non ? demandé-je.

Elle met quelques ingrédients dans un bol et prend son temps pour les chercher dans la cabane, marchant tranquillement d'une armoire à l'autre, ignorant ma présence. Je soupire et me laisse tomber contre le dossier. Je tape mes ongles sur la table, suit la femme des yeux, puis repense aux ingrédients dont j'ai besoin. Deux pétales de lys bleus, trois feuilles de chênes vertes, une plume d'oiseau tigrée, une écaille de truite... Et autre chose. Je tapote. Autre chose, un autre ingrédient. Il me manque un ingrédient.

Je balance mon poids vers l'avant, m'appuie sur mes coudes, ma tête tenue par mes mains. Je mordille ma lèvre. J'ai besoin de cet ingrédient. Comment ai-je pu l'oublier ? Je me souviens des autres, je me souviens de l'odeur et du goût. Je me souviens des visages qui m'entouraient quand je l'ai faite. Je me souviens de la fête, de la nuit douce, des remerciements des gens. Mais je ne me souviens pas du dernier ingrédient.

Je mords ma lèvre. J'ai besoin de cet ingrédient. Comment ai-je pu l'oublier ? Après tout ce qui m'est arrivé depuis qu'on a quitté la Cité Perdue, j'oublie le seul moyen qui m'aidera à dormir. Je me souviens de tout. Je me souviens du visage de la femme qui tenait Chase et Jules. Je me souviens de la prise de l'alchimiste à Genora. Je me souviens de la voix de la sorcière qui nous a enchantés. Je me souviens de la sensation que j'ai eue quand j'ai obtenu ma magie. Je me souviens de ma première rencontre avec Eléthia. Je me souviens du regard de Gabriel quand il m'a réveillé. Je me souviens de la bataille. Je me souviens de la douleur. Je me souviens des visages des hommes qui ont voulu arracher mes vêtements. Un, deux, trois. Je m'en souviens.

Et je me souviens des lèvres de Chase.

Je lèche le sang qui coule sur ma lèvre. Je me suis trop mordue. Comment ai-je pu oublier cet ingrédient ?

— Buvez ceci.

Je lève la tête. La femme me tend un verre, elle m'encourage à le boire. Je le lui prends des mains et observe la boisson orangée.

— Qu'est-ce que c'est ?

Ma voix paraît plus fragile que je ne le voulais, elle est sur le point de se briser.

— Ça vous donnera des forces, buvez-le.

Dans l'état dans lequel je suis, je ne parviens même plus à me demander si je peux lui faire confiance ou non. Les mains tremblantes, je porte le verre à mes lèvres et bois le tout d'un trait. Je le repose, puis lève mes yeux vers la femme. Son regard est sombre, tout comme ses cheveux, mais son sourire triste est accueillant.

— Oui, dit-elle, je suis l'alchimiste.

Elle s'assoit face à moi, ses yeux ne me quittent pas.

— Vous êtes blessée, murmuré-je.

Elle passe ses doigts sur le bandeau qui entoure son bras. Au centre, le tissu est devenu ocre.

— Ce n'est rien que mes potions ne peuvent soigner.

Mes doigts tracent le contour du verre, et doucement, la potion fait effet. Je me sens plus vive, plus forte.

— Qu'est-ce que m'avez donné ?

— Une potion de vigueur, vous aviez l'air mal en point.

Elle sourit et se penche en avant.

— Mais vous n'êtes pas venu pour ça, dit-elle.

Je secoue la tête et tourne mon attention vers les ingrédients, classés méticuleusement sur des planches contre le mur.

— Non, en effet. Je suis là pour une potion de sommeil.

— De sommeil ? Et de quels ingrédients avez-vous besoin ?

Je pince les lèvres. Elle me teste, c'est certain.

— Vous ne la connaissez pas ? répondis-je.

— Mes ingrédients sont à vendre, mes connaissances non.

Je pose mes coudes sur la table et me penche en avant, mes yeux décryptent son comportement. Son regard est passionné, quoi que triste, mais son visage exprime de la détermination. Ses cheveux tombent en cascade sur son dos, détachés, quelque peu négligés. La soie orangée qui recouvre ses épaules semble être douce et de bonne qualité, une robe d'été qu'on ne ferait pas si facilement à la main, mais ce qui attire mon attention est la bague bronze autour de son doigt.

— Très bien.

J'attrape une fleur de lys bleu, en arrache les pétales puis me lève. Je me dirige vers les autres ingrédients et trace leur bord avec mon index. Je trouve les feuilles de Chêne, puis la plume et l'écaille côte à côte, et continue à longer les planches. Arrivée au bout, je ne me souviens toujours pas du dernier ingrédient. J'attrape un flacon vide, puis un bol, et mets les ingrédients dedans. Je pourrai revenir dans notre cabane et regarder dans le livre, c'est aussi simple que ça, mais cette femme veut que je lui prouve quelque chose. Je fixe le bol, l'entoure de mes mains. Je le sais, je connais le dernier ingrédient, mais ma mémoire me lâche.

Un souvenir me traverse, une vision d'Eléthia.

Dans ta magie il y a une part de savoir, de réalité. Cette partie vient de moi. Ta magie est l'illusion, mais elle n'est pas mensongère : elle te dévoile les réponses, que tu connaises le problème ou non. Tôt ou tard, tu trouveras toujours une solution.

J'inspire et lève mes mains devant moi, puis murmure tout doucement :

— Montre-moi le dernier ingrédient.

Une cuillère en bois apparaît, contenant un liquide blanc. Je souris et me retourne pour chercher un flacon. Lorsque je trouve ce que je cherche, une pointe de fierté accentue mon sourire, et je l'ajoute dans le bol. La dernière chose à faire, c'est de faire bouillir le tout pour le rendre buvable. J'attrape une des torches accrochées au mur et tient le bol par-dessus les flammes, tout en contrôlant ma peur. J'essaye de respirer doucement, mais c'est grâce à ma magie que j'arrive à tenir : je réduis les flammes pour me faire croire que le feu ne peut m'atteindre, et parviens à garder le bol assez longtemps pour faire bouillir la potion. Je replace la torche et verse le liquide dans un flacon vide, puis me dirige vers l'alchimiste, où je m'appuie sur la table pour lui montrer mon produit.

— Je pensais que vous n'en seriez pas capable, dit-elle.

— C'est parce que vous ne savez pas comment le faire vous-même ?

Elle me dévisage, puis finit par sourire.

— Vous êtes maline, je vous l'accorde. Comment l'avez-vous su ?

— Votre bague. Vous êtes mariée, et votre mari vous a été enlevé.

— Ce n'était pas un secret, dit-elle en fronçant les sourcils.

Je me redresse et croise les bras.

— Non, mais vous avez voulu me faire croire que vous étiez l'alchimiste pour me tester. Vous vouliez savoir si je peux retrouver votre homme, mes amis, et tous les autres. Et j'ai réussi.

Je souris et m'assoit.

— Je vous avoue que j'y ai cru pendant un petit moment. Mais si vous étiez réellement l'alchimiste, vous seriez beaucoup trop occupée à aider les autres blessés en ce moment. Or vous êtes ici, avec moi, et vous êtes la seule à avoir reçu des soins parce que vous ne voulez pas utiliser la dernière chose qu'il vous reste de votre famille : les potions. Votre mari a dû vous apprendre quelques recettes simples et utiles, ce qui vous a permis de faire une potion de vigueur, mais vous ne connaissez rien en l'art de la guérison, ni en matière de poison.

Elle baisse la tête, puis essuie une larme et m'attrape les mains.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas m'en séparer. Si j'ai ses potions, j'ai une part de lui.

Elle tremble, ses yeux cherchent les miens.

— Je sais. Mais les blessés ont besoin de vos potions, vous êtes la seule à pouvoir les aider.

Son emprise se resserre, alors je me rapproche d'elle.

— Je vais retrouver votre mari, je vous le promets. Ils ont déjà pris ma famille, je ne les laisserai pas prendre la vôtre.

Je me lève et lâche ses mains. Une fois dehors j'entends ses pleurs, mais je ne me retourne pas. Parfois on a besoin d'être seul pour arriver à faire face à sa douleur.

La potion dans les mains, je retourne auprès de notre hutte, cette fois d'un pas plus assuré. Le village est calme, chacun rentré chez soi, tellement calme que sans l'éclat de la lune on ne pourrait pas croire qu'un combat a eu lieu.

Je soulève le drap qui sert de porte et entre dans la hutte, où je retrouve Cathy et Valentin assis côte à côte. En m'apercevant ils se lèvent, gênés.

— Tenez, buvez ça. C'est la même potion que j'ai utilisée à Prardur. Chacun d'entre nous prend une gorgée, ça suffira à dormir.

Je tends la potion à Valentin, qui la porte à ses lèvres puis la fait passer à Cathy. Il nous regarde suspicieusement puis s'allonge sur sa couchette, les bras sous la tête, et s'endort presque instantanément. Cathy me regarde. La potion dans les mains, elle hésite. Je l'encourage avec un sourire, puis elle boit. Elle me rend le flacon et s'installe dans son lit, je suis à présent seule. Je m'avance vers ma couchette, située entre Cathy et Chase, puis m'assois. Mes vêtements sont troués, salis par le sang et la terre, irrécupérables. Je me déshabille, me penche vers mon sac pour attraper de quoi me changer, mais mes yeux tombent sur un tissu sombre à côté de la couchette de Chase. Je l'attrape et souris. Je le porte à mon visage, inspire l'odeur du garçon et oublie pendant un instant son absence. J'enfile le haut, trop grand pour moi, puis m'allonge en serrant ma couverture. De cette façon, c'est comme s'il était là, avec moi, et pas en chemin pour se faire emprisonner. Je l'imagine, allongé sur la couchette d'à côté, son sourire taquin au coin de ses lèvres, m'incitant à aller dormir. Mais au lieu de ça, le lit reste vide et Chase s'éloigne de plus en plus. Je ferme les yeux.

Ils m'ont enlevé Gabriel, mais ils ne m'enlèveront pas Chase.

Chapitre Huit – Les Clés du Passé.

— Comment comptes-tu prendre leurs affaires ?

Cathy me fixe avec ses yeux bruns, une main sur sa hanche, l'autre occupée à faire tourner son couteau. Je referme mon sac, le haut de Chase est la dernière chose que je vois à l'intérieur, puis le balance autour de mon épaule. Mon arc dans la main, mes dagues autour de ma taille, je me tourne finalement vers la jeune fille blonde. Je la considère et réfléchit à sa question. Ses cheveux sont montés dans une couette, ses boucles tombent dans sa nuque, sa tenue est sombre. C'est la même qu'elle portait à Prardur, le pantalon et débardeur noir dotés d'une paire de bottes assorties, le tout la rend plus sérieuse qu'elle ne l'est réellement. Cathy y disparaît d'un côté, mais celle qui a une soif de sang apparaît à sa place.

— Trois sacs, donc on va prendre trois femmes avec nous.

Je tourne les talons, attrape un des sacs et sors pour retrouver Valentin appuyé contre la hutte dehors. Mes amis pressent le pas pour me suivre, armes prêtes, chacun porte deux sacs : celui qui leur appartient et celui qu'ils ramèneront auprès des autres.

— Trois femmes ? Tu es sûre que c'est une bonne idée ? continue-t-elle.

Je hoche la tête en traversant le village, et me dirige vers le grand arbre au centre. Le soleil est découvert, haut dans le ciel, et répand sa chaleur partout où il pose ses rayons. La densité de la forêt rafraîchit la température, mais la chaleur de midi se fait ressentir malgré les ombragés.

— On sera moins discrets et elles seront en danger. Ce serait comme marcher droit dans un piège !

Partout où je pose le regard, je vois des gens. Les huttes sont en réparation, les habitants de Pontiverde pressés à retrouver leur village. Les taches de sang sont couvertes de feuilles, les murs cassés remplacés par des planches. Chaque habitant travaille dehors, chacun a sa propre tâche : chaque femme, chaque enfant, même Raphaël et Anastasia sont occupés à aider à reconstruire le village. La terre a été retournée, les corps enterrés hors du village, et les gens ne paraissent plus aussi sombres.

— Je suis d'accord avec elle, Alexia. Les femmes ne sont pas faites pour se battre.

Je m'arrête et le regarde. À ma droite Cathy le fixe, les bras croisés. Le garçon se met à rire.

— Je savais que je t’aurai comme ça. De toute façon y a de grandes chances que vous deux me tuiez en combat éloigné, mais en corps-à-corps...

Je lève les yeux au ciel et continue à marcher, mais Valentin ne me lâche pas.

— Si on prend des gens avec nous qui ne savent ni se battre ni s’infiltrer dans un endroit rempli de gens qui veulent notre tête, ce serait signer leur arrêt de mort. Mieux vaut y aller à trois, c’est un bon chiffre. On peut faire plein de choses à trois, crois-moi.

Une ombre recouvre mon visage, sa fraîcheur me calme. Je m’arrête et inspire en fermant les yeux, je prends un moment pour réfléchir à mes mots. Finalement, je pose les deux sacs et fais face à mes amis, qui ont suivi mes gestes. Six sacs par terre, seulement trois personnes pour les porter.

— Vous avez raison, déclaré-je, on sera plus efficaces à trois si on veut s’infiltrer en toute discrétion auprès d’Aliféa. Mais on ne peut pas être discrets et efficaces en ayant les mains remplis, et on ne peut contrôler ni rassurer un groupe entier d’hommes apeurés, tout juste libérés après avoir subi je-ne-sais-quoi. On aura besoin d’aide pour ramener les armes et affaires de Chase, Nicholas et Jules, et on aura besoin d’aide pour calmer et guider les victimes d’Aliféa.

Ils échangent un regard, puis hochent la tête après une courte considération.

— Dans ce cas tu veux prendre qui ? demande Cathy.

Je hausse les épaules.

— On va leur demander.

Je m’appuie contre l’arbre, un immense châtaignier, passe deux doigts sous ma langue et siffle. Puis, au lieu d’user de ma voix pour crier à travers du village, j’emploie ma magie pour me faire entendre.

Si vous voulez bien vous rapprocher du châtaignier, j’aimerai vous annoncer quelque chose.

Ma voix est douce, mais ma magie la transporte à travers du village et fait rapprocher les gens. Peu à peu, une demi-lune de personnes se forme autour de nous, murmurant curieusement entre-elles. Des enfants se glissent entre les jambes des femmes, poussent les autres pour se placer devant, mais les adultes attendent patiemment en posant leurs regards sur nous. Certains

se penchent, d'autres pointent, mais on détient l'attention de tous. J'aperçois Raphaël dans un coin, Anastasia dans ses bras, mais elle se pousse pour se glisser vers l'avant aux côtés des autres. J'attends que les enfants s'assoient puis lève une main pour demander le silence.

La foule obéit, les murmures chutent.

Je jette un coup d'œil à mes amis, qui se placent derrière moi, puis fais un pas vers l'avant.

— Merci d'être venus. J'espère que tout le monde se remet petit à petit de l'attaque de cette nuit, si vous avez besoin de quoi que ce soit venez nous voir. Nous prions à nos dieux pour vous aider.

Le lendemain de l'attaque n'a pas été facile à voir, mais les choses sont devenues claires. Il y a eu quelques blessés malgré ce qu'a vu Cathy, mais l'alchimiste a écouté mon conseil et est venue en aide. Tous les enfants sont là, et Raphaël n'a pas été amené. Apparemment, Jules a pris sa place pour éviter qu'il se fasse séparer de sa fille. Enfin, le rapport d'un cinquième viol nous est parvenu, la dernière étant une jeune femme. Elles pensent que j'ai été victime aussi, elles refusent de m'écouter sous prétexte qu'Eléthia s'est vengé sur elles pour ce qui m'a été fait. Toute la journée déjà, à chaque fois que je croise quelqu'un, cette personne murmure une prière à mon égard. J'ai alors décidé de rester dans la hutte.

— Nous savons qui est derrière cette attaque, nous savons où ils se trouvent. Ce soir, nous irons chercher vos hommes, *nos* hommes : nous irons chercher tous ceux qui nous ont été arrachés !

Quelques cris de joie sortent de la foule, les gens s'agitent.

— Demain vous serez réunis avec vos maris, vos pères, vos fils. Mais en attendant, il nous faut de l'aide pour cette quête. Il nous faut des femmes fortes, capables d'être silencieuses et discrètes, courageuses et rapides, mais surtout sur lesquelles on peut compter. On a besoin de vous pour rassurer les hommes et les ramener ici, mais aussi pour s'infiltrer auprès d'Aliféa, le groupe qui les tient en otage, et les maîtriser.

Quelques femmes hochent la tête, le regard déterminé, d'autres murmurent avec celle qui se trouve à côté. La foule fait un bruit bourdonnant, mais ma voix s'élève par-dessus.

— Est-ce qu'il y a des volontaires parmi vous qui voudraient nous accompagner ? Des femmes qui ont le courage d'affronter ce qui les terrifie, qui savent se cacher et observer,

rassurer et guider. Si vous savez guérir vous serez un grand apport à cette mission, car une fois qu'ils seront relâchés, ils auront besoin de soins.

Je regarde les visages qui m'entourent, leur laisse un moment pour réagir face à mes propos, puis hausse la voix.

— Que toutes celles qui désirent nous aider viennent nous voir, nous en choisiront trois. En espérant vous revoir, merci de m'avoir prêté votre attention.

J'enlève la magie qui m'a aidé à me faire entendre et m'assois par terre, le dos contre le châtaigner. Les jambes pliées, les bras derrière la tête, je décomprime. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre. Cathy s'assoit devant moi, elle arrache quelques brins d'herbe avec ses doigts et les lâche un à un pour qu'ils s'envolent avec le vent.

— Je pense que tu les as inspirés, dit-elle.

— J'espère, répondis-je. Nicholas est plus doué que moi pour s'adresser aux gens.

Elle hoche la tête et prends une nouvelle poignée d'herbe. Je ferme les yeux et tente de profiter de la chaleur qu'offre l'après-midi ensoleillé, songeant à ce qui nous attend ce soir.

La potion de cette nuit a bien marché, ses effets n'ont disparu qu'en fin de matinée. On a tous les trois été plongé dans un sommeil profond, sans rêves ni cauchemars. À mon réveil, Valentin s'habillait et Cathy se levait tout juste, frottant encore ses yeux. Ils ont vu que je portais le haut de Chase, mais aucun des deux n'a fait de remarque. J'ai enfilé des vêtements propres une fois qu'ils étaient sortis : un pantalon brun que m'a confectionné Cathy avec un débardeur blanc et simple, le tout couronné de mes bottes en cuir. Néanmoins, ma promenade dans le village avait moins de succès, les femmes baissaient les yeux à mon approche, priaient, s'excusaient. J'essaye d'oublier ce qui s'est passé, je suis heureuse que rien n'ait réellement pu se passer, mais à chaque fois que quelqu'un est mal à l'aise en mon présence, l'un des visages réapparaît. Un, deux, trois.

Je prends une inspiration profonde.

Ce soir on libère les prisonniers d'Aliféa, il nous faut donc une bonne stratégie. Avec un peu de chance on trouvera même l'Enfant de Zéphire, mais j'en doute. Il a su nous déjouer jusqu'à maintenant, je ne pense pas qu'il reste longtemps en un seul endroit.

Ce soir on retrouve le reste du groupe, et on repart. On continue le chemin vers Platia, on récupère notre deuxième don à l'Autel des Dieux et on sera un peu plus proche de la défaite d'Aliféa. Les gens sauront qu'on existe, on ne se cachera plus. On leur donnera de l'espoir.

Ce soir je retrouve Chase. Jules et Nicholas, aussi, mais ce soir je retrouve surtout Chase. Ces derniers temps ont été étranges et difficiles, et mon regard par rapport à lui a changé. Je l'ai haï pour m'avoir empêché de rejoindre Gabriel et Katherine, mais il l'a fait pour me protéger. Et maintenant, je ne sais pas comment je le vois. Surtout après notre baiser.

Je ne me suis jamais faite l'illusion que je resterai toujours seule, malgré la Cité Perdue, puisque dans tous les romans les gens finissent ensemble. Seulement, je ne pensais pas que je développerai des sentiments pour l'un de mes amis. Je ne sais pas si je suis amoureuse, je ne connais pas ce sentiment, mais aussi bien Chase que Gabriel me font ressentir certaines choses que je ne ressentirai pas avec un simple ami. Je n'ai pas pu aider Gabriel, alors je ferai tout pour aider Chase.

Une main se pose délicatement sur mon genou, mais je ne peux m'empêcher de sursauter.

— Des femmes s'alignent devant nous, dit Cathy d'une voix douce, on devrait choisir celles qu'on prend avec nous.

Je hoche la tête et me lève, m'aidant de son appui, puis regarde la douzaine de femmes qui nous entourent. Elles sont silencieuses, leur regard parle pour elles. Je me place entre Valentin et Cathy, attends qu'ils parlent, mais aucun des deux ne prend d'initiative. De nouveau, j'use de ma magie pour me faire entendre.

— Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'être venus. Votre aide nous sera précieuse et permettra à vos hommes de revenir sains et saufs. Je tiens à vous dire que c'est une mission dangereuse, qu'il est possible qu'on y laisse nos vies, surtout en cas d'échec. Si vous avez changé d'avis, vous pouvez toujours repartir.

Je fais défiler mon regard sur leurs visages assurés, repérant l'alchimiste parmi elles, mais personne ne part.

— Très bien. Seulement trois pourront nous accompagner, donc on choisira celles qui ont le plus de compétences afin d'augmenter nos chances de réussite. Si vous savez utiliser une arme ou que vous ayez des expériences dans le combat, ça peut être un grand atout. Ensuite, les connaissances sur l'art de la guérison, que ce soit en alchimie ou en herbes

médicinales, ne sera pas de refus. Enfin, il nous faudrait des femmes sûres d'elles, qui sauront se montrer calmes et rassurantes et pourront guider les hommes vers le village.

Je me tourne vers Valentin et Cathy et leur demande d'interroger les femmes sur leurs capacités, en tentant de garder celles qui ont le plus de qualités recherchées. On divise le groupe en trois et parle aux femmes, changeant de groupe une fois fini pour s'assurer qu'on a réellement choisi les meilleures options et parvient à une conclusion. Les trois femmes finalement retenues sont l'alchimiste, la sage-femme du village, et une femme venue de Platia qui a repris les connaissances de son père, un mercenaire retraité.

Fière de notre groupe, je remercie les autres avant d'établir un plan. Je m'assure que tout le monde le comprend et connaît son rôle avant de les laisser se préparer, moi-même m'asseyant de nouveau contre le tronc d'arbre. Mon arc et carquois posés à ma gauche, mon sac à ma droite, je l'ouvre et fouille dedans jusqu'à trouver un livret de cuir. Je le sors et passe mes doigts dessus avant de l'ouvrir, feuillette les pages jusqu'à trouver où je m'étais arrêtée. Il faudra que je pense à mettre un marque-pages.

On est rapidement partis de l'autel de Genora, on y est resté qu'une seule nuit, mais les effets de la magie nous surprennent déjà. Pour ma part, il semblerait que je puisse altérer des objets plus gros à présent, plus lourds. Mes effets secondaires n'ont donc pas vraiment changé depuis la dernière fois, alors je suis moins intimidée. Pour mes amis, ce n'est pas pareil. Ils ont tous quelque chose de nouveau, quelque chose de différent qui s'est rajouté sur leurs pouvoirs, quelque chose qui les rend plus fort. Honnêtement, je ne peux m'empêcher d'être un peu jalouse. Je suis la Protégée de Pidorès, le père des dieux, et j'ai les pouvoirs les plus simples. Je devrais être la plus puissante, mais au lieu de faire disparaître des objets ou de faire jaillir des éclairs de mes doigts, je change des pierres en pain... Bon, je sais, je ne devrai pas me plaindre et mes pouvoirs peuvent s'avérer très pratique, mais même. J'aimerais bien être intimidante, moi aussi.

Ça fait trois jours déjà qu'on est dans le même village suite à une attaque qui nous a affaiblis. Maman a été blessé, mais Jules ne peut pas l'aider : ses blessures sont trop graves. Après avoir passé plus d'un an à fuir, se cacher, combattre ceux qui nous attaquent et éviter toute embuscade, on retrouve enfin un peu de repos. Je dois avouer que c'est le bienvenu, c'est plutôt relaxant de se réveiller dans un lit à l'heure que je veux au lieu de devoir faire mon sac dès l'aube pour repartir à toute vitesse. En plus, il y a une auberge plutôt sympa où on peut manger le soir, et le village est calme donc personne ne nous pose de questions.

Une semaine d'inactivité, je commence à m'inquiéter pour maman. Hier, je suis allée la voir pour lui poser des questions sur les gens qui nous attaquent, et elle a enfin voulu parler. D'après elle, tout ça a commencé il y a près de deux siècles, quand le Protégé de Zéphire a déclaré la guerre au peuple d'Aventras. Les Protégés étaient adultes, et avaient passé tous les stades de magie, mais leur conflit a entraîné une rébellion entre les suivants de Zéphire, menés par Eltion, son Protégé, et les gens qui suivaient les cinq autres. Pendant cinq ans leur guerre a ravagé Sécorhino, et finalement la femme d'Eltion y a laissé la vie, tuée par le Protégé d'Eskio. Eltion a alors créé un groupe destiné à traquer et détruire les Protégés, où les membres sont défendus par Zéphire, promis d'avoir une vie de luxe et pleine de richesses, ainsi qu'une mort confortable et une place dans son royaume afin de vivre éternellement. Il l'a nommé d'après son amour perdu, Aliféa, et chaque Enfant de Zéphire en devient le chef quand son prédécesseur meurt. Ce sont ces gens-là qui nous traquent, ces gens-là qui cherchent notre mort à tout prix. Ce sont eux qui ont tués nos parents et qui cherchent à nous tuer, réservant le même sort à nos enfants et les leurs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'autre Protégé que celui de Zéphire, revenant donc à sa création originale : Olicer, un seul humain avec des pouvoirs divins, choisissant qui mourra et qui vivra, sans que les dieux ne puissent le combattre.

Je lève la tête et réalise que je retenais ma respiration. Entre mes mains se trouvent des clés aux portes qui nous enferment, des réponses à nos questions. Ma mère m'a donné ce journal pour me permettre de comprendre ce qui nous arrive, qu'elle soit là pour nous aider ou non.

Le vent vient chatouiller mes joues et dégage des mèches de mon visage. Au-dessus de moi, les feuilles sifflent doucement, quelques-unes lâchant prise pour s'aventurer dans le monde. Eltion... Donc tout ça a commencé à cause d'une mort. On devrait arrêter de s'entretuer et régler ce conflit pour de bon. Je soupire et tourne la page, coince une mèche derrière mon oreille et reprends ma lecture.

Les blessures de maman commencent à guérir, mais elle a encore du mal à marcher à cause de l'entaille dans sa cuisse. Ça fait presque deux semaines qu'on est ici, et on n'a toujours pas été attaqués. Amélia et Pierre s'ennuient, alors ils partent souvent s'entraîner dans la forêt et dans les prés, mais Jules, Kevin et moi profitons du calme. Kévin a d'ailleurs rencontré une fille du village, Cécilia, qui travaille dans l'auberge. On passe beaucoup de temps avec elle, mais c'est dommage qu'on ne puisse pas lui dire qui on est réellement. Je suppose que ce n'est pas seulement pour notre sécurité, c'est aussi pour la sienne, mais ça n'enlève pas cette

impression de mensonge que j'ai quand je suis avec elle, ou qui que ce soit d'ailleurs. Quoi qu'il arrive, on ne peut pas montrer nos pouvoirs aux mortels.

Maman marche enfin ! Elle utilise une canne et avance très lentement, mais au moins elle n'est plus allongée dans le lit. Jules fait ce qu'il peut, mais sa magie n'est pas encore assez puissante pour soigner une blessure pareille. C'est surtout grâce aux femmes du village qu'elle guérit petit à petit, elles utilisent des herbes pour la soigner. Maman veut partir le plus rapidement possible, mais il va falloir attendre encore un peu vu l'état de sa jambe. Ça ne me dérange pas, au contraire : j'ai l'impression d'être de nouveau normale. Je ne fais plus attention au temps, donc je ne sais pas exactement combien de jours ou semaines sont passées, mais j'utilise très peu ma magie, et je n'ai pas parlé à Pidorès depuis qu'on a quitté l'Autel de Genora. Les soirs j'aide Cécilia à servir dans l'auberge, donc je gagne un peu d'argent. Elle m'apprend les différents noms des boissons et m'a même fait goûter de l'hydromel, mais je l'ai recraché dès que la boisson a frôlé ma langue. Comment est-ce qu'on peut aimer quelque chose de pareil ?

Enfin on s'est fait attaquer. C'est arrivé très vite, j'ai à peine eu le temps de comprendre qu'on était sous attaque avant de rejoindre les autres dans la maisonnette qu'on nous a attribué. J'étais avec Cécilia dans l'auberge donc je l'ai amené avec moi pour la protéger, mais ça n'a pas plu à ma mère. Une vingtaine d'hommes sont venus fouiller les maisons et questionner les gens, volant ce qu'ils voulaient, frappant ceux qui n'aidaient pas. Il m'a fallu une grande maîtrise pour ne pas me livrer afin de les sauver, alors j'espère qu'on a fait le bon choix. On a dû prendre nos affaires en toute vitesse puis s'échapper par une fenêtre pour s'enfuir, on a emmené Cécilia avec nous par peur qu'elle se fasse tuer si on la laissait derrière. Maman a confié la carte à Jules, partageant ses affaires parmi les autres, puis m'a dit qu'elle ne viendrait pas avec nous. Elle était encore trop faible, trop frêle pour voyager. J'ai à peine eu le temps de faire mes adieux, et je réalise que sans elle le poids qu'on porte sur nos épaules s'est multiplié. Je ne sais pas comment on va survivre, comment on va même trouver notre chemin et avancer sans elle, mais elle croit en nous. On ne la décevra pas. Je me dis qu'elle ne mourra pas, qu'elle ne subira pas le même sort que mon père, ou que les parents de mes amis. Ma mère est une combattante, elle se battra et vivra jusqu'à ce que son âge la rattrape. Quand tout ça sera fini, j'irai la chercher à Prardur.

Je lâche un hoquet de surprise. Ma mère est restée à Prardur ? Pourquoi est-ce que Jules ne nous a rien dit ? Et ma grand-mère y est restée... Serait-elle encore en vie ? L'aurais-je

rencontrée ? Beaucoup de questions se forment dans mes pensées, des hypothèses remplissent mon esprit sans que je puisse y réfléchir.

— Tu fais une de ces têtes, Alexia ! T'a avalé une mouche ou quoi ?

Je lève les yeux et aperçois Valentin, le sourire aux lèvres.

— Elle devait penser à Chase.

Cathy s'assoit à côté de moi, les mains remplies de fleurs. S'appuyant sur ses genoux, elle se penche en avant et attrape mes cheveux, puis s'entreprind de tresser le dessus.

— Je comprends. C'est ça, l'amour. Toujours penser à la personne qu'on aime, souriant en imaginant sa tête. Ça réchauffe le cœur, c'est normal !

— Pratique quand il fait froid, lâche Valentin.

— Ça n'a rien à voir avec la température ! Les pingouins par exemple ne mettent pas de manteau parce qu'ils sont tous doux et entourés d'amis et de famille et de phoques qui les tiennent chaud, pas parce qu'on les aime. Enfin, si, leurs amis les aiment, mais ce n'est pas le même amour. Moi, je vous aime par exemple, mais je ne vous embrasserai pas. Sur la bouche. Parce que je ne sais pas ce que je ferai quand je serai vraiment contente.

J'échange un regard avec Valentin, qui hausse les épaules et s'assoit devant moi, puis Cathy tourne un ruban au bout de ma tresse et pose une main sur mon épaule.

— Ah oui, Chase !

— Cat, arrête, il n'y a rien entre lui et moi.

— Tu oublies que je suis l'Enfant de Lunak, dieu de l'amour ! Je sens ces choses-là.

— Il n'y a rien à sentir.

Elle fronce les sourcils et attrape ses fleurs.

— Tu as des sentiments pour Gabe, non ?

Elle passe une fleur dans ma tresse, délicatement, puis continue :

— Peu importe. Même si tu ne veux pas trouver l'amour, l'amour te trouvera.

— Il ne peut pas me laisser tranquille, je suppose.

Elle éclate de rire et pince ma joue, ses grands yeux bruns reflètent son amusement.

— Personne n’y échappe, même pas toi !

Je lui affiche une grimace et dégage sa main au passage.

— Lunak serait donc si généreux ? C’est beaucoup trop gentil…

— C’est vrai, il est adorable.

Elle passe la dernière fleur dans ma couronne de tresse puis fait voler mes cheveux, ce qui crée une cascade cuivrée sur mes épaules. Si Eléthia pouvait me voir à cet instant, elle sauterait de joie.

— Voilà, tu seras toute jolie pour tes retrouvailles.

Je hausse les sourcils et soupire, puis attrape une à une les fleurs afin de les enlever.

— Cat, c’est une mission d’infiltration, pas un concours de beauté. J’ai besoin d’avoir la vue dégagée, pas de ressembler à une nymphe des bois.

— Laisse au moins la tresse, c’est joli et ça empêche les mèches d’envahir ta vue.

Je concède avec un hochement de tête et cherche le Soleil pour déterminer l’heure, puis constate que je ne le vois plus. Il doit être au fin fond du ciel, se préparant à céder sa place à la Lune. Bientôt, les ombres danseront.

— On ne va pas tarder à y aller, dis-je en me levant.

Je tends une main à Cathy pour l’aider, qu’elle accepte, puis range le journal de ma mère dans mon sac. Je siffle en mettant deux doigts dans ma bouche afin de faire signe aux femmes qui nous accompagnent, puis me tourne vers mes amis.

— Vous savez ce que vous avez à faire pour ce soir ?

Ils hochent la tête. Cathy pose une main sur mon épaule.

— On va y arriver, murmure-t-elle.

Je la prends dans mes bras et la serre contre moi. Le nez dans ses cheveux, je respire son odeur douce et réconfortante. Enlacée, je suis consciente que Valentin se tient à l’écart et lui tend un bras, mais il me refuse.

— Ça commence par un câlin, et avant même que je réalise qu’il ne soit trop tard j’aurai des fleurs dans les cheveux et des bijoux autour des bras.

Il se détourne, mais Cathy me lâche et attrape le garçon.

— Si tu ne nous rejoins pas je peux t'assurer que les fleurs seront la moindre de tes problèmes.

Un silence s'installe, Cathy tient Valentin par la poignée, l'autre main sur ma hanche. Le garçon la fixe, mais hésite.

— Partout où tu iras, où que tu seras, je créerais un monde adorable et mignon autour de toi.

— Tu n'oserais pas.

— Tu veux parier ?

La détermination règne dans le regard de l'une, la confiance de l'autre se brise petit à petit avant qu'il ne soupire. Tête baissée, il concède, et offre un sourire à Cathy. Elle le tire contre nous et l'entoure de ses bras, alors je fais de même. On se tient, on profite du réconfort des autres, on tire de la force de leur présence. Ce n'est que quand les femmes s'approchent qu'on se sépare, prêts à aller chercher les membres de l'équipe enlevés.

— J'ai quelque chose pour nous, dit Cathy.

Timidement, elle se penche par-dessus son sac et en tire des vêtements, puis se tourne pour les distribuer. Lorsqu'elle donne le mien, je le déroule et contemple l'habit avec admiration. C'est une longue cape avec une capuche large qui permettra de se dissimuler facilement. Le tissu est doux au toucher, mais noir comme la nuit, le contour de la capuche montre un motif floral en rose. Exactement ce qu'il nous faut.

— C'est incroyable, lui dis-je en posant ma main sur son épaule. Tu as vraiment un talent pour ça.

Elle rougit et enfle sa cape, puis place son sac sur les épaules. Je suis son mouvement, et remarque que le contour de Cathy est rouge, et que celui de Valentin est vert. Je souris. Elle a fait attention aux détails, juste pour nous faire plaisir. Cette fille est vraiment adorable.

J'attends que tout le monde soit prêt puis leur fait signe de se diriger vers la sortie Sud, où le village nous attend. Trois par trois on s'avance, pour enfin être accueillis par une petite foule. Les femmes reçoivent des câlins et des mots d'encouragement de tous les côtés, tandis que Valentin, Cathy et moi avons droit à des salutations respectueuses, des remerciements émus et,

par-dessus tout, des prières. En m'apercevant, Anastasia me saute dans les bras, ses jambes enroulées autour de ma taille. Je la serre contre moi et caresse ses cheveux pour la rassurer, mais lorsque je la redresse je vois qu'elle a des larmes aux yeux.

— Ne t'en fais pas Ana, tout va bien se passer.

Elle secoue la tête, ses larmes coulent sur ses joues rouges.

— Non, ce n'est pas vrai. Tu pars, comme tout le monde !

Je dégage ses cheveux et passe mon pouce sur sa joue, essuyant une larme au passage.

— Je ne peux pas rester, Ana. Je dois chercher mes amis et libérer ces gens, ils ont besoin de moi.

— Ils ont besoin de quelqu'un, pas de toi !

Elle pose sa tête sur mon épaule, ses bras accrochés autour de mon cou.

— Ils ont besoin de Protégés, et les choses ont fait que j'en sois une.

— Alors tu pars, comme ma maman, comme mon frère, comme mon père.

— Ton père est revenu, et tout ce qu'il fait, il le fait pour toi.

Je la redresse pour la regarder en face, mais ses yeux n'expriment que de la tristesse.

— Écoute, commencé-je d'une voix tendre, on se reverra, je te le promets, mais maintenant je suis obligée de te laisser avec ton père.

Je la donne à Raphaël puis lui embrasse la tête.

— Tu es forte, petite, tu vas très bien t'en sortir.

J'échange un regard avec Raphaël, qui en dit assez pour qu'on garde le silence, puis me tourne vers le groupe et leur donne le signe de départ.

— Merci à tout le monde pour votre accueil, votre aide et votre soutien. Les dieux ne vous oublieront pas, et nous non plus. Demain vous serez réunis avec vos familles, et plus personne ne vous en séparera. Jusqu'à ce moment, on vous demande d'être patients et de vous préparer à leur retour.

Je balaye la foule du regard et hoche la tête, satisfaite. Je relève ma capuche, tourne les talons et me mets en marche. Deux femmes sont derrière moi, suivis de Cathy ainsi que de la troisième

femme, l'alchimiste, avec Valentin qui ferme la marche. Je serre ma ceinture, vérifie que mes dagues sont bien accrochées, puis redresse mon carquois, calé sur ma hanche. J'ai jeté le débardeur blanc que je portais la nuit dernière, même Cathy m'a assuré qu'elle ne pouvait le recoudre, et j'en ai enfilé un nouveau. Mes bottes en cuir enlacées autour de mes mollets, un pantalon brun me camoufle pour la nuit ; je suis prête à infiltrer ce lieu si redoutable, et pourtant si près.

Je lève une main devant moi et fais apparaître la carte de Platia, me concentre sur cette forêt, puis pense à Chase et suis le point bleu du regard. Je m'avance en contemple les derniers rayons de Soleil, j'attends que la lumière cède sa place aux ombres. Petit à petit la nuit s'installe, la noirceur envahit la forêt. Derrière moi des torches s'allument. La sage-femme, Éloïse, et l'alchimiste les portent, ce qui laisse les mains libres aux autres.

Le temps passe, les pas s'enchaînent, et la distance entre les points rose et bleu se diminue. Seule la lueur des torches illumine mes pieds, mais bientôt on sera plongés dans le noir. En voyant la lumière au loin je donne l'ordre d'éteindre les flammes, nous obligeant à marcher dans l'obscurité. Les uns derrière les autres, cachés sous nos capes, on s'avance sans faire un bruit. Arrivés au bord de la forêt, devant la clairière qui abrite l'établissement d'Aliféa, on se met en place, éparpillés parmi les buissons, protégés par les ombres. Mon visage dissimulé par ma capuche, je compte.

L'établissement est fait de pierres sombres, mais il est beaucoup plus petit que je ne le pensais. Deux gardes sont postés devant la porte, où sont accrochées des torches, et deux autres font le tour du bâtiment, flambeaux dans les mains. Ils n'ont pas beaucoup d'armure, portent essentiellement du cuir, et semblent plus intéressés par leurs histoires de conquêtes amoureuses que par ce qui se passe autour d'eux. Ils ne représentent pas de grande menace, mais ce qui m'inquiète est le chien allongé aux pieds des gardes.

Je dégaine mon arc et pose mon sac par terre. Je place mon carquois sur mon dos, attrape une flèche et vise le chien. J'inspire. J'ai un tir sûr, mais j'en suis incapable. Cet animal n'a rien fait aux hommes du village, ni à mes amis. Je ne peux pas lui faire de mal.

Je baisse mon arc et cherche les autres du regard. Les femmes sont cachées dans les buissons, seule Camille, la fille du mercenaire, se tient prête à aider en cas de besoin. Je repère Cathy, cachée face à la porte d'entrée, capuche baissée. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle place ses mains devant la bouche et siffle. Le chien lève la tête, Valentin s'avance dans la clairière.

— Bonsoir messieurs, je crois que je suis perdu.

Il lève les mains, les place derrière la tête, puis leur sourit amicalement.

— Je suis à la recherche des toilettes.

Les deux gardes échangent un regard puis éclatent de rire. De là où je suis ils n'ont pas l'air dangereux ni méchants, et je me demande s'il faut vraiment les attaquer.

— T'es dans la forêt, gamin, prends un arbre !

Le plus petit des deux vient de parler, l'autre rit fidèlement.

— Oh mais, vous voyez, je suis pudique. Maintenant que je sais que vous êtes là, je ne vais y arriver.

L'un des deux s'avance, il dégaine son épée. Le chien se lève, l'autre garde contemple la scène. A une vingtaine de mètres à ma droite, l'un des deux gardes qui fait le tour du bâtiment s'approche lorsqu'il réalise que quelque chose cloche.

— Tu vas être obligé de le faire devant beaucoup plus de gens, petit gars.

Il attrape Valentin par sa cape et l'attire près de lui.

— Tu travailles pour Aliféa maintenant.

L'homme le pousse en avant, son épée placée dans le dos de mon ami, et l'incite à marcher. Lorsque le deuxième garde ouvre la porte afin de le laisser passer, je relâche ma flèche. Celui qui tient Valentin tombe à genoux, son épée dans la main. Un cri de douleur, une chute. Valentin attaque celui qui reste, et le garde qui venait vers nous court à présent, mais avant qu'il ne puisse crier à l'aide, je l'abats. Le silence retombe dans la clairière, brisée par nos respirations saccadées. Puis, un grognement. Valentin fait un pas en arrière, le chien un pas en avant. Je dégaine une nouvelle flèche, mais Valentin est devant la cible.

— Reste calme, lancé-je, mais déplace-toi un peu pour que je puisse le toucher.

Il se décale, mais avant que ma cible ne soit dégagée, Cathy s'élance vers l'animal. Elle pousse Valentin, qui se déplace de quelques mètres, et se met entre lui et le chien.

— Ça va, ne t'inquiète pas, on est gentils.

Elle parle d'une voix douce, ses mains devant elle.

— Tout va bien. Allez, calme toi petite beauté, le danger est fini.

Lentement, elle s'approche, une main tendue devant elle. Je m'avance hors des buissons, tente d'avoir un bon angle pour tirer s'il le faut, et observe mon amie. Elle s'accroupit devant l'animal, qui l'observe tout en restant sur ses gardes, et avance une main vers lui.

— Allez, viens. Ça va bien se passer, n'ait pas peur.

Le chien renifle ses doigts, puis passe sa tête sous sa main et vient se frotter à elle. Immédiatement elle le prend dans ses bras et lui fait des câlins, puis rigole quand il se met à lécher son visage. Je lâche un soupir, rassurée.

— Hé, vous là, vous faites quoi ?

Le dernier garde vient de finir de faire le tour du bâtiment, et réalise rapidement ce qu'on vient de faire. Il fouille sa poche, en tire un sifflet, puis le fait tomber. Ses yeux se posent sur la flèche qui sort de son torse, puis se relèvent vers moi, arc détendu. Il tombe, et je baisse mon arme.

— Ça, c'était la partie facile, dis-je.

Les femmes sortent des buissons, tentent d'ignorer les cadavres à nos pieds tant bien que mal, puis attendent nos ordres. Cathy arrache le couteau du dos de sa victime, essuie le sang sur le vêtement de l'homme, et Valentin s'arme de sa hache. Je vérifie que mes dagues soient bien autour de ma taille, ma ceinture serrée comme il le faut, et attrape une nouvelle flèche.

— Ce serait bête que le changement de gardes s'effectue maintenant, lâche Valentin, parce que je ne suis pas sûr que mon excuse marche une deuxième fois.

— On verra bien. Vous êtes prêts ?

Ils hochent la tête, mais lorsqu'on s'avance, le chien nous suit.

— Cat, laisse-le ici.

— Non, Nissa pourrait nous aider !

— Nissa ?

— Oui, enfin ... Sur son collier il y a écrit *Agonisassions*, mais c'est nul comme prénom, et Nissa c'est dedans, plus ou moins, et c'est joli, puis c'est une fille et c'est un prénom de

filles tout mignon qui lui va bien puisqu'elle est toute mignonne, alors je me suis dit que ce serait mieux qu'elle –

— On a compris, elle s'appelle Nissa.

Elle hoche vivement la tête, ses yeux brillent d'espoir.

— Elle sera utile, promis !

Je la regarde, puis pose mon regard sur le chien et réalise qu'il fait la même tête que mon amie. Je soupire et concède, et fais passer ma main sur la tête de Nissa en guise d'accord.

— Restez derrière, et restez discrets. Allez, on rentre.

Mon arc devant moi, une flèche entre mes doigts prête à être tirée, j'entre dans le bâtiment. Face à nous se trouve une porte entrebâillée, et en m'approchant je réalise que c'est la baraque des gardes. On passe par la gauche et pénètre un long couloir sombre. Au bout, un homme tient une torche, il laisse apercevoir des ombres de barreaux. Lorsqu'il s'enfonce dans notre couloir je vise son torse, ferme un œil, puis lâche ma flèche. Le garde tombe sans faire de bruit, sa torche roule près des barreaux, son corps s'engouffre dans la pénombre. On s'avance vers lui, puis quelqu'un ramasse la torche. On s'approche des barres pour se retrouver face à des hommes enfermés, leurs visages pâles, leurs corps recouverts de saleté. Je pose un doigt sur mes lèvres pour les faire taire et part à la recherche d'un visage familier. Au bout de la troisième cellule je trouve Nicholas, assis par terre, le dos appuyé contre une barre. Lorsque je touche son épaule, son visage s'illumine.

— Alexia ! Vous êtes là !

Je hoche la tête et fais signe à Valentin de s'approcher.

— Où sont les autres ?

— Jules est dans la cellule d'en face, et Chase est en bas.

— En bas ?

Il hoche la tête et agrippe une barre.

— Les lieux de travaux sont en bas. Chase s'est rebellé quand un garde a commencé à frapper un homme, alors ils se sont tournés vers lui à la place et l'ont obligé à travailler de nuit, sans repos.

Mon estomac se noue. L'idée qu'il ait dû souffrir parce qu'il a voulu aider quelqu'un, parce qu'il s'est obligé à m'écouter me rend malade. Je soupire et me force à regarder Nicholas dans les yeux.

— Valentin va vous sortir de là, libère les autres, récupérez vos armes et retrouve Chase. Cathy et moi allons nous occuper des gardes.

Il hoche la tête et je me relève pour guetter les alentours. Apparemment les gardes ont confiance en leurs prisons puisqu'il n'y a personne d'autre pour les garder. Je me tourne vers Cathy et la considère avec douceur avant de redescendre le couloir. Arc tendu, je suis comme une souris dans un château. Personne ne sait que je suis là, mais je suis prête à semer le chaos.

Je colle mon dos au mur à côté de la porte des gardes et laisse Cathy passer devant, qui s'accroupit et murmure quelque chose à son chien. Nissa lui renifle le nez puis entre dans la baraque, feignant d'avoir mal. Au passage, elle ouvre la porte et des voix se soulèvent.

— Agonisassions ? Elle n'était pas avec Marc, dehors ?

— On dirait qu'elle est blessée.

— Viens là, petite.

Je me place de façon à viser au moins un homme, Cathy se tient prête de l'autre côté de la porte, puis on entend un cri.

— Elle m'a mordu !

Je tire sur le premier homme que je vois et encoche une deuxième flèche quand je vois Nissa au cou d'un des gardes, secouant violemment la tête. Un bain de sang se crée autour d'elle, puis elle se jette sur sa deuxième proie. Cathy s'élance à l'intérieur et se projette vers les lits, où les hommes se réveillent petit à petit. Elle enfonce son couteau à chaque rencontre, saute par-dessus les cadavres et laisse les hommes dans un sommeil sanguin. Je tire sur tous ceux qui sont debout en restant dans l'ouverture de la porte, et chaque homme que je ne tue pas du premier coup est fini par la gueule pourpre et vicieuse de Nissa. La chienne saute sur tous ceux qui titubent, se faufilant entre les lits, évitant les coups. Finalement plus personne n'est debout, et je constate qu'on a fait un vrai carnage. Je sors de la pièce et faillis trébucher. L'odeur me donne la nausée presque autant que la vue, alors je fais remonter une odeur sucrée pour me calmer. Lorsque je jette un coup d'œil vers Cathy je la retrouve au centre de la baraque, caressant joyeusement

Nissa. Aucune des deux n'a l'air perturbée par le champ de bataille. C'est comme si les corps étaient inexistant, le sang n'étant qu'une couleur et non une force vitale.

Finalement elle se lève et me rejoint, puis une douzaine d'hommes sortent en courant, encouragés par Jules. Il nous regarde brièvement, fronce les sourcils lorsqu'il voit Nissa mais continue à courir. Lorsque Valentin passe, il s'arrête et pose sa hache par terre afin de s'appuyer dessus.

— Où sont Nicholas et Chase ? demandé-je, vérifiant qu'il ne soit pas blessé.

— Je pense qu'ils jouent encore au héros ensemble, dit-il entre deux respirations. Ils ne veulent jamais me laisser jouer parce qu'ils savent que je gagnerai, comme maintenant.

Il m'affiche un sourire puis tombe à la renverse, alors je passe mon bras autour de sa taille et le relève. Cathy se place de l'autre côté pour l'équilibrer, on l'amène dehors.

— Jules ! crié-je. Jules, on a besoin de toi !

On pose Valentin par terre. Le garçon s'appuie sur Nissa, mais Jules arrive rapidement. Il hésite en voyant la chienne, mais lorsque celle-ci lèche la plaie de Valentin, il commence à le guérir. Je rengaine mon arc et guette la porte, attendant anxieusement que les autres nous rejoignent.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demandé-je à Valentin. Il restait des gardes ?

Il hoche la tête.

— Ils n'ont pas cru à mon histoire de toilettes, voilà ce qu'il s'est passé.

Je souris et caresse Nissa entre les oreilles, ignorant sa gueule ensanglantée.

— Tu avais raison, elle a été très utile, dis-je à Cathy.

Elle hoche la tête et s'accroupit près de la chienne, puis sort une gourde pour la nettoyer. En me relevant j'aperçois quelques hommes qui sortent du bâtiment. Je me fraye un chemin pour les rejoindre et retrouve Chase, Nicholas appuyé sur lui. Lorsqu'ils me voient ils se séparent, alors je lui saute autour du cou. Il enroule ses bras autour de moi et me serre contre lui, puis pose sa tête dans mes cheveux. Lorsqu'on se retire enfin je prends son visage dans mes mains et plonge mon regard dans le sien.

— J'avais peur de ne pas te retrouver.

Il sourit fièrement.

— Je n'ai jamais douté de toi.

Je lève les yeux au ciel et éclate de rire, mais son regard s'assombrit.

— Il n'y a pas que moi que tu retrouves.

— Comment ça ?

Il se dégage sans me lâcher et se retourne, et quand je suis son regard je tombe sur quelque chose que je ne pensais plus jamais revoir. Une paire d'yeux turquoise me fixe, mais quand je me rapproche le garçon titube et tombe en avant. Je le rattrape avant qu'il ne heurte le sol et le retourne dans mes bras.

— Alexia, souffle-t-il en fermant les yeux.

Je dégage ses cheveux et passe ma main sur sa joue. Tremblante et confuse, je le serre dans mes bras et laisse ma larme tomber sur ce garçon perdu. J'embrasse son front, et, d'une voix faible et émue, murmure :

— Gabriel.

Chapitre Neuf – Légendes Ressuscitées.

Quand Jules nous autorise enfin à s'arrêter, j'attrape immédiatement mon sac de couchage.

On a passé près d'une heure à marcher dans la forêt pour s'éloigner du bâtiment d'Aliféa de peur qu'on nous retrouve. Après s'être assuré que le groupe de Pontiverde n'avait plus de blessés, nos chemins se sont séparés et on est partis à la recherche d'une clairière cachée de l'extérieur. Gabriel n'est toujours pas réveillé, alors je fais signe à Nicholas et Chase de l'allonger sur mon duvet. Ils le portent depuis notre départ ; aucun des deux ne parle, aucun des deux ne saurait que dire.

— Je prends le premier tour de garde, dis-je lorsque tout le monde s'installe.

Personne ne me contredit, alors je commence à faire un feu puis m'installe contre un arbre, mon arc posé à mes côtés.

L'arrivée de Gabriel a eu beaucoup de conséquences pour notre groupe. Jules a hésité à l'amener avec nous, mais il s'est rapidement rendu compte que je n'allais pas lui laisser le choix. Nicholas et Chase ont alors pris sur eux pour le transporter, chacun enroulant un bras autour de sa taille, et ne s'en sont jamais plaint. J'ai vu le regard orageux dans les yeux de Chase, l'inquiétude et la méfiance y régnaient. Il n'a jamais fait confiance à Gabe, et je ne peux imaginer ce qu'il ressent actuellement, mais j'espère qu'il n'y aura pas de problèmes entre les deux. Depuis que Chase m'a embrassé, j'ai des doutes sur ce que je ressens pour lui, mais maintenant que j'ai enfin retrouvé Gabe je ne sais plus quoi penser, quoi ressentir.

Quoi qu'il en soit, je ne m'autoriserai jamais à laisser passer mes sentiments avant notre mission.

Quant à Nicholas, je ne peux m'empêcher d'avoir de la peine pour lui. Selon la théorie de Nicholas, si Gabriel est avec nous ça voudrait dire que Katherine est l'Enfant de Zéphire. J'ai été soulagée par cette pensée au début, jusqu'à ce que je réalise ce que ça signifie. Depuis, j'ai comme un sentiment de culpabilité. Nicholas a perdu son premier amour, et tout ce temps qu'il a passé avec elle, elle lui mentait. Elle *nous* mentait, et ça, je lui ferai payer. Je ne peux rien imaginer de pire que de se faire trahir par quelqu'un qu'on aime.

— Donc Gabe a pu fuir Aliféa.

Je lève les yeux et rencontre le regard sombre de Nicholas. Il s'assoit à côté de moi puis pose son regard sur le feu, les ombres dansent sur son visage. Je hoche la tête, ne sachant pas que dire.

— S'il était enfermé là, c'est que Katherine l'y a mis, continue-t-il.

— On n'en est pas certain.

— C'est vrai, je base cette pensée sur mon hypothèse. Une hypothèse que j'ai créée à partir de plusieurs indices, dont ta vision. Elle ne pouvait pas être fausse : c'était soit Gabriel, soit Katherine. Maintenant on le sait.

Je secoue la tête et cherche quelque chose à dire.

— On lui demandera ce qu'il s'est passé quand il se réveilla.

Ses lèvres forment un sourire, mais son visage ne contient aucune trace de joie.

— Ne t'en fais pas pour ça, j'ai quelques petites questions pour notre ami rescapé. En attendant tu devrais dormir, tu auras besoin de forces pour tenir tête contre tes prétendants.

— J'ai dit que je monterai la garde en premier, et c'est ce que je fais. Et puis, mes *prétendants* ?

Il pose son regard sur moi, mais je n'y retrouve aucune lueur positive. C'est comme si son regard s'était vidé de toute émotion, que toute joie ait abandonné son esprit.

— Si je ferme les yeux je la vois. Je retrouve le temps qu'on a passé ensemble à Prardur, nos bons souvenirs. Puis mes pensées chavirent et je réalise qu'elle envoie des gens pour nous tuer. Je ne veux pas perdre mes souvenirs d'elle. Je veux me convaincre que la personne que j'ai trouvée là-bas, la personne dont je suis tombé amoureux, est encore quelque part, enfermée par Aliféa. L'Enfant de Zéphire est quelqu'un d'autre. Il peut être n'importe qui, mais pas la fille avec qui j'ai dansé. Tout le monde, mais pas elle.

Il baisse la tête et passe ses mains dans ses cheveux, et je ne trouve rien de mieux que de passer mes bras autour de lui. Il se laisse faire, recroquevillé, puis je comprends qu'il a besoin d'être seul. Je me lève et m'installe dans son duvet, pose mon arc et carquois à côté de ma tête, puis tente de m'endormir.

Ce n'est que quand les premiers rayons de Soleil se posent sur ma tête que j'ouvre les yeux, alors je m'étire et m'assois pour combattre le sommeil. Chase et Gabe dorment toujours, Nicholas a disparu, Valentin et Cathy rangent leurs duvets et Jules pose des fruits près du feu. Je me lève et accroche mon arc, puis pars retrouver mes affaires. Je sors ma gourde et me lave le visage avec, puis passe un peu d'eau sur le front de Gabriel. Quand Jules s'approche, il se met à le soigner et entame un spectacle de couleurs, chaque rayon semble plus vif que le précédent.

— Tu penses qu'il va se réveiller quand ? demandé-je.

Jules considère le garçon sans s'arrêter, puis fronce des sourcils.

— Il ne devrait pas tarder, il avait juste besoin de repos.

Les lumières s'estompent et Jules se lève pour retrouver sa place devant le feu.

Je passe ma main dans les cheveux de Gabe quand celui-ci ouvre les yeux. Il tourne la tête vers moi et me regarde, puis souris.

— Salut, princesse.

— Ne m'appelle pas comme ça, répondis-je.

Il hoche la tête et se relève petit à petit jusqu'à être assis.

— Tu m'as manqué, dit-il.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

J'ai du mal à croire que je retrouve vraiment Gabe, qu'il est vraiment assis à côté de moi. Après tout ce temps passé à le chercher, je pensais vraiment ne plus le retrouver. Et le voilà, me parlant comme si on s'était vu la veille, aussi aisé que quand je l'ai rencontré.

Jules nous amène quelques pommes et s'accroupit devant nous.

— Je t'ai examiné de près, mais tu n'avais aucune blessure. Comment tu te sens ?

— Bien, maintenant que je suis sorti de là. J'étais exténué.

Il hoche la tête et s'assoit, puis croque dans sa pomme. Les autres se mettent en cercle autour de nous et regardent curieusement le nouveau-venu. Chaque visage exprime un ressenti différent, mais l'attitude de chacun révèle la curiosité partagée envers Gabriel. Puisque personne ne sait par où commencer, je me jette à l'eau :

— Qu'est-ce qu'il s'est passé au juste ?

Il lève les yeux vers moi et semble hésiter.

— Dans l'usine ? demande-t-il.

— Depuis Prardur, répondis-je.

Il soupire et baisse le regard sur ses mains enlacées, ne sachant pas par où commencer.

— La route était longue, mais j'ai perdu la notion du temps quand ils nous ont enfermés dans une cage pour qu'on ne voie pas la route. J'ai fait connaissance avec la fille sur le chemin, les quelques fois où les gardes nous laissaient parler. Elle était gentille et parlait beaucoup de Nicholas et de son père, mais en arrivant au château, elle a changé. On avait énormément de marches à franchir, et au bout se trouvait le palais d'Aliféa. Ça m'a paru gigantesque. Quand on est rentrés, les gardes l'ont immédiatement lâché et elle s'est dirigée vers le centre de la pièce, vers le trône.

Gabriel hésite, alors je pose une main sur son genou pour l'encourager puis jette un coup d'œil à Nicholas. Tête baissée, il écoute attentivement, mais petit à petit ses murs se brisent et laissent place à un jeune homme trahi et poignardé. Une coquille vide qui se remplit de tristesse.

— Au début j'étais perdu, je ne comprenais pas ce qu'elle faisait, ce qui se passait. Puis j'ai compris. Les gardes m'ont jeté dans le donjon et je ne l'ai revu que très rarement depuis, elle venait seulement pour me poser des questions sur vous. Quand elle a compris que je ne savais rien, elle m'a envoyé dans cette usine, où Chase m'a retrouvé. Et maintenant, me voilà.

Il lève la tête et expose un sourire nonchalant, généreux. Un silence s'installe dans la clairière lorsqu'on réalise ce qui est arrivé à Gabriel, mais quand Nicholas lève la tête pour le regarder, tous retiennent leur respiration. Avec un seul regard, tout l'oxygène de la clairière semble s'être volatilisé.

— Tu es certain que Katherine est l'Enfant de Zéphire ? demande-t-il.

— Oui, répond Gabe.

Nicholas hoche la tête, ferme les yeux, puis se lève et traverse la clairière pour retrouver ses affaires. Personne ne tente de le suivre, mais chacun d'entre nous semble ressentir une partie de sa douleur. Une partie probablement infime à ses yeux.

- Donc... commencé-je pour essayer d'alléger la tension. Où va-t-on ensuite ?
- On continue à faire chemin vers Platia. Préparez vos affaires, on part le plus tôt possible, répond Jules en se levant.

On lui obéit et range le camp, puis on se prépare pour une journée de marche. J'enfile mon sac à dos, mon arc accroché à celui-ci, puis attache ma ceinture avec mes dagues et rejoins mes amis. Jules se met à la tête de la marche, suivi par Nicholas et Gabriel. Je me demande brièvement si je devrai les rejoindre avant de réaliser que Nicholas a besoin de savoir ce qui s'est passé avec Katherine, peu importe si c'est l'Enfant de Zéphire. Valentin et Chase les suivent de près, et Cathy et moi fermons la marche. Elle me raconte ses rêves en détail, qui, étonnement, n'incluent pas Eskio, mais ont l'air d'être très roses. Finalement, quand elle n'a plus de sujets qui puissent me distraire, elle se lance dans ce qui l'intéresse vraiment :

- Du coup maintenant que Gabriel est de retour, tu laisses tomber Chase ?
- Cathy !
- Quoi ? Je ne suis pas la seule à me poser la question !

Je l'arrête en attrapant son bras pour l'éloigner du groupe et la fixe, abasourdie.

- Je ne choisis personne, Cat. Pour l'instant je vais juste me contenter de survivre et d'arriver au deuxième autel.
- Donc tu n'as de sentiments pour personne ?

Je m'apprête à secouer la tête puis réalises que je n'ai pas de réponse à sa question. Je baisse les yeux et croise les bras.

- Écoute, Cat, tout ça est nouveau pour moi. Gabriel vient de revenir, Chase vient d'être libéré, et moi ? Je ne sais pas quoi penser des deux. Je n'avais que de la culpabilité pour l'un et de la colère pour l'autre, à la base, et maintenant tout ça se floute. On va déjà voir si les autres acceptent de garder Gabe dans le groupe, s'il est assez fort pour voyager, et si lui-même souhaite rester avec nous ou non.

On se remet en route, bien derrière le groupe, alors j'en profite pour souffler un peu. Pas de garçons, pas de combat, pas de gens qui s'inquiètent pour moi. Juste moi, Cathy et Nissa, qui s'amuse à courir derrière les oiseaux. Son pelage grisâtre semble presque blanc avec le contraste de la forêt, ses nuances deviennent plus claires à la lueur du Soleil. Elle semblait tellement plus sombre cette nuit.

— Plus généralement, tente Cathy, tu penses quoi du retour de Gabriel ?

Je prends quelques instants pour réfléchir à sa question et suit Nissa des yeux. Lorsqu'un papillon se pose sur son dos elle se met à tourner en rond jusqu'à attraper sa queue, l'insecte s'envole paresseusement par-dessus de sa gueule. Elle lâche alors un couinement triste et se rapproche de Cathy, qui lui caresse la tête.

— Si on le croit Katherine serait l'Enfant de Zéphire, ce qui est vraiment affreux pour Nicholas. Je me doutais qu'on avait déjà rencontré le dernier Protégé à cause de ce qu'avait dit Jules, mais le savoir n'empêche pas la douleur. Quant à Gabe, il a dû beaucoup souffrir à travers de ses voyages. J'espère qu'on pourra le protéger jusqu'à ce qu'il décide où aller.

— Et maintenant sans évader ma question ?

— Comment ça ?

— Tu parles comme si tu faisais un discours de reine, comme si tu t'adressais à un public. Personnellement, le retour de Gabriel, ça te fait quoi ?

Je soupire et pose les yeux sur Nissa, qui semble m'encourager à parler.

— Je ne pensais pas le revoir un jour. À son enlèvement j'aurai tout donné pour être avec lui, pour le libérer. Au fil du temps j'ai abandonné l'espoir de l'avoir à mes côtés, sans l'oublier tout de même. Il m'a sauvé la vie, deux fois. Ce n'est pas quelque chose que je suis prête à oublier, mais ce n'est pas une raison pour laquelle je me jetterai dans ses bras et me donnerai à lui. Je pense que j'ai été enchanté par son côté charmeur, malgré moi, et j'aimerais voir s'il y a plus derrière ça. Son retour va nous permettre de se rapprocher, et va me permettre de découvrir ce que je ressens pour lui. Dans tous les cas il sera libre de partir quand il veut, et je ne laisserai rien se mettre à travers de notre destin.

Cathy hoche la tête et passe son bras autour de mes épaules, m'attirant contre elle.

— Alors, ça ne fait pas du bien de parler ?

Je souris.

— Oui. Merci, même si tu m'as forcé.

— Hé, si je ne l'avais pas fait tu te serais posé des questions éternellement sans jamais trouver une solution.

Elle pose un baiser sur mes joues et me lâche, quand la forêt s'ouvre enfin. On rejoint le reste du groupe, qui fixe quelque chose devant eux. En arrivant à leurs côtés je comprends pourquoi ils ne s'avancent plus : devant nous se trouve un plateau énorme, un îlot au milieu d'une rivière, une terre unique isolé du monde. Au bout des deux extrémités du plateau sont suspendues deux ponts faits de bois, chacun se penche sous la force du vent. Quelques planches ont chuté dans le néant, emportées par le courant de la rivière qui entoure le plateau à une vingtaine de mètres plus bas. D'un côté la rivière semble paresseuse, basse et entourée de verger, de l'autre l'eau est plus traître, plus rapide. Avec les arbres qui surplombent la vallée, les buissons, fleurs et lianes autour des parois raides, l'îlot semble être un monde à part.

— On va traverser, commence Jules d'une voix incertaine. On va se reposer un peu avant de repartir, cette île devrait nous protéger de toute attaque d'Aliféa.

On attend qu'il s'avance, mais il ne bouge pas. Le teint pâle, je comprends qu'il n'est pas à l'aise avec des hauteurs pareilles, surtout quand le seul moyen de passage n'est pas sécurisé. Je siffle en regardant Nissa, qui lève les oreilles en penchant la tête.

— Je vais y aller en première. Cathy, laisse Nissa entre nous deux. On va traverser en gardant de la distance entre nous, d'accord ? Trois personnes à la fois, on devrait y arriver sans problème.

Elle hoche la tête, les autres reculent pour nous laisser la place. Je pose un pied sur la première planche et agrippe fermement les cordes au niveau de mon nombril. Je fais un pas en avant puis place mon poids sur mes pieds, lâchant les mains. Je tiens debout, les planches soutiennent mon poids. Petit à petit je m'avance, le pont suspendu se baisse au fur et à mesure que je m'approche du milieu. Je siffle pour que Nissa me suive, et en me retournant je constate qu'elle y va doucement, posant ses pattes avec précaution. Je dépasse le milieu et commence à remonter, je m'aide des appuis pour ne pas glisser. Je saute lorsque les planches manquent et jette des coups d'œil sur la rivière, loin sous mes pieds, mais garde mon calme. Je sens que Cathy commence sa traversée et vois enfin le plateau, à quelques mètres devant moi. Une rafale de vent nous souffle alors sur le côté, le pont chavire de gauche à droite. Les planches craquent, les poteaux tremblent, les cordes grincent sous la pression de notre poids. Plaquée sur le pont, j'essaie de rester dessus à tout prix. La planche qui soutient mes mains se brise et chute vers le bas, suivie de mes bras. Je m'étale sur le pont, trouve un appui sur les cordes, quand la rafale prend fin et le pont se balance de moins en moins. Je me redresse, tremblante, et vérifie que Nissa et Cathy sont toujours là. La chienne s'est allongée sur les planches, la gueule autour

d'une corde, et Cathy se relève lentement. Derrière eux, des cris nous parviennent, alors je lève un pouce pour signaler que je vais bien. J'effectue les derniers pas et saute sur le sol, heureuse de trouver quelque chose de stable. Au loin, Valentin pose les pieds sur le pont sous le regard inquiet de nos amis.

Je me tourne pour contempler le plateau, une terre vaste et plate, plutôt sèche, et beaucoup moins verte que tout ce qui l'entoure. Un ruisseau coule paresseusement depuis un lac rempli de petites cascades, chutant finalement dans la rivière d'en bas. À côté se tiennent quelques arbres de fruits qui offrent de l'ombre à quiconque désire de la fraîcheur. Je me dirige vers là, tentée par les pommes qui pendent paisiblement aux branches, en attrape une puis repart vers le bord de l'îlot. Nissa me rejoint en courant, pleine de joie, alors je la caresse sur la tête et la regarde courir vers le ruisseau. Je pose mon sac à quelques mètres du bord de la falaise et m'assois, jambes croisées. Je croque dans ma pomme quand quelqu'un s'appuie sur mon épaule, hors d'haleine.

— J'ai cru qu'on allait tomber, tout à l'heure, lâche Cathy entre deux inspirations. Tu as vu Nissa ?

Je me retourne pour pointer vers le ruisseau, où Nissa a réussi à attraper un poisson et le dévore tranquillement au bord de l'eau. Cathy me remercie et se dirige vers sa chienne, alors je continue à manger ma pomme.

Je pose deux doigts sur le collier autour de mon cou, le dragon en argent que mon père m'a offert, et pense à mes parents. Je me demande comment ils se sont rencontrés, je ne leur ai jamais posé la question. Je croque à nouveau dans ma pomme, avale le jus sucré, et regarde vers le bas. De l'autre côté de la rivière se trouve une autre falaise, beaucoup plus petite que celle-ci, mais elle rend impossible l'issue à quelqu'un emprisonné par l'eau. La rivière est douce et calme de ce côté-là, alors il suffirait de marcher quelques kilomètres pour trouver une sortie, mais de l'autre côté les choses ne doivent pas être aussi simples.

— Tu n'as pas peur des hauteurs à ce que je vois.

Je lève la tête et trouve Gabriel, ses mains remplies de cerises. Il s'assoit à côté de moi et en avale une, jetant le noyau dans l'eau.

— C'est dans les hauteurs qu'on a les meilleures vues, répondis-je.

Il pose les yeux sur moi et souris.

— C'est vrai que la vue est belle.

Je finis ma pomme et jette le tronçon vers le bas, suivant sa chute des yeux. Je fais pendre mes jambes sur le rebord et place mes mains derrière moi pour me soutenir.

— Comment tu te sens ? demandé-je.

— Plutôt bien. Jules s'est occupé de moi et m'a ordonné de me reposer le plus possible, c'est pour ça qu'on prend une pause. Il est plutôt sympa.

— Tu ne trouves pas tout ça un peu étrange ? La magie ?

Il se frotte les mains et me tends une cerise, que j'accepte, puis secoue la tête.

— J'avais entendu des histoires sur vous, des légendes. C'est ce qu'une légende doit être, juste une histoire, mais il se trouve que celle-ci était vraie. La magie de Katherine m'a fait peur, mais la vôtre semble être utilisée pour une bonne cause. Je vous fais confiance.

J'esquisse un sourire.

— Merci. J'espère qu'on te donnera raison.

Je me tourne pour voir où sont les autres et trouve Jules et Nicholas sous les arbres, parlant à voix basse. Cathy s'occupe du pelage de Nissa, une petite montagne de fruits à leurs côtés, et Chase est assis au bord du ruisseau, construisant une canne à pêche avec l'aide de Valentin.

— Tu as une maison où tu veux rentrer ? De la famille à retrouver ? reprends-je.

Gabriel baisse les yeux sur ses mains et secoue la tête.

— Non. Ma mère a été tuée dans un combat, et mon père s'est remarié avec une autre femme quelques années plus tard. Il s'est fondé une nouvelle famille, a eu une fille, mais il a oublié ma mère. Je les ai quittés quand j'avais quinze ans, je ne supportais plus de nous voir remplacés. J'ai trouvé un oncle après deux ans de voyages qui m'a pris sous son aile, le frère de ma mère, mais ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu.

Ses paroles me laissent sans voix tandis que je réalise qu'il a lui aussi perdu sa famille. Je pose ma main sur son genou pour lui montrer mon empathie, alors il la place dans les siennes. Une brise légère vient dégager mes cheveux, je profite de ce moment. Je retire ma main et attrape une cerise, jette la branche dans l'eau, quand des centaines de cris d'oiseaux nous parviennent. Ils s'envolent à l'horizon, se rapprochent de nous par nuées pour enfin couvrir le

ciel avec un fracas incroyable. On contemple cette scène, plongés dans le noir, quand les oiseaux nous dépassent enfin et continuent leur vol. La vallée demeure alors silencieuse, une sensation encore plus effroyable. Je me lève, suivi de Gabriel, mais personne ne parle. Un sentiment d'inquiétude s'installe dans le camp, mes amis ramassent leurs affaires. Je semble être la seule à fixer l'horizon : une étrange attirance m'envahit.

— Vous pensez que c'est quoi ? questionne Cathy.

— Rien de bon, répond Nicholas.

— Allez venez, on part de là ! crie Jules.

Il court vers le pont suspendu à l'arrière de l'îlot, suivi de près par Nicholas. Gabriel me secoue l'épaule et me sors de ma transe, alors je m'active et passe mon sac autour de mes épaules. Jules est à moitié-chemin quand Nicholas pose un pied sur les planches et entame sa traversée, Cathy se tient au bout du pont pour le suivre. Nissa court alors vers moi et regarde l'horizon, oreilles levées, mais quand Gabriel essaye de l'enlever de là elle se met à grogner.

— Nissa, va rejoindre Cathy, dis-je.

Elle couine et garde les yeux rivés sur le ciel, peu importe ce que je fais. Gabe se place entre nous et pose sa main sur le buste de la chienne, mais celle-ci recule et lui mord le poignet.

— Nissa ! Allez, rejoins Cathy !

Je la pousse doucement en direction du pont et cours vers mes amis, alors la chienne passe devant Cathy et traverse prudemment le pont. Jules est presque au bout quand un cri rauque et ahurissant nous parvient. Ma peau se couvre de chair de poule, les poils de ma nuque se hérissent. Au loin, une ombre sombre comme la nuit vole vers nous à grande vitesse. Au fur et à mesure qu'elle se rapproche, elle grandit, et petit à petit ses traits nous deviennent clairs. L'ombre brille au Soleil, scintille dans le ciel, mais là où elle passe elle sème la terreur. Chaque aile de la bête fait la taille d'un chêne, recouvert d'écailles vertes et sombres. Ses yeux semblent être faits de pierres précieuses, claires et brillantes, froides et dures. Plus elle se rapproche, plus mes pensées se confirment.

— C'est... C'est un... commence Valentin.

— Dragon, finis-je.

Lorsqu'il parvient à l'îlot, tout le monde est trop abasourdi pour bouger. On sait qu'on n'aura aucune chance. Le dragon se redresse et pose ses pattes immenses sur le rebord de la falaise,

puis donne deux coups d'ailes puissants. Je me fais projeter contre un arbre, le souffle coupé, puis tombe par terre. J'entends des geignements tout autour de moi, suivi d'un craquement violent. Un genou par terre, je parviens à me redresser et suis l'envol du dragon des yeux, qui plonge dans la falaise. Je pose deux doigts sur ma tempe et les retrouve rouges quand j'entends un cri paniqué. A l'aide de l'arbre je me relève pour voir un poteau du pont lâcher, et le deuxième qui se soulève de plus en plus. Cathy est accroupie au début du pont, elle s'avance lentement vers nous pour tenter de regagner la terre. Je m'élance vers elle quand le dernier poteau lâche et que le pont plonge dans la falaise, ma main serre celle de Cathy. Le ventre par terre, je parviens à attraper sa deuxième main puis suis la chute du pont des yeux. Nissa a placé ses pattes entre les planches pour éviter de chuter, sa gueule enroulée autour des cordes, tandis que Jules et Nicholas se tiennent fermement aux planches. Ils subissent un choc violent lorsque le pont s'écrase contre l'autre côté de la falaise, mais continuent à s'agripper.

— Tiens bon Cat, je vais te hisser vers le haut ! Place tes pieds sur le rocher !

Elle m'obéit et allège le poids que je porte, alors je trouve un équilibre et place mes genoux sous moi afin de créer un contre poids. Je tire, elle monte. Derrière Cathy, Nicholas et Jules entament une grimpe pour rejoindre la terre ferme quand le dragon surgit dans leur dos. Avec horreur je regarde comment il arrache les poteaux du sol et fais chuter tout le pont avant de s'envoler de nouveau. Nissa lâche tout et saute sur le bord de la falaise, ralentissant sa chute à chaque rebond qu'elle effectue, mais Nicholas et Jules tombent vers la rivière sans pouvoir changer leur sort. Cathy se retourne, comprenant à travers de mon regard ce qui se passe, puis pousse un cri.

— Nissa !

Elle se retourne vers moi et secoue la tête, les yeux brouillés par les larmes.

— Il faut que je la retrouve !

— Cathy, non !

Elle tourne ses poignets et tire dessus pour se défaire de mon emprise et pousse sur ses pieds, vole en arrière, puis se retourne pour plonger dans l'eau. Quatre points noirs s'emportent alors avec le courant.

Je me relève, recule de quelques pas pour m'élancer à sa poursuite puis me fais projeter en arrière à nouveau, roulant sur moi-même. Le dragon se pose face à nous, là où le pont a lâché,

et jette sa tête en arrière. Valentin recule, Gabriel se lève. Je reste immobile. Un jet de flammes est expulsé de la gueule de la bête : le ciel devient rouge, remplie d'une chaleur lourde et infernale. Quelqu'un passe son bras autour de moi et me protège de l'intensité du feu, me serre contre lui. Un bouclier au-dessus de nos têtes, Chase et moi sommes coupés du monde.

— Alex, on doit atteindre le pont ! crie-t-il.

Je hoche la tête, essayant de garder mon calme malgré les flammes. Chase m'aide à me relever et garde son bouclier dans nos dos, nous protégeant du feu et du regard du dragon. Valentin est déjà devant le pont et s'avance prudemment dessus, mais Gabriel s'élance vers nous. Le sol se met à trembler, une rafale nous oblige à se coucher. Le dragon vient de prendre son envol, et je comprends déjà son intention.

— Valentin, reviens là ! crié-je.

Il se rue vers l'îlot, mais le dragon est bien trop rapide. L'ombre arrache un poteau avec ses crocs massifs et continue son envol, entraînant le deuxième poteau avec lui. Il les lâche alors, balançant le pont vers la gauche avec Valentin dessus. Je me lève et cours vers le rebord de la falaise, mais Valentin s'approche de l'eau et lâche prise pour atterrir dans la rivière calme, sans pour autant remonter de sa plongée. Je panique, mais Chase m'attrape le bras et m'éloigne du bord.

— On va attraper des lianes et descendre du bord, l'eau est notre seule chance !

Il m'entraîne vers le côté, le dragon circule autour de nous. Il pointe vers le verger sur le rocher. J'hésite, l'épaisseur des plantes ne m'inspire pas confiance, mais lorsque le dragon émet un nouveau cri j'attrape la main de Chase et commence à descendre sur un plateau un peu plus bas.

— Chase, qu'est-ce que tu fais ? crie Gabriel.

Le garçon descend pour nous rejoindre et attrape ma main libre, puis passe ses doigts sur le sang qui coule sur ma tempe.

— J'amène Alex en sécurité, allez, descends ! répond Chase.

— Non ! Je vais la protéger, descends, toi !

Je les fixe, hagarde. Le cri du dragon rend la scène encore plus ahurissante. Chase semble abasourdi, alors il secoue la tête et m'attire vers lui.

— Tu rigoles ? J'ai pris l'initiative avant toi !

— Techniquement, c'est moi qui ai pris la première initiative entre elle et moi.

Chase le pousse en arrière, alors Gabriel l'attrape. Désespérée de leur attitude, je lève les yeux au ciel et attrape une liane, puis me jette dans le vide sous leur regard choqué. Le vent me fouette le visage, la rivière s'approche à grand pas. La liane commence à brûler mes mains, qui s'écorchent petit à petit, mais je continue à la serrer de toutes mes forces pendant ma descente. De façon sûre, je reste assez près du bord de la falaise et me repousse un peu en arrière avec mes pieds, quand ma vitesse s'accélère. Jetée en arrière, la liane s'est déchirée et une chute libre s'empare de moi. Les yeux rivés sur l'eau, peu profonde, je réalise que je ne survivrai pas une chute à cette hauteur. Du moins, pas avec au moins la moitié de mes os brisés. Des voix s'élèvent dans le vent, la panique s'étend dans mon cœur, mais tout ça prend fin lorsque le dragon s'approche de moi. Je sens sa présence absolue dans mon dos, la chaleur de sa respiration, l'immensité de son être. Je me prépare à être mangée, brûlée, ou simplement brisée selon son plaisir, mais au lieu de ça ma chute s'amortit et je tombe sur quelque chose de froid et dur, et pourtant incroyablement soulageant. Je roule sur l'aile du dragon, qui demeure immobile, et comprends que je me rapproche du sol à ses côtés. Le temps d'un instant je survole la rivière, survole la vallée, dompte toutes les lois de la nature et me laisse porter par cette créature incroyable. Le sol se rapproche, je tombe. J'atteins l'eau douce complètement indemne, et me relève à temps pour voir le dragon atterrir devant moi.

Le monde autour de nous s'écroule, seul lui et moi sommes ici. Seul lui et moi existons. Il s'appuie sur ses pattes avant, me fixe de ses yeux jaune vif. Je demeure calme, étrangement à l'aise avec cet échange pourtant impossible. Lorsqu'il approche sa tête, il expire une chaleur réconfortante qui m'entoure et m'apaise. Je lève ma main vers lui, j'oublie tout ce qu'il vient de faire, j'oublie le danger, la mort, le feu, la vie. Ses yeux se referment, son souffle ralentit. Je suis petite à côté de lui, insignifiante et impuissante, mais lorsque son souffle se pose sur ma main, je sais qu'à ses côtés rien ne pourra m'arrêter.

— Alexia, recule ! crie Gabriel.

Les yeux vifs du dragon s'ouvrent, il retire sa tête. Ses ailes se déploient et il s'élève, le vent généré par son envol crée des rafales tout autour de moi, dégageant l'eau de mes pieds. Il sort de la falaise et repart vers l'horizon. Avec un cri final, cette fois plus harmonieux, il disparaît.

Mes jambes me lâchent et je tombe à genou, les vagues me renversent. Les mains placées dans l'eau, je garde les yeux rivés sur le ciel pour apercevoir la créature qui a détruit nos vies, et qui l'a pourtant rendue si infime le temps d'un instant court et précieux.

Chapitre Dix – Compromis.

Gabriel se rue vers moi, les pas alourdis à cause de la rivière. Une goutte de sang tombe entre mes mains, l'eau est teintée de rouge. Je la vois à peine. Mon esprit est encore bouleversé par le dragon.

Gabe m'attrape les bras et s'agenouille devant moi.

— Tu vas bien ?

Je ne réponds pas, alors il place ses mains sur mes joues et relève ma tête. Il mouille alors ses mains et passe de l'eau sur mon front, ce qui me ramène à lui. Un filet de sang et d'eau se dessine sur le côté de mon visage, fraîche et pure. Je cligne enfin des yeux et pose mon regard sur lui. Ma bouche s'ouvre pour lui répondre, mais ma tête ne suit pas l'initiative. Je ne sais pas si je vais bien. Je secoue la tête.

— Tu me poses une question difficile.

Il sourit et examine ma blessure.

— Tu n'as rien de grave, commençons par ça.

Gabe me tend une main et m'aide à me relever, alors je réalise qu'on est seuls. Je regarde autour de moi, cherche mes amis, et vois Chase et Valentin marcher vers nous. Chase soutient Valentin, mais c'est le plus âgé qui est couvert de sang. Je me retourne, garde espoir de retrouver les autres, mais ne trouve qu'une rivière paresseuse et douce, unique dans la vallée.

Je vérifie mes affaires, qui ont miraculeusement survécu à l'attaque et à la chute, et remarque que mes mains sont entaillées. Je les plonge alors dans l'eau et suit les nuages rougeâtres des yeux, puis les contemple. Le tir à l'arc va rester hors de question pendant quelques jours au moins.

— Tu as de quoi faire un bandage ? demande Gabe.

Je hoche la tête et ouvre mon sac, d'où je récupère le haut de Chase. Lorsque je me relève, ses yeux bleus se posent sur l'habit. Sans un mot, il me le prend des mains et en déchire un bout, puis l'enroule autour de ma paume gauche. Il attache le tissu avec un nœud serré puis s'assoit dans l'eau et rince le sang de son corps. Valentin nous contemple, mais son regard se pose sur moi.

— J'ai cru que tu allais devenir un snack !

Je remets mon sac à dos et m'avance vers lui.

— Tu t'es fait mal en chutant ? J'ai eu peur que tu te noie.

— Je n'arrivais pas à bouger, alors j'ai fait comme à Prardur.

Il sourit.

— Lorsque j'ai enfin pu me relever t'étais devenu amie avec un dragon, t'imagines même pas comment tu m'as fait peur.

— Tu t'es inquiété pour moi ? demandé-je.

— Non, j'ai cru que j'étais mort ! Sérieusement Alexia, je sais qu'on n'est pas normaux mais comparé à toi on est des plantes vertes.

Je me retourne et contemple la rivière pour chercher une sortie. D'un côté se trouve la falaise de l'îlot, de l'autre un mur de pierres surplombés par de la forêt dense. Je soupire.

— Il va falloir qu'on marche un bon bout avant de pouvoir sortir de là.

Chase se relève et me donne les restes de son haut. Son biceps droit est entouré de tissu, tout comme ses deux poignets et le haut de sa cuisse droite, mais ses blessures semblent propres.

— En route, peut-être qu'on trouvera les autres au bout.

Je hoche la tête et me mets en route, entourée des trois garçons. J'enroule doucement le morceau de tissu restant autour de ma paume droite, puis fais un nœud en m'aidant de ma bouche. Mes blessures brûlent légèrement, mais j'ignore la douleur. Je suis trop préoccupée par les événements de la journée pour me soucier de quelques égratignures. En regardant autour de moi je réalise que peu de nature a été brûlée, et rien d'autre que les ponts n'ont été détruit. On a eu de la chance de s'en tirer. Du moins, nous quatre.

— Vous pensez que les autres sont loin ? demandé-je.

Je me mords la lèvre. Je connais déjà la réponse, mais j'ai besoin qu'on me dise qu'ils vont bien. J'ai besoin qu'on me rassure, qu'on me rappelle que les dragons n'existent pas. J'ai besoin qu'on me dise que j'ai fait un cauchemar, un cauchemar long et affreux où les gens que j'aime se font enlever, où la magie et les dragons sont bel et bien vrais, où je parle avec une déesse qui ne peut pas être beaucoup plus âgée que moi. J'ai besoin qu'on me réveille.

— Je pense qu'ils ont été emportés par le courant, lâche Gabriel.

Je soupire.

— Mais les connaissant ils vont survivre, dit Chase. Ils vont trouver un moyen de sortir de là.

Je tourne la tête vers lui et contemple son regard attristé, mains dans les poches, yeux baissés. Son père a disparu, sa dernière famille. Il devrait être apeuré, inquiet pour le moins, mais au lieu de ça il garde la tête haute. Malgré son air troublé, son sourire se veut sûr et rassurant. Je hoche la tête.

— Ils peuvent se soigner, donc même s'ils sont blessés ils vont s'en sortir. Tu as raison Chase, on va les retrouver.

Je plie mes mains et les ramène à ma bouche, puis tente de créer un sifflement en jouant de mes doigts. Echech, mes bandages m'en empêchent. Je soupire en fermant les yeux, répète la mélodie dans ma tête puis la reproduit à l'aide de ma magie, qui l'emporte dans la vallée. Les oiseaux reprennent la musique, et petit à petit ma chanson se propage. Le chant s'éloigne, mais la vallée fait des échos.

— C'est impressionnant, dit Gabriel. Mais pourquoi cette chanson ? Elle contient un code secret ?

Je secoue la tête et ajuste mes bandages.

— On n'a aucun moyen de communiquer avec eux, mais on peut leur montrer qu'on est en vie.

— Tout juste, murmure Valentin.

— Tout juste, reprend Chase.

Je hoche la tête et passe la main dans les cheveux, puis découvre une tresse. J'avais oublié que Cathy m'avait coiffé, je n'ai toujours pas défait mes cheveux depuis l'attaque sur Aliféa. J'enlève le ruban et le coince dans ma poche, démêlant petit à petit mes cheveux.

— Je n'arrive pas à croire qu'on ait vu un dragon, dis-je. Ils n'étaient pas censés... Être fictifs ?

— C'est vrai que les flammes qu'il crachait étaient une très mauvaise imitation du feu, répond Valentin.

Je secoue la tête pour défaire les dernières boucles et croise les bras.

— C'est sûr, rétorque Chase, tout comme ses crocs massifs n'ont pas arraché les ponts. Ta chute était en fait une illusion.

— C'est donc toi qui as fait tout ça ! crie Valentin en me regardant.

Je le repousse en levant les yeux au ciel mais ne peut m'empêcher de sourire lorsqu'il se met à rire joyeusement.

— Apparemment ils existent, lâche Gabe, et celui-là cherchait à nous tuer.

Sa voix est froide et dure, tranchant la réalité, brisant nos plaisanteries. L'air s'alourdit.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'il chercherait à nous tuer ? questionné-je.

— Je pense que la question à poser est plutôt « Qui l'a envoyé » ? répond Chase sur un ton neutre et détaché.

— Tu penses que Zéphire contrôle les dragons ? reprends-je.

Il hausse les épaules et regarde autour de lui.

— Nicholas aurait su la réponse. Tout ce que je sais, c'est que nos dieux Protecteurs ne nous enverraient pas un dragon assoiffé de sang.

Le courant accélère, se met à pousser contre nos mollets. La rivière se divise en deux, séparé par un autre îlot, cette fois plus petit que le premier. Je soupire. On est dans un canyon. On ne retrouvera jamais les autres avant la sortie, et il y a de fortes chances qu'on sortira par deux côtés complètement opposés.

On s'arrête pour contempler les chemins possibles, mais je reprends la marche en choisissant la voie de droite, entourée par la forêt. S'il y a une issue, c'est par là qu'on la trouvera. Les garçons ne tardent pas à suivre mon initiative et empressent le pas, formant un petit groupe dissipé.

— Il n'était pas assoiffé de sang, lâché-je.

Leur hésitation est palpable, le silence règne dans la vallée. Je lève les yeux au ciel, cherchant le soleil pour m'indiquer l'heure, mais il se cache derrière les falaises. Je pourrais user de ma magie, créer un cadran ou simplement afficher des chiffres, mais je ne veux pas trop en montrer à Gabriel. Après ce qu'il a vécu avec Katherine, je préfère qu'il en voie le moins possible pour

ne pas changer son opinion sur nous. Je serre mon poing et rajuste le bandage, ignorant la douleur.

— Comment tu expliques le rapport que tu as eu avec la bête ?

Gabe me rejoint, ses yeux turquoise fixés sur moi.

— Je ne l'explique pas. Peut-être qu'Eléthia est lié avec eux, je n'en sais rien.

Il fronce des sourcils.

— Tu es la Protégée d'Eléthia ? demande-t-il.

— Ça a l'air de t'étonner.

Son visage montre une hésitation, mais il m'affiche rapidement un sourire confiant.

— Ne le prends pas mal, parce que je peux t'assurer que j'ai repéré le côté « Déesse de la beauté », c'est juste la discrétion qui me surprend un peu. Je pensais que tu étais l'Enfant de Pidorès.

— Pourquoi est-ce que tu pensais ça ? répondis-je en riant.

— Tu donnes l'impression d'être très puissante, et puisque c'était le premier dieu, et donc aussi le plus fort, je l'ai associé avec toi.

Les yeux rivés sur l'eau, il prend un air troublé. Puissante. Il me trouve puissante. Je souris, flattée, puis réalises que je suis censée être discrète, invisible, pas remarquée. Ce dernier me dérange puisqu'il contraste avec le côté « beauté », mais ces derniers temps j'ai appris que les deux sont liés. J'ai tout de même du mal à comprendre pourquoi il me croit puissante, mais je n'irai pas pêcher à la recherche d'informations.

Le silence retombe sur la vallée, interrompue seulement par le ruissellement de l'eau. Au loin la végétation surplombe la rivière, les branches d'un saule pleureur caressent avec douceur l'eau.

Voilà notre sortie.

La marche est calme et silencieuse, chacun se perd perdu dans ses pensées. Attentive à l'environnement, je guette les oiseaux mais ne perçoit aucun chant qui pourrait venir de Cathy. Je m'inquiète le plus pour elle, revisitant le saut qu'elle a effectué pour rejoindre Nissa. Vingt mètres. Elle a chuté de vingt mètres pour plonger dans une rivière profonde et dangereuse,

inconnue, sans même douter de sa propre survie. Tout ce qui l'importait était Nissa, qu'elle ne connaît que depuis hier. Je me frotte le bras. Il me semble que Lunak a créé les êtres vivants, aussi bien les humains que les animaux. C'est probablement pour ça qu'elle n'a aucun mal à se lier d'amitié avec les créatures qu'elle rencontre. Il faudrait que je m'approfondisse dans les créations des dieux, que j'apprenne de quoi exactement ils sont capables. Ça pourrait s'avérer être utile un jour.

En m'approchant de l'arbre je trouve une grosse poignée de branches et tire dessus pour en tester la rigidité, puis suis satisfaite avec le résultat. Je marche jusqu'au côté de la rivière, cherche un appui dans la falaise et cale mon pied dedans, puis me soulève en posant mon deuxième pied un peu plus haut.

— Alexia, tu devrais peut-être nous laisser essayer avant pour éviter que tu te fasses mal, lâche Gabe.

J'entends Chase rire alors que j'effectue un autre pas, grimpant petit à petit.

— Tu crois vraiment qu'elle a besoin de nous pour voir si elle peut grimper ?

Mes mains brûlent à chaque fois que je les déplace, mais mes pieds trouvent des prises fermes et solides. En bas, un silence court s'installe avant que Gabriel ne reprenne la parole :

— Je veux juste qu'elle évite de se faire mal, comme tout à l'heure.

Sa voix porte un ton désapprobateur, accusateur même. J'ignore leur échange et aperçois finalement la fin de la falaise, à quelques mètres de moi. Le saule pleureur se trouve au bout, ses racines descendent le long de la pierre.

— Si tu n'étais pas intervenu il ne se serait rien passé, rétorque Chase.

Mon pied glisse et entraîne ma deuxième jambe, mais je me retiens aux branches et balance mon corps contre le rocher, puis cale mon pied sous une racine recourbée. Je place l'autre sur un morceau de pierre qui dépasse du mur et retrouve mon équilibre.

— Donc tu dis que c'est de ma faute que sa liane s'est brisée ? reprend Gabriel.

Je m'élançe vers le rocher et attrape une racine, m'appuie sur mes pieds et en trouve une deuxième puis entame mon escalade sur le mur.

— Sans toi elle n'aurait pas sauté.

— Et avec toi elle l'aurait fait.

Ma main se referme sur la fin de la falaise, alors je me hisse en haut et m'appuie sur mes bras pour faire passer mes jambes sur le sol.

— Les gars, voyez le bon côté de l'affaire, tente Valentin. Grâce à vous elle a fait face à un dragon qui aurait pu la dévorer d'un seul coup. C'est super comme expérience !

Je roule sur moi-même et m'allonge sur le sol, puis détache mon sac et mon arc. Je m'assois pour regarder mes mains et constate que le tissu a rougi. Je ferai une potion pour me soigner quand on aura installé un camp.

Je m'appuie sur le rebord de la falaise et regarde en bas pour voir où les autres en sont dans leur escalade mais ne voit personne dans les branches. Dans la rivière, Valentin se tient debout, il danse de gauche à droite en secouant les bras.

— Hé ! Il se passe quoi en bas ?

Il se retourne puis lève la tête, haussant les bras pour montrer son incompréhension. Chase apparaît à sa droite, puis Gabriel à sa gauche. Ce dernier se frotte la mâchoire, tandis que le blond agrippe des branches pour grimper. J'ouvre mon sac pour chercher de la corde mais ne trouve rien, alors je m'appuie contre le tronc et me laisse sécher. La tête en arrière, je ferme les yeux et tente de me reposer. Je me demande si Eléthia aurait des réponses à mes questions, si elle pourrait m'expliquer ce qui nous est arrivé.

Un dragon... J'ai toujours cru qu'ils étaient fictifs, des créatures mythiques et dangereuses qui s'attaquent aux héros d'un livre. Et pourtant, ils ont l'air d'exister. J'attrape mon pendentif. Certes, ce dragon nous a attaqué, il a brisé les ponts et nous a séparés, il a même craché du feu, mais il a aussi amorti ma chute. Il aurait pu m'avalier avec un croc, un mouvement de tête. Il aurait pu me brûler, il aurait pu jouer avec moi jusqu'à ce que mes membres s'arrachent un à un. Et pourtant, il est resté calme. Et moi aussi.

Je frissonne. Je me suis sentie à l'aise avec le dragon. Rassurée, familière. Pourtant il nous a attaqué. Peut-être qu'Eléthia nous l'a envoyé, mais pourquoi ?

Un bruit me retire de mes pensées, me ramène au monde réel. Une respiration accélérée mais régulière attire mon attention, Chase s'assoit face à moi. Ses bandages ont rougi, mais l'effort

de sa grimpée ne se voit nulle part. Il se frotte les phalanges puis pose son regard sur moi, hésitant.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé en bas ? demandé-je alors, consciente de sa gêne.

Il hausse les épaules et passe sa main dans ses cheveux.

— On a eu une petite... Différence d'opinion, avec Gabriel. Il a perdu son calme et a voulu me frapper, mais j'ai paré son coup.

Il se tait, évitant mon regard.

— Et ensuite ? insisté-je.

— Et ensuite je me suis défendu, puis ton appel nous a arrêtés.

Je le dévisage et tente de comprendre ses paroles. Ça ne sert à rien d'essayer de demander pourquoi ils se sont battus cette fois, alors je garde mon calme et me contente de soupirer.

— Pourquoi est-ce que vous ne pouvez pas juste être amis ? Ou même pas, cohabitez ! C'est si difficile que ça ?

Il me dévisage, comme si j'avais proposé quelque chose d'impossible.

— Alex...

Il secoue la tête et soupire, cherchant ses mots.

— La seule raison pour laquelle je tolère sa présence, c'est toi. C'est ironique d'ailleurs, parce que je n'aime pas comment il te traite. Je n'aime pas son attitude envers toi, envers moi, envers nous tous.

— S'il voulait nous faire du mal il l'aurait déjà fait, Chase.

Il se lève et place ses mains dans les poches. Du côté de la falaise, deux mains agrippent les racines de l'arbre et la tête de Valentin apparaît.

— Tu as peut-être raison, ou peut-être qu'il attend simplement le bon moment. Quoi qu'il en soit, je ne lui fais pas confiance. Si tu veux qu'on cohabite, très bien. Je le lâche, et j'essayerai d'être plus sympa avec lui, mais si jamais je vois qu'il fait un faux pas, une trahison, même une simple hésitation quand il s'agit de nous défendre, ce sera fini. Plus de Gabriel.

Il tourne les talons et s'enfonce sur le chemin, seul. Valentin se hisse à mes côtés, essoufflé, et se laisse rouler sur le sol.

— Je crois que je vais mourir, lâche-t-il entre deux respirations.

Je suis Chase des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le verger, emportant mon bien-être avec lui. Et s'il avait raison ? Gabriel attendrait-il simplement un moment où on ne se doute de rien, afin de nous tuer plus facilement ? Me serais-je faite distraire par son charme ?

Je secoue la tête. Toutes ces personnes qui veulent notre mort, toutes ces histoires de guerres et conflits du passé nous montent à la tête. Gabe a eu trop d'opportunités pour me tuer, et ne l'a jamais fait. Il s'est échappé de Katherine, s'est échappé d'Aliféa, il s'est même sacrifié pour rester à mes côtés... Non, il ne veut pas ma mort, mais peut-être que je me suis faite aveugler par son charme.

— Je ne suis pas fait pour l'exercice...

La respiration saccadée de Valentin me retire de mes pensées, mais sa tête me ramène à la réalité. Je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant faire le poisson sur la terre, cherchant de l'air avec la tête entre ses jambes.

— Tu as besoin d'aide, Valentin ? dis-je en rigolant.

Il se tourne lentement pour poser ses yeux sur moi, ce regard de chien abattu. Pendant un instant, j'ai de la peine pour lui, jusqu'à ce qu'il prenne la parole d'une voix douce et instable.

— Tu ne veux pas me faire du bouche-à-bouche ?

Je me lève et lui secoue les cheveux, puis fait apparaître un poisson devant lui. J'attache mon arc à mon sac puis l'enfile, mais avant de partir je m'arrête pour contempler mon ami. Il fixe le poisson, qui cherche désespérément à respirer tout en se frétilant dans tous les sens possibles, la bouche grande ouverte. Derrière moi, une main s'accroche aux racines et se hisse lentement. Je fais disparaître le poisson et aide Valentin à se lever, qui me regarde, perplexe.

— Ça, c'était méchant ! me reproche mon ami.

— Tu as raison, désolé, répondis-je en me retenant de rire. Au moins tu sais de quoi tu avais l'air, maintenant.

Il me pousse gentiment sur le côté puis entame le même chemin que Chase, s'arrête un instant pour ramasser une pierre puis le transforme en tartelette. Lorsqu'il croque dedans, Gabriel finit de monter.

— C'était une belle escalade, conclut-il.

Il n'est pas aussi reposé que Chase, mais n'a pas l'air essoufflé tout de même. Son menton a pris une mauvaise couleur, variant entre le violet et le rouge, mais ça n'enlève rien à son charme. Lorsqu'il remarque que je le détaille du regard, il me sourit.

— Ce n'est rien, ne t'inquiète pas, lâche-t-il en passant à côté de moi.

— Je ne m'inquiète pas, répliqué-je.

On se met en chemin derrière les autres, séparés par des espaces, des silences qui nous éloignent les uns des autres. Chacun semble être plongé dans un monde différent.

Mes pensées retrouvent les paroles de Chase, je répète chacun de ses mots. *Plus de Gabriel.*

Après l'avoir perdu, puis retrouvé, je ne peux pas m'imaginer de le perdre à nouveau. Mais, d'un autre côté, je réalise que je ne sais rien de lui. La première fois qu'on s'est rencontré, il était dans le camp des suivants de Zéphire. Il soutenait son oncle, disait-il, mais s'il avait menti ? S'il avait de la famille, pourquoi l'avoir abandonné juste pour moi ?

Peut-être qu'il attend simplement le bon moment.

Je secoue la tête. Si c'était le cas, il aurait pu nous lâcher quand le dragon nous a attaqué. Il aurait pu nous tuer dans la bataille de Prardur, m'enlever pour de bon quand on était seuls. Il faut juste qu'on apprenne à le connaître un peu, que je leur trouve des points communs pour qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas obligés à se détester.

Je rattrape Gabriel et rajuste mes pas à son allure pour rester à ses côtés.

— Dis, Gabe, commencé-je, je réalise que je ne sais pas grand-chose sur toi.

— C'est quelque chose que nous avons en commun, me répond-il.

Je hoche la tête, comprenant que si je veux des informations il faudra que j'en donne aussi.

— Tu as raison. Je propose qu'on y fasse quelque chose, qu'on apprenne à se connaître. On risque de passer pas mal de temps ensemble.

Il tourne la tête vers moi et sourit.

— Avec plaisir, mais pourquoi maintenant ? demande-t-il.

— Pourquoi pas ?

Les yeux levés vers le ciel, il concède.

— Très bien. Pour chaque question que tu me poses, tu devras y répondre aussi. Ça te convient ?

Je réponds par un hochement de tête et pense aux questions que je vais lui poser. Je ne sais quasiment rien sur lui, sur sa jeunesse, sur ce qu'il aime ou non, sur sa vie en général. Je pourrai lui demander tellement de choses, et pourtant une seule question me vient à l'esprit.

— Quel âge as-tu ?

Gabe éclate de rire.

— Vraiment, tu commences par ça ?

En voyant mon air sérieux, il se calme et se rabat sur un simple sourire, puis secoue la tête en me regardant.

— J'ai dix-neuf ans, aussi simple que ça.

— J'en ai seize, répliqué-je avant de passer à la prochaine question. Où es-tu né ?

— Je suis né à Genora, dans une maison quelque part dans la forêt d'Olicer.

— Pour moi c'est la Cité Perdue, c'est une ville dans une énorme cave. Tu as passé ton enfance dans cette maison ?

Il secoue la tête et baise les yeux.

— J'y suis resté jusqu'à la mort de ma mère, un an après ma naissance. Mon père n'a pas supporté de rester dans cette maison, alors on est parti.

Sa voix paraît lointaine, seule.

— J'ai perdu mes parents aussi, lâché-je dans un murmure. Ils ont été tués par des suivants de Zéphire. Il n'y a pas un seul jour qui passe où je ne pense pas à eux.

Un silence s'installe entre nous, un accord muet pour honorer nos familles. Finalement, c'est Gabe qui prend la parole :

— Depuis que j’ai quitté mon père je voyage un peu partout. Je redécouvre le monde avec mes propres yeux.

Il lève la tête et marque une pause dans ses paroles.

— Mais malgré ce que je ressens pour mon père, ma sœur me manque.
— Tu es retourné les voir, depuis ? demandé-je.
— Oui, mais la dernière fois que j’ai vu ma sœur, mon père était parti.

Je frôle quelques feuilles en marchant, et change leurs couleurs. Je me demande si les autres vont bien, si Cathy a pu s’en sortir. J’espère juste qu’ils ont pu se retrouver.

— Quand as-tu su que tu étais la Protégée d’Eléthia ? lâche Gabe.
— Je l’ai su en m’arrêtant devant sa statue. Je ne me souviens de rien, à vrai dire, je ne sais même pas pourquoi je me suis arrêtée. Tout ce que je sais, c’est qu’elle m’a intriguée.
— Ça te fait peur, d’avoir des pouvoirs ?

Je lève ma main et la tient à plat devant moi, puis fait émerger des papillons de toutes les couleurs, les unes plus vives que les autres. Elles s’envolent, nous tournent autour.

— Au début oui, je ne savais pas comment m’en servir et ne comprenais pas pourquoi, parmi toutes les personnes qui vivent à Emoria, c’était *moi* qu’Eléthia avait choisie. J’ai commencé à en apprendre plus sur les dieux, sur mon passé et celui de mes parents, mes ancêtres. Finalement, j’ai compris que c’était un don et non une malédiction, et que les possibilités étaient infinies. Je peux créer de la beauté…

Je resserre le poing, puis regarde comment les papillons prennent feu.

— Mais aussi semer le chaos.
— C’est incroyable, souffle Gabe.
— C’est juste une illusion.

Je rajuste le bandage autour de ma main droite et écoute attentivement les oiseaux. Pour l’instant, ma mélodie n’est pas revenue.

— Est-ce que tu as peur de nous ? De moi ? m’entendis-je dire.

Gabe secoue la tête.

— Je ne pense pas que je devrais avoir peur de vous, tant que je ne mets personne en colère.

Il me sourit, mais mes yeux se posent sur Chase.

— Tu as raison, murmuré-je.

J'apporte mes mains à mes lèvres et les plie délicatement. Je crée de nouveau la mélodie que j'ai utilisée pour appeler Cathy en utilisant ma magie, puis écoute comment les oiseaux la reprennent. La forêt chante, les feuilles s'animent. Ma magie les emporte.

— Je me souviens de la première fois où je t'ai vu faire ça, dit Gabe.

Je répète le sifflement puis baisse les mains, les yeux rivés sur le ciel. Petit à petit, les arbres disparaissent.

— Tu t'étais faite enlever, questionnée, presque brûlée... Tu avais même perdue conscience à plusieurs reprises.

Autour de nous, les feuilles s'écartent, les branches se font rares. Chase s'arrête dans une clairière, au loin.

— Mais tu n'as jamais montré ta peur, continue-t-il.

Un sourire se trace sur mes lèvres, fin et discret. Je n'ai pas montré ma peur, certes, mais c'est seulement parce que la fatigue l'a surmonté. Ma magie m'avait tellement épuisé ce jour-là, simplement parce que je ne connaissais pas mes propres limites. Mes propres capacités.

— Ton regard avait attiré mon attention, reprend-il, mais ton courage m'a marqué.

Je lève la tête, attendant la suite.

— Le lendemain, quand on était dans cette forêt, égarés mais vivants, j'ai compris que je n'étais pas allé dans ce camp par hasard, je n'y suis pas allé pour soutenir mon oncle. Je t'y ai rencontré, et j'ai compris ce matin-là que je ne voudrais plus jamais perdre quelqu'un à qui je tiens.

— Où veux-tu en venir ? demandé-je en posant les yeux sur lui.

Il m'attrape la main et me halte dans l'entrée de la clairière.

— J'essaye de te dire que j'ai perdu trop de monde déjà, et que j'y mets un terme. Quoi qu'il arrive, je refuse de te perdre toi aussi.

Ses yeux plongés dans les miens, il attend une réponse. Je me hausse sur la pointe des pieds et pose un baiser sur sa joue. Son cœur s'accélère, je le sens dans ma poitrine.

— Tu ne me perdras pas, soufflé-je.

Je lâche sa main et entre dans la clairière, et pose mes affaires par terre. Chase et Valentin ont préparé un feu, ils mangent de leurs provisions sur leurs sacs de couchage. Je suis leur initiative et partage ma nourriture avec Gabe, qui n'a ni sac ni vivres. Lorsque Chase propose de prendre le premier tour de garde, personne ne le conteste et je m'allonge avec plaisir dans mon duvet, mes armes posées à côté de ma tête. Je ferme les yeux, songe au dragon, mais ma fatigue me rattrape et je m'endors presque instantanément.

Le monde entier se retourne, et lorsque je me réveille je suis allongée sur un sofa rouge vif. Je me redresse et découvre un miroir devant moi. La pièce dans laquelle je me trouve est petite, je la traverse en faisant seulement trois pas. Je rejoins le miroir, dans lequel je contemple mon reflet, détaille cette longue robe bleu ciel, sans manches mais avec un décolleté plongeant et me mets à rire. Mes cheveux sont laissés détachés, quelques mèches sont tirées en arrière pour dégager mon visage. Dans le reflet, je vois qu'Eléthia se place derrière moi, mais lorsque je me retourne je suis toujours seule. De l'autre côté du miroir, Eléthia me tourne autour, sa robe frôle un champ de fleurs orangées. Je lève une main, la pose délicatement sur mon reflet et caresse le bout de mes doigts. Le monde vacille autour de moi. Lorsque je l'enlève, je me retrouve face à mon visage, qui se trouve dans la petite pièce. Je me retourne et retrouve Eléthia, une fleur dans la main.

— Cette couleur est faite pour toi, murmure-t-elle.

Les yeux argentés, elle porte cette fois une robe longue et soyeuse, toujours aussi blanche et pure, toujours l'air aussi innocente.

— Tu es tourmentée, ma belle, tu te poses trop de questions.

Sa main se pose sur ma joue avec toute la tendresse du monde, une sensation de bonheur m'envahit. Tous mes problèmes s'envolent, toutes mes inquiétudes me lâchent.

— Viens t'asseoir, dit-elle en me lâchant, je vais essayer de t'aider.

Mes sensations me reviennent presque immédiatement, seulement moins fortes. Je m'assois à côté de la déesse sur un banc de marbre, face à elle.

- Est-ce tu sais si mes amis vont bien ? demandé-je.
- Ils sont vivants, répond-elle. C'est tout ce que je sais.

Ses yeux passent au violet, tellement intense que je dois prendre un moment pour trouver mes mots.

- Pourrais-tu demander à ton frère et ta sœur de leur faire passer un message ? Il faut qu'on se retrouve, il faut qu'ils sachent qu'on va bien.

Elle secoue la tête et attrape mes mains.

- Non, je ne peux pas. Je t'ai déjà dit que je suis la seule à parler avec ma Protégée, du moins régulièrement.
- Mais c'est injuste !

Son regard est plongé dans le mien, elle contemple mon visage avec une douceur tellement attendrissante que toute ma colère s'envole. Elle dégage une sensation de calme, fait paraître les dangers comme futiles, les inquiétudes inexistantes.

- Tu trouveras une façon de leur parler, tu en trouves toujours une.

Sa voix est douce, mielleuse. Il lui suffit de m'encourager pour que je croie en moi.

- Tu es incroyable. Tu le sais, ça ?
- Je suis une déesse, répond-elle avec un clin d'œil.

Lorsqu'elle se met à rire, les couleurs autour de nous semblent plus vives. Elle me remplit de bien-être, me donne l'impression d'être chez moi. J'ai eu ce ressenti déjà, aujourd'hui-même. Je me souviens alors de ce matin, de la cause de mes inquiétudes.

- Qu'est-ce que tu sais à propos des dragons ? l'interrogé-je alors. Quel dieu les contrôle ?

Eléthia me lâche les mains et pose ses yeux bleus sur les fleurs. Les couleurs me semblent soudain plus fades, le bonheur que me procurait son sourire disparaît pour laisser place à du vide. Un trou noir apparaît à la place, un néant qui se place au fond de mon être. Lorsqu'elle prend enfin la parole, je réalise qu'il va falloir quelque chose d'impossible pour remplir ce vide.

- Aucun dieu ne les contrôle, Alexia. Les dragons étaient là avant nous.

Chapitre Onze – Le Jeu du Loup.

Une mélodie douce me tire de mon sommeil, chantée par des dizaines d'oiseaux. Petit à petit elle se rapproche, et petit à petit je me réveille. Je m'assois et m'étire, puis cherche les autres du regard. Seul Chase est dans la clairière, il coupe du pain avec un petit couteau.

— Ils sont partis se laver, lâche-t-il sans lever les yeux.

La mélodie nous entoure, un chant doux et pourtant si peu naturel.

— Chase ! m'écrié-je en reconnaissant le chant.

Je plie les mains et réponds aux oiseaux en modifiant la musique de quelques notes, ignorant la surprise de mon ami. Je le répète en fermant les yeux, m'emporte avec le sifflement, transportée par le moment. Ce n'est que lorsque je suis certaine que la mélodie est reprise que je m'arrête, remerciant silencieusement la nature.

— Cathy t'a répondu ? demande Chase.

Je hoche la tête et me lève pour me placer face à lui.

— Eléthia m'avait confirmé qu'ils étaient vivants, maintenant on pourra peut-être les retrouver.

— Eléthia ? Tu l'as vu ?

Sa voix est pleine d'étonnement, et je réalise qu'elle avait raison. Je suis la seule à voir ma déesse Protectrice, la seule à obtenir son aide, son soutien.

— Oui, cette nuit.

Ses mots résonnent dans ma tête, ineffaçables. *Les dragons étaient là avant nous.* Je n'arrive toujours pas à croire ce qu'elle m'a raconté.

— Les dragons sont donc liés à elle ? demande Chase.

Je souris. C'est comme s'il lisait dans mes pensées.

— Non, les dragons –

— Tu es réveillée ! s'écrie Gabriel.

Suivi de Valentin il pénètre dans la clairière, les cheveux encore trempés. Il balance son haut par-dessus une branche afin de la faire sécher puis se tourne vers nous.

— Vous devriez aller vous rincer, l'eau vous fera du bien, lâche-t-il.

— C'est une belle façon de dire qu'ils puent, répond Valentin.

Je me lève et attrape mon sac, repose mon arc et place mes dagues dans ma ceinture. Du coin de l'œil, je vois les yeux turquoise de Gabe posés sur moi, le sourire au coin de ses lèvres. Je m'approche de lui et attrape sa main pour la serrer doucement dans la mienne.

— On sera rapides, promets-je.

En guise de réponse, il pose un baiser sur mon front et me lâche la main, alors je m'enfonce dans la forêt après Chase.

Un silence lourd s'impose, portant le poids de paroles non prononcées. Je défais le bandage de ma main droite et constate qu'elle commence à s'infecter, puis répète l'action pour ma main gauche. La plaie est plus propre, mais c'est loin d'être dans un bon état.

— Comment vont tes blessures ? demandé-je à Chase.

— Intérieures ou extérieures ? me répond-il.

Je soupire et m'approche de lui.

— Chase...

— Pas besoin de répondre, je n'aurai pas dû dire ça.

Il tire sur le tissu de son bras gauche et révèle sa plaie, pleine de sang et de pus. Il grimace.

— J'espérais que la douleur était bon signe, lâche-t-il.

La forêt s'ouvre sur une rivière qui se termine par une grande chute d'eau au loin. Plusieurs ruisseaux à hauteurs différentes sont éparpillés autour de nous, elles créent des petites cascades qui tombent dans des bassins partout dans la rivière. Je pose mon sac et sors mes vêtements sales puis les plonge dans l'eau, et les frotte les uns contre les autres. Une fois lavés, je les étale sur des pierres puis fais un petit tas avec mes bandages. Chase a les mains plongées dans l'eau, il lave scrupuleusement ses vêtements, alors je m'approche de lui et défait doucement le tissu autour de son biceps droit. Lorsque je déroule le bandage le tissu s'assombrit de plus en plus pour enfin révéler une plaie jaunie au contour rougeâtre. Sans dire un mot, Chase se lève et

place ses vêtements à côté des miens, puis défait le restant des bandages. Il enlève alors son haut et plonge dans l'eau, puis surgit au milieu du lac. Le dos tourné vers moi, je réalise que mes yeux sont rivés sur son corps. Je m'oblige à détourner la tête et lance le bandage sale sur le tas. Je plonge dans l'eau à mon tour et commence à laver mes vêtements, mes cheveux, mon corps. L'eau brûle légèrement mes plaies, mais c'est un bon signe, alors je ne m'en plaindrai pas. Je sors finalement de la rivière et échange mes vêtements mouillés contre le grand tissu blanc que j'ai gardé après mon enlevage, puis me sèche avec. Je l'accroche sur une branche près de moi et enfile un pantalon noir et un débardeur blanc, les deux créés par Cathy. J'ouvre enfin mon sac et en pioche les ingrédients nécessaires pour faire une potion soignante, puis entame la création du breuvage.

— Je n'ai jamais compris comment tu faisais ça, comment tu pouvais retenir tous les ingrédients.

Chase s'assoit près de moi et regarde avec attention mes mains, occupés à mélanger les éléments différents. Il se secoue les cheveux et tache le sol de gouttelettes pures.

— Je n'ai jamais compris comment tu retenais les recettes de cuisine, répondis-je avec un sourire.

— Chacun ses ingrédients, lâche-t-il.

Je verse le contenu dans deux flacons et les secoue vigoureusement, puis m'assois face à mon ami. Le haut du corps dénudé, son regard bleu plongé dans le mien, il me déstabilise assez pour perdre mes mots. J'attrape son bras droit pour verser un peu de contenu sur sa plaie rincée, puis enroule un morceau de tissu autour. Ma mère a été assez maligne pour en mettre assez dans mon sac, probablement consciente qu'on allait en avoir besoin. Chase soutient mon regard, un léger sourire tracé sur ses lèvres. Je fais un nœud puis passe au prochain bras, mais réalise que ma main n'entoure même pas la moitié de son biceps.

— On voit que tu es l'Enfant du dieu du combat, bafouillé-je.

Son sourire s'accentue, et je regrette presque immédiatement d'avoir pensé à voix haute. Lorsque je finis d'attacher le tissu, il contracte ses muscles et se met à rire.

— Ça fait plaisir de savoir que j'arrive toujours à t'impressionner un minimum, dit-il.

— Ton but est de m'impressionner ? répliqué-je.

J'attrape son menton et fais tourner sa tête vers la gauche, puis passe le flacon sur la balafre de sa joue.

— Maintenant que j'ai de la compétition, oui.

Je retourne son visage pour qu'il fasse face à moi.

— De la compétition, vraiment ?

Il attrape le flacon puis prend ma main dans la sienne, versant lentement le restant du contenu dessus.

— On sait tous les deux ce que tu penses de lui, et ce qu'il pense de toi.

Il fait un nœud pour protéger ma plaie puis attrape avec douceur mon autre main. Ses doigts caressent légèrement les miens, juste assez pour propager une chaleur dans le bas de mon ventre.

— C'est à moi de te faire changer d'avis, finit-il.

Je retiens un sourire en me mordant la lèvre inférieure, priant pour qu'il ne le voie pas. Lorsqu'il finit le bandage, il serre ma main dans la sienne et plonge son regard dans le mien. Bleu sur vert, c'est une tempête qui s'impose dans mon monde. Je ne fais rien pour lui en empêcher.

— Tu peux toujours me dire non. Tu peux me dire d'arrêter, me dire que tu ne ressens rien pour moi. Il te suffit d'un mot, d'une phrase, et je m'éloignerai.

L'idée traverse mon esprit, le visage de Gabriel s'y manifeste. J'ouvre la bouche pour parler, mais aucun mot ne semble me venir. Je secoue la tête et baisse les yeux, vaincue par un orage. Chase passe ses doigts sur ma joue, une caresse douce qui me ramène à lui.

— Alors je garde espoir.

Il se lève et récupère les bandages puis les brûle en les écrasant dans ses mains. Je passe ma main dans mes cheveux, ne sachant pas que faire, alors je me lève et décide de récupérer mes affaires. Seul le drap blanc reste humide, mais je le plie et le range dans mon sac avec mes autres affaires. J'enfile ma ceinture et fais passer mes dagues dedans puis fais signe à Chase, qui se rhabille. Je me retourne rapidement et m'enfonce déjà dans la forêt, essayant tant bien que mal d'éviter de le regarder.

Sur le chemin, je plie mes mains et répète le sifflement, repris par des gais moqueurs, emportant avec eux l'espoir de retrouver mes amis. Si seulement le dragon ne nous avait pas séparés, si seulement Cathy n'avait pas sauté...

Je me retourne pour chercher Chase et le retrouve à quelques mètres de moi, lorsqu'une idée de génie me traverse. Je cours vers lui et lui attrape les épaules pour le secouer vivement.

- Chase, je sais ce qu'on doit faire !
- Tu veux revivre notre moment à Pontiverde ?
- Notre—

Ses paroles ont coupé mon élan, j'en oublie ma pensée. L'idée me tente, je l'avoue, et pendant une fraction de seconde je veux accepter son défi plus que rien d'autre. Pourtant, quelque chose bouscule ce désir.

- Peut-être pas tout de suite.
- Oh, lâche-t-il.
- En revanche, je pourrai faire apparaître une carte de Platia pour voir où sont les autres.

Il hoche la tête et croise les bras.

- C'est bien aussi, répond-il. Tu ne veux pas attendre qu'on soit au camp pour faire ça ?

Je soupire et recule d'un pas.

- Je ne veux pas que Gabe en voit trop, murmuré-je.
- Parce que tu ne lui fais pas confiance ?

Son assurance est déstabilisante.

- Parce que je ne veux pas qu'il prenne peur, rétorqué-je.
- C'est vrai que tu es très intimidante.

Je lève les yeux au ciel et me retourne, alors je fais apparaître la carte devant moi. J'agrandis la zone où on se trouve pour déterminer les détails de l'environnement, trouvant un labyrinthe de rivières entourés de plateformes. Je soupire. On se trouve en bas à droite, dans une forêt, tandis que les autres semblent être échoués près d'un village, à l'opposé du canyon. Un point rouge, un point orange, un point jaune. Ils y sont tous.

- Au moins ils sont ensemble, murmure Chase.

De l'autre côté de la vallée se trouvent du bleu et du rose, et plus loin des points verts et violets. Puis, vers le Nord, une ville.

— Voilà où on va aller, reprend-il.

Je hoche la tête et enlève la carte pour effectuer les dernières dizaines de mètres avant d'atteindre le camp. Le feu est éteint, il emporte avec lui notre présence. Je range mon sac de couchage dans mon sac et me tourne vers le Nord, puis regarde mes compagnons.

— Il y a un village pas loin d'ici, on va y aller pour se reposer.

— Comment tu sais ça ? demande Gabe.

— C'est là où mon père voulait nous amener, ment Chase.

Il passe devant et ouvre la route, ce qui crée une file d'adolescents dans une forêt inconnue. Je dégaine mon arc et fais glisser une flèche entre mes doigts, rassurée par la légèreté de l'arme entre mes mains. Je lève les bras, pointe vers un arbre puis relâche la pression, sans viser. La douleur est trop poignante pour être capable de tirer avec justesse, alors ma crainte se confirme : il va falloir s'abstenir de l'archerie pendant un petit moment.

Au bout de quelques kilomètres silencieux, Gabe s'approche et cale son rythme de marche sur le mien. Il me scrute, mais je maintiens mon regard sur la forêt. Son comportement révèle le désir de parler, pourtant aucun mot ne sort de sa bouche. Il regarde autour de lui, passe sa main dans les cheveux, soupire. Finalement, je brise le mur de silence pour céder à ma curiosité.

— Pourquoi est-ce que tu restes avec nous ?

Ma question semble le surprendre, pourtant il me répond presque immédiatement.

— Pour toi. Tu es la dernière personne à laquelle je tiens.

Je soupire. Je repense à la première fois où j'ai posé les yeux sur lui. Enfermée, seule, épuisée.

— Pourquoi est-ce que tu ne retournes pas auprès de ta famille ?

Il s'arrête, ce qui m'oblige à faire de même. Valentin passe à côté de nous, ses yeux se promènent de haut en bas pour nous contempler, puis il s'immobilise. Il attrape un bâton, le prend entre ses mains et s'approche de moi.

— J’espère pour toi que vous allez simplement discuter, parce que si j’apprends que ce n’est pas le cas je t’envoie Chase dessus. Et moi, bien sûr, mais pour des raisons que j’ignore, Chase serait plus intimidant.

Il passe ses mains autour de mon cou et fait apparaître un collier avec une petite cloche. Il passe son doigt dessus, ce qui crée une note aigue.

— Si je n’entends pas cette cloche se rapprocher d’ici cinq minutes, ta dernière heure aura sonnée.

Puis il se met à rire, nous tournant le dos.

— Sonner, cloche... Tu es un génie, Valentin. Un génie.

Je me retourne vers Gabe, qui a les yeux fixés sur mon nouveau bijou. Je passe ma main devant son visage pour retourner son attention vers moi et attend qu’il me réponde.

— Tu veux que je parte ? m’interroge-t-il.

— Ce n’est pas ce que j’ai dit.

— Non, mais on dirait que tu ne veux pas que je reste.

Je soupire. A chaque fois on en revient à ça, à moi.

— Je ne sais pas ce que je veux, d’accord ? Apparemment il faut faire des choix partout, toujours, parce que les autres en dépendent. Devinez quoi : il y a une guerre, dehors. Une guerre qui détruit des villages, qui tue des gens, qui sépare des familles, mais tout ce qui semble vous intéresser c’est ce que je veux, et avec qui je le veux. Je ne le sais pas, c’est tout.

Gabe s’approche et me prend dans ses bras, contre toute attente. Je le laisse me serrer contre lui. C’est difficile d’écraser la culpabilité que je ressens. Je rends les choses trop compliquées.

— Je ne vais pas te cacher que je veux être avec toi, murmure-t-il. Ça ne se fera pas en un jour, je l’ai compris, mais un jour ça se fera.

Il me lâche.

— Laisse-moi t’aider, Alexia. Je veux juste faire partie de ta vie, c’est tout ce que je demande.

Un goût sucré et métallique me ramène vers la réalité, mais les paroles de Gabe paraissent véritables. Je relâche ma lèvre et hoche la tête.

— J’y réfléchirai.

Il sourit, mais je reprends le chemin vers le village. Valentin et Chase nous attendent plus loin, alors je détache le collier et le lance entre les mains du plus jeune. Je passe devant, mène le groupe vers un lieu sûr, ma tête vers un endroit incertain.

J’attends le retour du sifflement des oiseaux, un espoir mince envers la communication. Je sais que les autres sont en vie, je sais où ils sont, mais ils ne savent rien sur nous. Si seulement on pouvait leur parler...

Pendant de longs kilomètres je reste devant, je garde le silence. Je tâtonne mes plaies de temps en temps, resserre le bandage, mais garde les autres à distance. Ce n’est peut-être pas juste de les éloigner comme ça, mais je ne peux pas gérer la disparition de mes amis et ma vie amoureuse en même temps.

Finalement, la forêt s’ouvre, et une ferme apparaît. Lorsqu’il nous aperçoit, le fermier rentre rapidement dans sa maison, alors je réalise qu’il habite juste à côté de la ville. On contourne la ferme pour trouver un pont qui relie deux fortifications, gardée par deux hommes en armure. En s’approchant, ils me regardent de haut en bas.

— Nous aimerions entrer dans la ville, dis-je. Nous sommes des Protégés.

Ma voix est plus confiante que je ne le suis, mais c’est tout l’intérêt de ma magie. Les hommes se regardent, puis éclatent de rire. Je soupire et me retourne vers mes amis.

— Qui veut leur faire une démonstration de magie ?

Chase ouvre sa main et fait danser des flammes entre ses doigts, Valentin s’approche des hommes et transforme leurs casques en pots de fleurs, qui se renversent lorsqu’ils prennent peur. Finalement, je calme le spectacle en faisant apparaître un jeune garçon devant eux, qui attire l’attention de l’un tandis que l’autre s’agenouille déjà. Le garçon disparaît, et les hommes s’écartent en gardant la tête basse. On pénètre dans la ville sous le regard choqué des habitants, tête haute, armes rangées, escortés par les gardes.

La plupart des habitants portent un panier dans leurs bras, ou sur leur épaule à l’aide d’un bâton. Les manches retroussés, le regard fier, je réalise que c’est une ville remplie de pêcheurs

qui profitent de la rivière du canyon qui coule à côté de leurs maisons. Chacun d'entre eux s'arrête pour nous regarder, et je ne saurais dire s'ils ont compris qu'on est des Protégés ou si c'est pour juger notre apparence hors-norme. Même les enfants s'immobilisent à notre vue.

Je tente de mémoriser les lieux afin de me retrouver plus tard et repère une taverne à ma droite, entièrement construite en bois. On passe devant une boutique générale, une maison aux décors riches et finalement traversons un pont en bois, qui surplombe une partie de la rivière. Tous les bâtiments semblent être faits de la même matière, et lorsque nous traversons le marché aux étaux les uns les plus colorés que les autres, je réalise que c'est une ville plutôt bien approvisionnée, malgré le lieu.

Les gardes s'arrêtent finalement devant des marches au pied d'un bâtiment à l'air glorieux, bien plus grand que tout le reste.

— On va vous présenter notre Elamir, il saura comment vous aider, murmure le plus petit des deux.

Je me tourne vers mes amis pour chercher une réponse, mais c'est Gabriel qui s'avance et se penche vers moi.

— Un Elamir est la personne qui est à la tête d'une ville, comme un roi, mais en plus petit, chuchote-t-il dans mon oreille avant de se replacer derrière moi.

Je me demande brièvement d'où il sait ça, puis me rappelle qu'il a beaucoup voyagé. C'est de la connaissance de base, quelque chose que nous ne détenons pas.

Je gravis les escaliers, suivie des autres, et me demande comment sera cet *Elamir*. C'est l'homme le plus important de la ville, donc il doit être impressionnant, peut-être même intimidant. Est-ce qu'il portera une couronne ? Est-ce qu'il s'assoit sur un trône ?

A chaque pas que j'effectue, des souvenirs de récits me reviennent. Des histoires de rois, reines, princes et princesses. Je jette un œil vers Gabe, son surnom pour moi résonne dans mon esprit. Chaque personne était élégante dans ces histoires, si pas invraisemblable. Devra-t-on s'agenouiller ? Est-ce qu'il y a des codes à respecter ?

Je soupire. Jules aurait su les réponses à mes questions, aurait su nous guider à travers de notre première rencontre politique. C'est la première fois qu'on pourra convaincre quelqu'un

qui a le pouvoir de nous aider, de comprendre notre cause, de se battre contre cette guerre. La première fois qu'on rencontre quelqu'un d'important pour notre cause, et on le fait sans lui.

La porte massive s'ouvre sur une énorme pièce tapissée de bleu et de vert. Des bancs sont placés près des murs, elles font face à des tables chargées de tout et de rien. L'une d'entre elles contient un panier de fruits, tandis qu'une autre soutient une grande variation d'épées. Je remarque que la pièce contient plusieurs portes, et me surprend à imaginer tout un château dans cette forêt. Ce serait ridicule, un château ne peut être fait de bois, mais l'idée me plaît.

On marche jusqu'au fond de la pièce, où un homme est assis sur un grand fauteuil orné, un livre entre les mains. On s'arrête devant lui, alors je prends le temps de le contempler. Il ne porte pas de couronne sur ses cheveux bruns, qu'il porte longs. Ses boucles caressent des épaules costauds, recouverts d'un cuir souple, ils protègent un corps qui n'est plus très jeune. Il ne porte pas de bagues à ses doigts, mais tient fermement un manuscrit rouge.

— Nous avons de la visite, Elamir.

Il demeure silencieux, les yeux plongés dans les pages anciennes.

— Ce sont des Protégés, reprend l'autre.

Après un autre instant silencieux, celui-ci tousse, mais l'Elamir ne bouge pas.

— Laissez-moi juste finir cette page, murmure-t-il en guise de réponse.

Les gardes baissent la tête pour obéir à leur chef. Je m'avance déjà vers lui. Je déteste qu'on gâche mon temps. Je fais poser un papillon sur le livre, lumineux, élégant et irréel. L'Elamir lève la tête et pose les yeux sur quatre adolescents entourés de lucioles, puis pose finalement son livre.

— Je me suis toujours intéressé au passé d'Emoria. Plus précisément à ses légendes.

Il descend les deux marches qui entourent son fauteuil et libère ses gardes, qui repartent après une brève révérence.

— Il s'avèrerait que les légendes soient en réalité de l'histoire, continue-t-il.

J'arrête ma magie, ne sachant pas comment prendre ses paroles.

— Est-ce que cela vous épuise ?

Je secoue la tête.

- C'est fascinant, murmure-t-il.
- Certes, Elamir... commencé-je. Pourriez-vous nous aider ?
- Vous n'êtes que quatre Protégés ? Mes livres parlent de six, autant que les dieux.

J'étouffe un juron, puis affiche un sourire. Mieux vaut charmer qu'insulter cet homme.

- Nous sommes quatre, oui, parce que nous avons été séparés des autres. C'est pourquoi je vous demande de nous aider. Monsieur.

Il me toise, puis passe à mes amis. Les mains derrière le dos, il s'arrête devant Gabe.

- Vous dégagez tous une énergie magique, quelque chose qu'on ne croise pas avec des personnes régulières.

Lorsqu'il tourne le dos je me permets de sourire. L'ironie de sa remarque ne m'échappe pas.

- Très bien. Je vais vous aider.

Il vient se rasseoir sur son fauteuil, la tête appuyée sur ses mains, le regard curieux.

- De quoi avez-vous besoin ?

Je m'avance et prends la parole pour tout le groupe.

- Vous lisez un livre sur le passé des Protégés, non ?

Il hoche la tête, ses mains pliées sous son menton.

- Alors vous savez qu'il y a un conflit entre le Protégé de Zéphire et les autres depuis très longtemps, reprends-je. Trop longtemps, si vous demandez mon avis.
- Ce conflit dont vous parlez, est-il encore d'actualité ?
- Oui, il l'est. Il y a un peu plus de deux mois, on s'est battu contre l'armée de l'Enfant de Zéphire à Prardur. C'était lourd, et beaucoup de gens ont péri parce que nous n'avions pas de guerriers, pas d'armée.

Il soupire et s'adosse dans son fauteuil.

- Vous voulez que je vous fasse une armée ? C'est impossible.

Je hausse les sourcils sans comprendre son refus. Il y a une guerre dans ce pays qui tue des familles, et il refuse de nous aider ? Je m'avance d'un autre pas, mais une main se pose sur mon épaule et me tire légèrement en arrière.

— Nous ne demandons pas une armée entière de votre part, messire, lâche Chase. Seulement une contribution. Si chaque Elamir nous prêtait des troupes, nous aurions largement assez pour protéger vos peuples. Après tout, c'est notre intérêt commun : protéger les habitants de vos terres, ceux qui travaillent dans votre domaine, payent vos taxes.

L'Elamir fixe Chase, et pendant un bref instant j'ai peur qu'il ait dépassé la limite. Pourtant, au lieu de rappeler ses gardes, il se met à rire.

— Qui est votre dieu, jeune homme ?
— Eskio, répond-il fièrement.
— Naturellement.

Il se penche en avant, ses coudes se placent sur ses genoux.

— Très bien. Je vais vous trouver des soldats fiers de se battre pour leurs dieux. Je vais aussi envoyer des lettres aux autres Elamirs, afin de les prévenir que les Protégés sont de retour. Cela va prendre du temps, mais nous y arriverons.

Je hoche la tête et offre mon sourire le plus chaleureux.

— Merci, cela nous aidera énormément.
— En attendant je vous propose de demeurer dans les chambres de ma résidence autant de temps que vous le désirez. Nous allons préparer des chevaux et des provisions pour votre départ, alors faites nous signe quand vous serez prêts.

Il appelle un garde, un grand gaillard vêtu de la même cuirasse verte que ses compagnons, qui nous escorte vers trois chambres côte-à-côte à l'étage. La maison de l'Elamir ressemble réellement à un château construit en bois, si ce n'est pas simplement une très grande maison. Après une révérence le garde nous quitte, il nous laisse devant les trois portes.

— Pourquoi tu n'as pas mentionné les dragons ? demande Chase.
— Personne ne peut y faire quoi que ce soit, répondis-je. Ça ne peut qu'apporter de la peur.
— Je pense qu'on a des choses plus importantes à discuter, interrompt Valentin.

Il se tourne vers les portes et place innocemment ses mains dans ses poches, puis se balance sur les talons. Il nous fait patienter avant de reprendre la parole, le suspense est à son comble.

— Trois portes, quatre personnes : qui partage sa chambre avec qui ?

Je lève les yeux au ciel et maudit son sens de l'humour.

— Vraiment, Valentin ?

— Quoi ? C'est hyper important ! J'aimerais savoir si je peux tout aérer ce soir ou si je dois porter des vêtements pour dormir.

Je m'avance vers la première porte et l'ouvre pour en contempler l'intérieur. Il y a un grand lit sur la gauche, et deux petits sur la droite. Deux armoires sont placées dos à dos au centre de la pièce, elles offrent une once d'intimité aux occupants de la pièce. Je passe à la prochaine porte et découvre les mêmes meubles, puis à la troisième, qui me confirme que les trois chambres sont identiques. Je me retourne vers les garçons, yeux rivés sur moi.

— Quelqu'un a des préférences ?

Valentin secoue la tête, mais Gabe soutient mon regard. Je soupire et place les mains sur mes hanches.

— Prends la première chambre, lâche alors Chase. J'occuperai la deuxième avec Valentin, et Gabriel aura la troisième.

J'acquiesce et rentre dans la première pièce, dans laquelle je dépose mon sac. Je laisse mon arc et carquois sous le lit et me munis seulement de mes dagues, puis ressors et pars à l'encontre de l'entrée du bâtiment. Un garde m'ouvre la porte, baisse respectueusement la tête lorsque je passe, alors je lui souris et mets les pieds dehors et respire l'odeur douce de la forêt. Quelques pêcheurs passent, ils me regardent d'un œil curieux, mais je les ignore et me dirige vers le marché.

La rivière semble douce et calme d'ici, créant ce lieu magnifique qui permet aux habitants de prospérer. Je perds la notion du danger et laisse mes inquiétudes divaguer avec le courant. Le ruissellement de l'eau est couvert au fur et à mesure que je m'approche du marché, jusqu'à ce que les voix le recouvrent complètement. Entre les étaux colorés remplis de bijoux, poissons, ingrédients, vêtements et toutes sortes de choses qu'on pourrait vendre, des enfants courent en rigolant, se poursuivant les uns les autres. Je m'avance vers l'étale des ingrédients, couverte

d'un tissu rouge vif, quand une fille se cogne à moi. Elle s'excuse rapidement, puis pose les yeux sur moi. Elle fronce alors des sourcils lorsque ses yeux s'arrêtent sur mes jambes.

— Vous avez oublié votre robe ? lâche-t-elle.

Je souris et me baisse afin de la regarder dans les yeux.

— Je ne mets plus de robes.

Son amie la rejoint, elles me regardent curieusement. Les deux fillettes ont les cheveux tressés, chacune porte une robe, l'une bleue, l'autre orange. Les couleurs paraissent sombres, mais leurs cheveux clairs les mettent en valeur.

— Pourquoi pas ?

— C'est plus facile de se battre quand on peut bouger librement, répondis-je.

Elles lâchent un *oh* surpris, puis la première fille m'attrape la main.

— Vous voulez jouer au loup avec nous ?

Je me relève et balaie le marché du regard, repérant un barde au centre des étaux.

— Non merci, j'ai des choses à faire.

Elle soupire, puis me relâche.

— Les adultes ne veulent jamais jouer, de toute façon.

Surprise par cette dénomination, je cherche les autres enfants du regard. Le marché est rempli de gens, mais effectivement personne ne prête attention aux jeux des plus petits. Je m'élance alors vers la fille, une vague de jeunesse m'envahit.

— Attends ! Je veux jouer, en fin de compte.

Elle sourit, puis me pousse légèrement en arrière.

— C'est toi le loup !

La fille prend ses jambes à son cou et disparaît dans la foule, alors je cherche un autre enfant. Tous semblent être au courant de ma présence, et leur agilité m'encourage à utiliser la mienne. Je me faufile entre les gens, saute par-dessus une brouette, glisse en dessous d'un étal et me retrouve de l'autre côté du marché plus rapidement que prévu, alors je me cache près d'un

tonneau et saute sur un garçon à son approche. Apeuré, il se met à rire et tente de me poursuivre, mais je disparaiss de son champ de vision en escaladant une maison. J'entends son râle au loin, puis me glisse le long du mur et retombe sur mes pieds. Je ris comme je ne l'ai pas fait depuis des mois, je retrouve enfin une once d'insouciance.

Toujours aux aguets, j'aperçois une fillette au loin qui s'élançe vers moi, alors je me faufile dans la foule jusqu'à arriver auprès d'une nouvelle maison, que j'escalade avec facilité. Arrivée sur le toit, je m'arrête pour contempler le marché et suis émerveillée par ses couleurs. Chaque étale est différente, orné d'un tissu riche et vif pour faire preuve de leur exotisme. Même les gens qui se promènent dans la ville semblent plus sereins, leurs vêtements et coiffures sont différents de tout ce que j'ai pu voir jusqu'ici. Certaines femmes portent des pantalons, d'autres ont des cheveux bien plus courts que leurs compagnons, tandis que les hommes avec une barbe semblent rares. C'est comme s'ils profitaient réellement d'eux-mêmes au lieu de suivre les règles de conduite.

Je traverse le toit pour admirer la vue, puis m'accroche à une fenêtre et me laisse tomber sur un tonneau, d'où je retrouve le sol. L'un de mes bandages a lâché, et je constate avec fierté que ma plaie se referme déjà. J'enroule de nouveau le tissu autour de ma paume quand quelqu'un me plaque contre le mur.

— C'est donc toi le voyou qui s'amuse à grimper ma maison !

— Quoi ? Non !

L'homme rapproche son index de mon visage, le regard noir.

— Tu ne viens pas de descendre de *mon* toit ?

— Si, mais –

— Alors c'est toi !

Il relâche la pression sur mon épaule pour m'attraper le poignet et m'attire vers lui.

— Où sont tes parents ?

J'hésite un instant. L'odeur parfumé de l'homme infecte mes narines.

— Morts, répondis-je finalement.

Il paraît moins sur les nerfs suite à ma réponse, mais ne me relâche pas pour autant.

- Qui s’occupe de vous ?
- Personne, je m’occupe de moi-même !

Il lâche un grognement condescendant, souligné par un regard plein de dédain.

- Tu vis donc dans la rue... Voilà ce qui explique ta recherche d’un foyer.
- Vous vous trompez, commencé-je.
- Tu devrais aller travailler dans l’auberge, Gascon prend souvent des jeunes filles au ménage.

J’arrache mon poignet de sa prise et fais un pas en arrière, mais me retrouve contre le mur.

- Je n’ai ni besoin ni envie de travailler, lâchez-moi !

Son visage prend d’abord un air surpris, puis coléreux. Ses vêtements fins montrent sa richesse, mais son attitude me prouve qu’il n’a pas beaucoup d’expérience en dehors de cette ville.

- Tu vas devoir travailler pour repayer la nourriture que tu m’as volé !
- Je ne vous ai rien volé, je vous dis. Maintenant, dégagez de mon chemin.

Je le repousse en arrière pour m’échapper, mais il m’attrape le bras. Il tire dessus, alors je dégaine une dague et la tient devant son cou. Lentement, il relâche son emprise.

- Tu vas payer pour ça ! Personne ne me menace, encore moins une femme.

Je pose ma dague à son cou, tenant fermement sa chemise.

- Eh, eh, qu’est-ce qu’il se passe ici ? fait une voix dans mon dos.

Une main se pose sur mon épaule et je reconnais alors la voix de Gabriel, qui pose son autre main sur l’homme.

- Excusez ma fiancée, elle a soif d’aventure.

J’ouvre la bouche pour le contredire, mais son regard m’en décourage. Il attrape ma main et la baisse, alors je rengaine mon arme et relâche les vêtements du commerçant.

- Je l’amènerai devant l’Elamir pour qu’elle voie justice ! Elle m’a volé, a dormi clandestinement dans mon grenier et elle vient de me menacer.

— Excusez-moi, monsieur, mais nous venons d'arriver en ville alors elle ne peut pas avoir fait ça.

Gabe m'attire vers lui, il place son bras autour de ma taille de façon protectrice. L'homme passe de moi à lui, se demandant s'il peut croire ses paroles.

— Très bien, mais elle m'a tout de même menacée.

— Vous l'avez surprise et mal parlée, je dirai que vous êtes chanceux de ne pas avoir eu plus que ça.

Son ton est calme, confiant. Il déstabilise le commerçant.

— C'est en mon droit de remettre un vaurien à sa place, encore plus si c'est une femme.

L'emprise de Gabriel se resserre, et je comprends que je dois retenir mes insultes et garder le silence, malgré ce que je pense.

— Certes, reprend Gabe, en temps normal, vous pouvez, mais cette femme est une Enfant de dieux, et ma fiancée. Vous n'aviez aucun droit.

Le commerçant semble avoir perdu ses mots, troublé par cette nouvelle. Il baisse les yeux, secoue la tête, puis finit par se mettre à genoux.

— Excusez-moi demoiselle, je ne savais pas.

— C'est dans le passé maintenant, répond Gabe à ma place. Je suis sûr que nous pouvons trouver un arrangement afin de l'oublier.

Il lève la tête, mais Gabriel ne lui fait aucun signe qui l'inciterait à se lever, alors il reste agenouillé.

— Je vends des soies, des habits pour les nobles et des accessoires pour les riches. Si jamais vous désirez de beaux habits, de bons habits, venez me voir.

Gabe hoche la tête et fait signe à l'homme en levant la main, alors celui-ci se redresse.

— C'est très généreux de votre part, dit-il. Nous vous contacterons avant notre départ. A présent, si vous voulez bien nous excuser, je vais ramener la demoiselle chez elle.

Il se détourne et m'emporte avec lui, marchant en direction de la demeure de l'Elamir. Je repère quelques enfants qui se faufilent entre les jambes des passants, ils créent une discorde,

et certains d'entre eux me remarquent. Ils arrêtent ce qu'ils font pour me suivre des yeux, ignorant complètement la présence de Gabriel.

- Qu'est-ce que tu as fait ? demande celui-ci.
- J'ai joué au loup avec quelques enfants, avoué-je.

Il se met alors à rire avant de poser son regard amusé sur moi.

- Tu as un talent pour semer le chaos, Alexia.
- Et toi pour tourner les situations à ton avantage. Où as-tu appris à faire ça ?
- Pendant mes voyages. On apprend les coutumes et les règles en regardant les nobles, le choix des mots par les commerçants et les gens de la cour, mais la ruse provient des ruelles. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de gens différents, j'ai appris beaucoup de choses différentes.

Je hoche la tête et me demande s'il a réussi à se trouver un foyer lors de ses voyages.

Lorsqu'on s'approche de la demeure de l'Elamir, Gabe me tient toujours fermement, alors je passe ma main sur son bras et l'enlève doucement. Ça ne semble pas le déranger, mais je ressens un léger malaise depuis qu'il est intervenu. Sa façon de regarder ce commerçant, agenouillé, avec une aisance naturelle était déstabilisante.

- Tu veux faire quoi maintenant ?

Sa voix me ramène vers lui, son sourire disperse mes doutes.

- Je pense que je vais me reposer dans ma chambre.

Il hoche la tête et se tourne vers l'entrée du bâtiment.

- D'accord, je vais t'y amener alors.
- Gabe, je peux y aller toute seule, tu sais.
- Je sais, mais ça me fait plaisir.

Un des gardes nous ouvre la porte, alors on entre dans le grand hall. On emprunte les escaliers de droite, la montée s'effectue en silence. Les quelques personnes qu'on croise sur le chemin baissent toutes la tête en guise de respect, et même si je sais que c'est un signe auquel je dois m'habituer, ça me gêne déjà. A mes yeux, tout le monde vaut la même chose, personne

ne devrait s'agenouiller devant quelqu'un d'autre simplement parce qu'on est nés différemment, ou qu'on possède des choses différentes.

En arrivant devant nos chambres je me retourne vers Gabriel.

— Merci de m'avoir accompagné, dis-je.

Malgré mon désir d'être seule, je m'applique sur mes mots afin de progresser dans la diplomatie. Je suis censée être élégante, gracieuse, ou au moins assez charmante pour parler facilement aux personnes qui m'écoutent. Ce n'est pas du tout dans mes capacités, mais si je suis convaincue qu'une guerre se gagne avec du combat et de la ruse, notre rencontre avec l'Elamir de cette ville m'a montré qu'il faut bien plus que ça.

— Avec plaisir, répond-il.

J'attends qu'il parte pour rentrer dans ma chambre, mais il ne faut aucun mouvement pour me quitter. Ses yeux turquoise me fixent, cherchant un indice de mes pensées. Je passe mes doigts sur mon débardeur, parcours mon esprit pour trouver quelque chose à dire, quelque chose qui m'offrira un instant de solitude.

— Alexia, t'es là !

Je relève la tête et vois le sourire de Valentin, suivi de Chase.

— On va aller en ville pour chercher quelques vêtements, tu veux venir ?

— C'est gentil, mais j'en reviens tout juste.

Chase s'approche de nous, puis se tourne vers Gabriel.

— J'aimerais m'entraîner à l'épée, je pense que c'est l'occasion parfaite de voir ce que tu vaudrais au combat.

Gabriel lâche un rire bref, rempli de fierté.

— Je me battrai avec plaisir.

— On verra si tu seras toujours content quand tu seras face à moi.

Il s'avance, alors Gabriel me fait un clin d'œil et le poursuit, aussi aisé qu'il puisse être. Valentin me contemple, puis fronce des sourcils.

— Tu crois qu'ils ne veulent pas se battre contre moi parce qu'ils savent qu'ils vont perdre ?

Je souris.

— Ça me paraît évident.

Il hoche la tête et commence à marcher, mais je le retiens par l'épaule.

— Si tu pouvais éviter qu'ils s'entretuent, ce serait gentil de ta part.

Sa main droite amenée contre sa tempe, il me salue d'un air sérieux.

— Valentin le pacificateur, à votre service !

Il suit les deux garçons, marchant comme un garde, portant ma confiance sur le dos.

Je soupire et entre enfin dans ma chambre, je ferme aussitôt la porte derrière moi. Je détache mes cheveux ainsi que ma ceinture et dépose ce dernier sur le grand lit, où je m'assois. Ma main à plat sur mon genou, je fais apparaître la carte de Platia sous mes yeux. Quatre points colorés se trouvent sous un nom inscrit en italique, Pescaroché, dont trois se séparent petit à petit du quatrième. Je fais agrandir la carte afin de voir tout le canyon, puis trouve trois points colorés de l'autre côté, au milieu de la forêt. Trois, donc ils sont tous les trois ensemble, tous les trois vivants.

Je lâche un soupir rassuré. C'est une bonne nouvelle. Je regarde autour de moi et détaille la chambre, mais mes yeux se posent sur mon sac. Je me demande si ma mère est passée par ici, comme elle est passée par Prardur. Ça m'étonnerait, cette ville est au milieu de nulle part, mais d'un autre côté il y a énormément de choses que je ne sais pas sur elle.

Toutes ces pensées pour ma mère, et aucune pour mon père...

J'attrape mon pendentif et le caresse doucement. Ce geste m'a toujours procuré un certain calme, comme si, en le touchant, je retrouvais une partie de lui.

Je soupire et me lève pour attraper mon sac. Je retrouve le journal et m'allonge sur le lit. Je fais passer mes doigts sur le cuir froid de la couverture. Finalement, j'ouvre le livret et fais tourner les pages, jusqu'à trouver où j'en étais.

Une semaine est passée depuis la fuite de Prardur. Sans ma mère, les choses se sont vraiment compliquées. On a décidé de suivre ses conseils et continue à cacher notre identité, mais on a dû dire la vérité à Cécilia. Elle a du mal à réaliser que la magie existe, mais tente de l'accepter. On évite de l'utiliser en sa présence, sauf si on n'a vraiment pas le choix. Dans tous les cas, elle semble s'adapter à la vie qu'on mène, c'est-à-dire une vie sans maison, où on est obligés de se procurer nourriture, feu, et, parfois, un toit. Une vie où on perd toute notion d'habitude, de foyer, de famille. On l'a entraîné dans une vie où on perd ses proches, dans le seul espoir de ne pas la perdre, elle.

Je n'arrête pas de penser à ma mère. Je sais qu'elle est en vie, je le sens, et j'ai la chance d'avoir encore quelqu'un, pourtant la distance qui nous sépare me déchire. J'aimerais pouvoir trouver un moyen de communiquer avec elle, mais nos dieux ne répondent pas à nos appels. C'est étrange d'être protégé par un être si puissant et de n'avoir aucun moyen de communiquer avec lui.

Cécilia et Kévin semblent de plus en plus proche, et je ne peux m'empêcher d'en être jalouse. J'aimerais trouver un peu de bonheur, moi aussi. Quelqu'un qui me fera oublier mes regrets, quelqu'un avec qui je n'ai pas besoin d'avoir peur. Seulement, si je trouve une personne pareille, une nouvelle terreur viendra dans ma vie : celle de la perdre. Après mes parents, je ne peux m'imaginer de voir quelqu'un que j'aime autant, quelqu'un de ma propre famille, mourir.

Je ferme le livre d'un coup, ignorant le claquement des pages. Pendant tout ce temps je me suis rongée à cause de cette atroce journée, cette journée où j'ai perdu mes parents et presque tous ceux que je connaissais. Pendant tout ce temps je ne me suis jamais demandée comment mes parents se sont sentis. Ma mère a été tellement forte ce jour-là, quand mon père a lâché son dernier souffle sous nos yeux. Elle a été forte pour nous deux, pour nous tous. C'est grâce à elle qu'on a pu sortir, qu'on vit encore. On lui doit nos vies, on lui doit la victoire.

A présent c'est à moi d'être forte.